

Échec aux Ro:':has / Piet Legay



ANTICIPATION

PIET LEGAY

ÉCHEC AUX RO'HAS



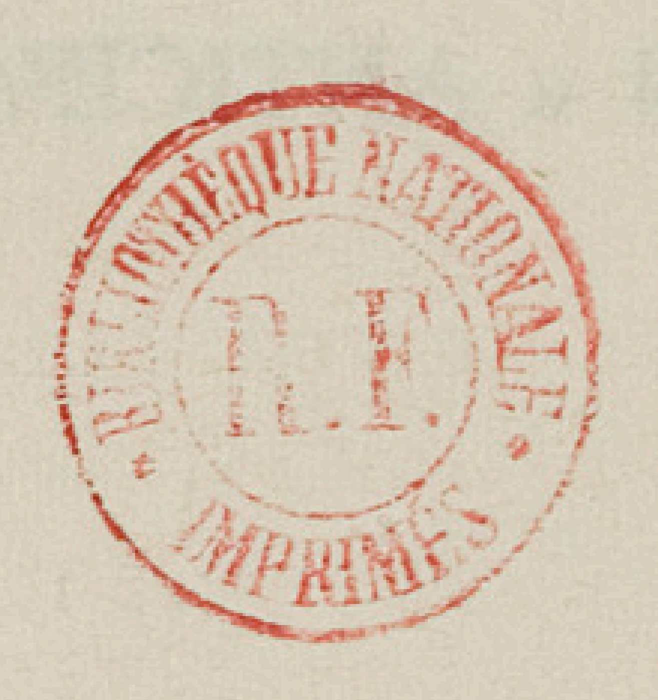
ÉCHEC
AUX RO'HAS

PIET LEGAY

ÉCHEC AUX RO'HAS

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
6, rue Garancière - PARIS VIe



ISBN 2-265-01624-1

CHAPITRE PREMIER

— Fichez-moi le camp! On n'a pas besoin de types comme vous ici.

— C'est pas à toi que je veux parler, esclave! C'est Dakine que je veux voir, et personne d'autre.

Les deux hommes s'évaluèrent, hostiles. L'un d'eux était grand, maigre à faire peur, et sec comme une trique. Ses vêtements fripés et ses joues creuses trahissaient le pauvre hère à la recherche d'un emploi. L'autre, derrière son guichet, le considérait d'un regard gluant de mépris, un peu comme s'il avait eu en face de lui quelque sous-produit d'un croisement génétique particulièrement raté.

— Puisqu'on te dit qu'on n'embauche plus sur les chantiers. C'est quoi ton nom?

— Ralph Lleart. C'est écrit sur le quartz, tu sais pas lire?

L'homme tournait et retournait la plaquette informatique contenant tous les éléments d'iden-

tité et le curriculum vitae de l'ancien cosmonaute sans l'insérer dans le lecteur.

— Vous êtes un petit malin, hein? Qui vous a filé le nom de Dakine?

Ralph Lleart avait une furieuse envie de coller son poing sur le visage adipeux de ce contremaître qui se prenait pour le dieu de Spatial III, le grand relais de réparation de Sirius. Tout cela parce qu'il avait en face de lui un homme traqué, affamé, que seul un dernier reste de fierté empêchait de supplier.

— Ecoute, vieux! laissa tomber l'homme avec suffisance. Les mecs dans ton genre, quand on les voit se pointer ici, on sait qu'ils n'ont aucune chance...

Il agita le quartz d'identification.

— ... Et on sait très bien que tout ce qu'il y a d'imprimé là-dedans, c'est des conneries! Les gars de ton âge qui s'amènent ici pour demander de l'embauche, sûr qu'ils ont fait des conneries ailleurs. Alors ils finissent par atterrir ici en s'imaginant que les chantiers n'attendaient plus qu'après eux pour démarrer!

L'homme partit d'un rire gras qui secoua sa grosse panse remplie d'hectolitres d'Ambor. A cet instant, il s'en fallut d'un cheveu que Ralph Lleart ne lui plonge dessus, referme ses mains sur son cou et ne serre doucement, graduellement, jusqu'à ce que s'éteigne enfin cette terrible petite flamme ironique qui brillait dans ses prunelles noyées d'alcool.

Il préféra détourner les yeux et voir derrière le grand hublot blindé les équipes de soudeurs et de mécaniciens danser un ballet irréel tout autour des grandes hypernefs en révision.

— Comprends-moi... J'ai besoin de cet emploi. Je vais crever ici. Je suis seul!

A cet instant, il y avait toute la détresse du monde au fond de ses yeux pâles. L'homme en face de lui en éprouva un plaisir quasiment sadique.

— Dégage! finit-il par murmurer du bout des lèvres... Dégage d'ici...

Son rire éclata dans le grand hall de métal. Tonitruant.

Ralph Lleart rafla son quartz et brandit son poing fermé sous le nez du gros homme.

— Ecoute, vieille méduse! s'appliqua-t-il à dire le plus lentement possible. Ecoute-moi bien! Aussi vrai que je m'appelle Ralph Lleart, un jour tu me reverras déboucher de cette coursive; alors ce jour-là, crois-moi, ce jour-là, il n'y aura pas assez de place pour toi et moi sur Spatial III!

Ralph quitta la zone des chantiers avec des idées de suicide de plus en plus précises dans la tête. Ralph avait toujours eu une sainte frousse de la mort, mais à tout prendre, mieux valait en finir vite que connaître ici une agonie sans fin...

D'ailleurs, il n'y avait plus de mendiants dans cette société de l'an 2083. Non pas qu'il n'y eût

plus de miséreux, simplement il ne se trouvait plus personne pour faire l'aumône!

Et surtout pas dans un relais spatial! Là, seuls les grands requins de compétition s'entrecroisaient, prêts à s'entre-dévorer, mais certainement pas à mettre la main à l'escarcelle...

Ralph Lleart déboucha dans Central Hall, une des grandes artères du gigantesque relais. Ici, les devantures des échoppes ruisselaient de lumière; on pouvait acheter tout ce qui se trouvait dans la Galaxie : des pépites de vitrium, des styrax, ces petits animaux de Céphée aux dons étranges; on y achetait de l'influence, des consciences; on y extorquait des renseignements, des tuyaux, des filouteries.

Mais tout cela n'était pas pour Ralph. Lui aussi avait joué. Et il avait perdu... C'était ça son problème. Dans cette société où chacun avait le couteau entre les dents, tout était autorisé. Sauf de perdre...

L'estomac creux, il s'appuya contre une devanture. Un instant, tout s'était mis à osciller devant ses yeux.

Deux gardes noirs traversaient lentement la grande place, le visage inexpressif...

Combien de fois n'avait-il pas été réveillé à coups de pied par ces brutes alors qu'il s'était assoupi par terre? D'ailleurs, il commençait à être connu dans Spatial III. Il s'en était aperçu quand les gardes noirs avaient refusé de l'emmener au poste où au moins il aurait pu s'étendre.

Il faisait un froid de loup à rester immobile dans ces galeries d'acier. (Il était vrai que dehors, il faisait moins 270° car c'était le vide absolu.)

Non, tout le monde attendait qu'il aille, comme tant d'autres, promener ses guêtres près des bureaux d'embauche de la Spacomac, la société d'exploitation minière d'Altaïr...

Mais il n'irait pas! Jamais! Là-bas, c'était un travail de forçat. Bien sûr, on était payé. Régulièrement. L'A.P.H.G. (1) y veillait. Mais à quoi servait d'avoir quelques millions d'U.C.C. quand on doit vivre un demi-siècle de moins que les autres?

Sans oublier les histoires effrayantes qui circulaient sur Altaïr. Une nouvelle ruée vers l'or. L'or qui s'appelait sybellium. Et comme au bon vieux temps, on dégainait pour une pépite.

Mais pas avec des armes archaïques : avec des pulsators qui vous vitrifiaient n'importe quoi dans un rayon de cent mètres...

L'estomac criant famine, Ralph tituba le long de la grande avenue marchande, évita d'un saut un convoi de petits modules électriques, essuya le coup d'œil méprisant d'une élégante jeune femme en lamé de stympar et jeta un regard d'envie à tout un groupe de jeunes qui déambulaient en riant fort.

Il avait l'impression que les idées tournaient

(1) L'Agence pour le Peuplement Harmonique de la Galaxie. Organisme créé en 2012, dix ans après la conflagration qui devait amener la création du Head Galactic Council.

follement dans son cerveau. Bien sûr, il y avait des solutions; il y avait toujours des solutions. Ne serait-ce qu'assommer n'importe quel commerçant dans une des coursives. Mais chaque fois qu'il y avait un meurtre dans le grand relais, les gardes noirs commençaient par coffrer tout ce qui n'avait pas de moyens d'existence clairement définis.

Les gars comme lui, par exemple.

De toute façon, il n'était ni un criminel ni un truand.

Du moins pas encore!

Des effluves de nourriture flottaient dans le grand hall. De merveilleuses odeurs de doses nutritives réchauffées et préparées pour être servies à quelques riches colons qui, eux, n'avaient sûrement pas faim!

Ecœuré, Ralph Lleart alla s'asseoir à l'autre bout du hall, devant une vaste baie de lympar d'où on pouvait apercevoir l'incroyable rassemblement de vaisseaux spatiaux de toutes tailles et de toutes catégories amarrés à leurs pylônes magnétiques. Des dizaines d'ouvriers travaillaient tout autour, en apesanteur. Parfois on apercevait la lueur fulgurante d'un chalumeau-laser.

Lleart secoua la tête.

Jamais comme en cet instant ne lui apparut dans toute son horreur l'incertitude du lendemain.

Dire qu'autrefois il aurait rigolé si on lui avait

parlé de soudure sous vide. Un boulot d'esclave! aurait-il dit.

— Le spleen du pays?

Lleart leva les yeux. L'homme qui d'autorité s'était assis à côté de lui pouvait avoir une trentaine d'années. Sa chevelure incroyablement rousse lui faisait comme un casque flamboyant autour d'un visage émacié et d'allure plutôt dure.

Tout le monde sur Spatial III savait que la Spacomac entretenait une bonne dizaine de « chasseurs de têtes » touchant une prime substantielle pour chaque pauvre hère racolé dans les coursives des relais ou crevant de faim dans une quelconque planète de colonisation.

— C'est quoi, le spleen? grinça Lleart après avoir dévisagé le rouquin.

— Le mal du pays!

— Je n'ai pas de pays!

— Tout homme a un peu de la terre originelle collée à ses talons, ne sais-tu pas?

— Moi, ma terre, elle était bourrée d'isotopes. J'ai abandonné mes godasses avant de me faire décontaminer.

L'inconnu eut un drôle de sourire.

— La Planète Bleue, alors?...

— Exact! conclut Lleart pour bien montrer qu'il ne désirait pas en dire plus.

L'autre ne se départit pas de son sourire pour autant. Peut-être même l'accentua-t-il légèrement tout en regardant les petites navettes de

servitude se déplacer sous le ventre des hypernefs suspendues dans le noir cosmique.

— Mon nom est Payen. Bob Payen.

— Tu donnes ton nom à tout le monde?

— Seulement aux gars qui m'intéressent.

— Pas de pot! Je suis tout le contraire d'un gars intéressant.

Payen passa une main machinale dans son opulente chevelure flamboyante.

— Avec ta dégaine, tu cherches du boulot.

— Exact. Mais pas n'importe lequel.

— Je vois. J'ai du boulot pour toi!

Lleart ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— Ben voyons! Je m'en serais pas douté, vois-tu! Seulement comme je t'ai dit, c'est pas n'importe quoi que je prends! La Spacomac et moi...

— Je ne suis pas un des requins de la Spacomac. Je travaille pour Payen et compagnie.

— C'est quoi?

— Payen? C'est moi.

— Et la compagnie?

— C'est moi aussi!

— Et avec moi, ce serait la Payen et Lleart?

— Ça, mon vieux, c'est une tout autre paire de manches, Ralph! Une tout autre histoire! Faut voir... Mais je n'ai pas besoin d'un associé...

Le visage angulaire de Lleart s'était imperceptiblement crispé. Sans quitter des yeux les

ouvriers que leurs chaussures magnétiques faisaient « coller » aux carapaces des hypernefs, il demanda du bout des lèvres :

— Comment sais-tu mon prénom? On se connaissait?

— Ni d'Eve ni d'Adam! J'ai seulement pris des renseignements sur toi. Oh! ce n'était pas bien dur. Il n'y avait qu'à passer dans ton sillage. N'empêche, c'est fou la foule de choses qu'on peut apprendre en suivant un gars.

— La foule de bêtises surtout! Il n'y a qu'un seul type au monde qui peut dire qui je suis, ce que j'ai réellement fait et pourquoi je l'ai fait.

— Et... qui ça?

— Moi! Et moi seul!

Une navette de servitude, rutilante sous les projecteurs, traversait l'espace noir en diagonale pour aller s'amarrer à l'un des pylônes d'accrochage.

— C'est un point de vue! reprit l'étrange interlocuteur d'un ton pénétré. Tu dois même avoir bigrement raison : il ne faut jamais croire tout ce que les autres racontent! Pas... tout!

Ralph Lleart, torturé par la faim la plus impérative, poussa un profond soupir. En dépit de son sens de l'humour qu'il trouvait très mal placé, l'inconnu ne parvenait pas à lui être antipathique. Peut-être à cause de son regard clair? Ou de la façon qu'il avait de jouer au chat et à la souris... bien que ce soit lui la souris.

— Assez joué! décida-t-il. Tu veux en venir où?

— On discute au *Paradise?*

— Pas question! Le restaurant après. Si on fait affaire!

Une vague lueur d'admiration passa fugitivement dans les prunelles du rouquin. A n'en pas douter ce pauvre hère qu'il suivait depuis six jours pour l'étudier avait du cran. C'était justement ce qu'il lui fallait.

— Très bien! admit-il. Très bien!... Je suis propriétaire d'un starjet.

— Félicitations.

— J'ai également des connaissances bien placées à la Mineral and Chemical Cosmic Standard.

— Bravo!

— Et un tuyau!

— Crevé.

— Non pas! Tout ce qu'il y a de plus sûr. Un tuyau format géant. Celui qui me l'a vendu pour la bagatelle de sept cent mille U.C.C... eh oui, il n'y a pas de philanthropes à la Mineral'... est un homme de toute confiance.

— La confiance n'a pas de prix!

— Le tuyau qu'il m'a vendu n'en avait pas non plus! reprit Bob Payen, agacé. Et c'est pourquoi je suis là! Sur ce banc! A faire la retape avec un clown de ton espèce!

— Une espèce rare, mon cher, une espèce rare, sois-en sûr!

— A peine orgueilleux, hein?

— Juste conscient de sa valeur! Et puis... il est normal que je me lance des fleurs : ça fait si longtemps que je n'en reçois plus des autres. C'est quoi ton tuyau?

— Ah ça, c'est quelque chose de top secret! Je n'ai pas envie de déclencher la révolution sur Spatial III ni ailleurs.

— Si grave que ça?

— Et bien plus encore! Ce que je veux, c'est ficher le camp...

Ralph Lleart ferma à demi les paupières et prit un air inspiré :

— Laisse-moi deviner... Voyons, ma boule de cristal... Voilà!... Ça vient... Ficher le camp!... Pilote! Voilà : tu as besoin d'un pilote! La « Bob Payen et chose » a un bel engin mais personne pour mettre dedans. Alors Bob Payen a envoyé un de ses plus fins limiers, qui s'appelle Bob Payen d'ailleurs, enquêter pour savoir comment dénicher l'oiseau rare à Spatial III. C'est alors que le Sherlock Holmes spatial est tombé en arrêt sur ce petit chef-d'œuvre de plus en plus méconnu qui s'appelle Ralph Lleart. Alors le fin limier a rendu compte à son chef du personnel, qui s'appelle également Bob Payen, qu'il avait levé l'oiseau rare. Celui-ci est accouru avec un contrat en bonne et due forme dès qu'il a eu le feu vert de son patron qui s'appelle, fait étrange : Bob Payen! Correct?

— Tout ce qu'il y a de plus correct.

— Et le patron, Bob Payen, a été d'accord pour signer des deux mains un contrat de sept mille Unicredit Count par jour pour les déplacements, risques et frais annexes jusqu'à ce que la mission soit déclarée remplie.

Le visage criblé de taches de rousseur de Payen perdit toute expression.

— Ça ne va pas, non? explosa-t-il en se vissant l'index sur la tempe. Je te propose de bouffer à ta faim et rien d'autre! Sept mille U.C.C. par jour? Non, mais tu me prends pour Crésus?

— Je te prends pour un cinglé qui a suffisamment de souffle pour se faire extorquer sept cent mille U.C.C. pour quelque canular et à qui il reste assez d'air pour se payer un starjet! A ce prix-là, tu comprendras que ma modeste prestation vaut bien ça!

— Eh bien! mon vieux, à ce prix, je pige pourquoi on t'a viré de la Cosmoline!

Lleart ferma les poings.

— On ne m'a pas viré. C'est moi qui suis parti. Nuance!

— Et la condamnation : elle était nuancée?

— Elle était injustifiée.

— Malheureusement, le seul type que tu aies réussi à persuader était ton propre avocat!

— Sinistre imbécile : ça n'a jamais été une faute de pilotage. Jamais. Tout, mais pas ça... Et la seule chose qui faisait encore tenir le *Théseus*, c'était la peinture! Ne l'oublie jamais!

Bob Payen prit un air faussement effrayé. Il était vrai que Lleart s'était brutalement tourné vers lui et qu'à cet instant son regard disait clairement ce qu'il comptait faire s'il continuait à l'asticoter sur ce sujet.

— Oh!... J'ai oublié une chose, Lleart, il n'y a pas que ton avocat que tu avais convaincu pour l'affaire du *Théseus*. Il y en avait un autre aussi.

— Qui ça?

— Moi!

Ils se jaugèrent mutuellement l'un l'autre. Aucun des deux hommes en cet instant ne se doutait que son destin basculait.

— D'accord pour sept mille U.C.C. par jour! assena Lleart sans sourciller.

— Eh! doucement! Qui c'est qui fait le marché, toi ou moi?

— Qui c'est qui fait le pilotage, toi ou moi? Et qui c'est qui ferme sa gueule, surtout : car c'est bien de ça qu'il s'agit, n'est-ce pas? Toi ou moi?

— Tu es le diable!

— Très exactement et sept mille U.C.C. par jour pour se payer un diable, ce n'est tout de même pas les oreilles!

— Ça se négocie... Je te propose autre chose.

— Manger à ma faim! Pas de pot, tu viens de me couper l'appétit!

— Non! Je te propose de venir voir quelque chose.

— Mon premier versement?

— Non. Un starjet.

Lleart ferma à demi les yeux. Bien que son visage restât impassible, son cœur battait à tout rompre. Il y avait vingt minutes à peine, il touchait le fin fond de l'enfer, crevait de faim et songeait meurtre et suicide.

— Allons toujours voir, ce n'est pas la première fois que je rentrerai dans une épave!

Payen se retint de rire. Il savait que le poisson était amorcé, il ne restait plus qu'à le ferrer. Et de cela, il se faisait fort!

Ils gagnèrent Knight Point, le centre commercial, et de là, mêlés à la cohue, Grand Central, la plaque tournante supérieure de Spatial III.

— Ce tuyau increvable, c'est quoi au juste?

— Quelle naïveté! Mais tu es un vrai gosse, mon pauvre vieux!

— Doucement, monsieur le président-directeur général! Vous êtes en train de parler au pilote de votre unique module spatial, mon syndicat ne serait pas... disons satisfait... d'apprendre que...

— Trêve de plaisanteries! Voilà le contrat! s'emporta soudain Bob Payen... Et je me demande bien si je n'offre pas des perles à un cochon. Véga, tu connais? Je sais que tu es un... bon pilote et que tu connais parfaitement la région de Véga et les trajectoires transorbitales. Ainsi que les descentes d'exploration...

Lleart leva la main.

— Doucement! Doucement! Je suis pilote, pas acrobate!

— Les acrobaties, nous les ferons à deux, ne t'inquiète pas! Si l'un d'entre nous y reste, l'autre y restera aussi!

— Dans ce cas je suis parfaitement rassuré, alors?

— Lorsque nous aurons repoussé nos pylônes d'accrochage sur Spatial III et que nous en serons suffisamment loin, alors je te dirai ce que je pense faire avec toi.

Lleart réfléchit un moment. Le module avait pris de la vitesse et filait régulièrement dans son couloir sphérique.

— Grande est ma douleur! gémit soudain Lleart, le visage convulsé.

— Quoi encore? lança Payen, interloqué.

— Je ne puis accepter un tel marché léonin... Non! C'est contraire à ma dignité d'homme!

— Ecrase! Que veux-tu encore?

— T'en as de bonnes, toi! Non seulement tu as réussi à ne pas me fixer le moindre prix en détournant la conversation, mais encore à m'embringuer dans une affaire sans queue ni tête, pour un tuyau crevé, une affaire dans laquelle je vais me lancer à corps perdu (c'est bien le mot) et dont je ne sais rien! Et comme tout salaire, tu me promets qu'on crèvera ensemble! Non mais, moi je suis peut-être naïf, mais ne serais-tu pas un débile profond?

Payen acquiesça. La cadence des tops sonores signalait que le module de transfert s'approchait de sa destination.

— Il y a peut-être une lueur de lucidité dans ton coma, avoua-t-il. Eh bien puisque nous sommes à l'instant « vérité », jouons la vérité. Un sandwich pour la vérité, ce n'est pas cher quand on a le ventre creux, non?

— Il est des vérités empoisonnées!

— C'est tout simple. Tu joues au poker?

— Jamais, non. Mais en ce moment, oui.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Moi, je joue au poker. Alors j'ai tout misé. Jusqu'à ma chemise. Le starjet d'abord. La recherche d'un pilote discret ensuite. Et surtout le prix du renseignement... Maintenant j'ai à peine de quoi louer mon pylône d'accrochage et encore pas trop longtemps. Ma situation est la même que toi!

— Pas tout à fait. Moi, j'ai le ventre vide. Toi, tu es gras et dodu à souhait!

— Une illusion...

— Qui a son poids!

Le module s'immobilisa au bout d'un glissement doux et la paroi transparente se souleva. Ralph sortit le premier dans le hall du spatioport, suivi de Payen qui avait quelque mal à caser ses quatre-vingts kilos par l'écoutille.

Ils durent, l'un comme l'autre, après s'être mêlés à la foule en transit, exhiber leur quartz d'identification avant de gagner le secteur « Transit ».

Lleart avait l'impression de vivre un rêve. Une hypernef commerciale venait de vomir son

contenu dans la salle des pas perdus. Il retrouva l'ambiance des embarquements, cette atmosphère de luxe des trajectoires de plaisance, celle du risque aussi, celle des sourires des filles qui s'ennuyaient ou qui ne demandaient qu'à se faire rassurer...

Curieuse impression que de plonger d'un seul coup dans son... passé!

— Porte 28 par le sas. J'ai pris un pylône. Ça coûte plus cher, mais je ne sais pas piloter un module de liaison! s'excusa Payen. Je te dis : cette fois, j'ai joué au poker.

Ils pénétrèrent par le sas et se firent « écluser » dans la gaine souple qui montait vers le gros starjet. Celui-ci, tel un requin de l'espace, silhouettait sa carlingue effilée sous les projecteurs du spatioport.

C'est avec une sorte d'ivresse que Lleart pénétra dans la grande nef, humant avec délices cette odeur si particulière des vaisseaux spatiaux.

— Ça te plaît?

— Ça arrive encore à fonctionner, ce vieux clou?

— Allons au poste central, tu te rendras compte par toi-même.

L'un derrière l'autre, ils pénétrèrent dans la grande bulle de lympar.

Tout était éteint, mais Ralph savait qu'il pouvait réanimer d'un seul geste tous ces cadrans, toutes ces touches digitales, toutes ces

consoles paramétriques ou ces terminaux... Il pouvait, par son simple cerveau, redonner la vie à ce grand vaisseau et se redonner la vie à lui-même.

— Et moi, je fais quoi dans tout ça?

Le visage de Payen s'éclaira d'un sourire rusé.

— Ce n'est pas dans les termes du contrat. On appareille et on pose les questions après.

— Et si par miracle on s'en sort autrement qu'en chaleur et en lumière, qu'est-ce qu'on fait?

— On reprend chacun sa liberté, toujours sans poser de questions.

CHAPITRE II

Allongé à plat ventre sur le filet magnétique anti-g, Ralph Lleart tentait désespérément de ne pas perdre conscience. La pesanteur l'écrasait littéralement et il avait l'impression terrifiante que tout autour de lui le vaisseau dont les longerons grinçaient et craquaient sans interruption, trahissant le formidable effort du plastacier livré à des forces extérieures d'une rare violence, allait se refermer sur lui et l'engloutir dans une masse confuse de métal et de chair humaine broyés.

Lentement le voile rouge descendait sur ses yeux, noyant toute la bulle transparente du poste de contrôle d'une lueur de sang...

Un poids énorme pesait sur sa poitrine, la comprimait, l'écrasait peu à peu...

« ... C'est d'asphyxie que je vais crever, songea-t-il dans un rêve douloureux. D'asphyxie! Jamais je n'aurais dû programmer une décélération aussi brutale; tout va sauter, et nous avec... »

Et pourtant cette décision il l'avait mûrement réfléchie. S'ils voulaient rejoindre l'aérolithe les premiers et le faire disparaître, il fallait à tout prix converger vers lui à vitesse maximum et par trajectoire directe.

Et c'était là l'énorme pari de Payen.

Les gens de la Mineral Search Limited arriveraient trop tard. Tout se jouerait en quelques dizaines d'heures...

Jusqu'à présent ils n'avaient fait, au terme d'une trajectoire de douze séquences de vingt-quatre heures, qu'accourir du fin fond de l'univers, c'est-à-dire de Spatial III.

Cinq séquences de vingt-quatre heures plus tard, Payen avait surgi, les yeux brillants, dans le poste de conduite où Ralph somnolait face aux anneaux de Saturne.

— Ça y est, je l'ai ! Je le tiens ! Il est pile au rendez-vous !

Il exultait. Et il y avait de quoi : le grand astéroïde, dont l'interception était prévue vingt-cinq séquences horaires plus tard au niveau d'Arcturus par les requins de la compagnie d'extraction et le minéralier spatial *Protheus*, venait d'apparaître dans l'écran du radar de tracking.

— C'est un petit chef-d'œuvre de cosmonavigation que tu m'as fait là, se rappela avoir dit Lleart en connaisseur.

— Alors tâche de me faire un petit chef-d'œuvre de pilotage pour m'amener à proximité

de la grosse bête. Et si possible sans la percuter, avait ajouté Payen, pince-sans-rire.

— Mon cher, ce qui est un petit chef-d'œuvre pour toi n'est guère que coutumier pour moi! avait rétorqué Ralph, toujours modeste.

Quelques heures plus tard, il programmait la courbe asymptotique d'interception et se réservait l'approche en manuel à partir de huit cents kilomètres.

— Si j'ai un conseil à te donner, c'est de prendre un bon somnifère : on en a pour quatre heures à souffrir, avait-il laissé entendre à Payen avant que l'ordinateur de bord ne déclenche le tonnerre des six rétrofusées.

Une sonnerie stridente qui ululait dans tout l'habitacle. La sensation d'une infernale douleur à la tête. Celle d'avoir les tempes brûlées au fer rouge.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, Ralph ne sut pas vraiment qui, de la douleur ou de la stridence de l'appel, l'avait tiré de sa torpeur. Comme toujours, il constata avec étonnement qu'il avait repris l'usage de ses membres et joua un moment à ouvrir et fermer chacun de ses doigts comme pour bien se prouver qu'ils lui appartenaient encore.

La lucidité lui revenant graduellement, il fit sauter le harnais spécial qui le retenait à sa bande de sustentation et tenta de se mettre debout. Il dut s'y reprendre à deux fois et

s'accrocher à l'extrémité d'une console de liaison hyperfréquentielle pour se hisser sur ses jambes.

— Par les chiens d'Orion ! C'est exactement comme ça qu'on s'y prend pour se suicider, songea-t-il à mi-voix.

Sans un regard pour Payen, exsangue, les yeux révulsés sur sa bande de sustentation, il tituba jusqu'à son poste de conduite et s'affala sur le filet magnétique, procédant immédiatement aux premières vérifications.

Son premier réflexe fut de déconnecter le timbre du réveil programmé qui jouait comme une râpe sur ses nerfs.

... *Le C.B.S. fonctionne, la centrale inertielle n'a pas souffert... Température des tuyères retombée à moins cent vingt... Container des cœurs radio-actifs intact... Radio-activité nulle... Vérification systématique des...*

— Pas encore mort ?

La voix dans son dos le fit sursauter. A dire vrai, il pensait que Payen en aurait encore pour une bonne heure de coma avant d'émerger. Il tourna la tête vers lui et faillit éclater de rire losqu'il l'aperçut avachi sur sa bande de sustentation, en train de secouer sa chevelure rousse.

— Pas encore... mais on ne peut pas dire que tu n'aies pas tout fait pour !

Ralph acheva méticuleusement son programme de vérification et se déplaça vers la table circulaire du radar de proximité. Son cœur battit un tantinet plus vite lorsqu'il vit le petit

point lumineux qui s'était allumé juste en bordure du grand scope de tracking.

— Oui, il est là... « Il » nous attend.

— Faudrait lui trouver un nom, fit entendre Payen d'une voix encore incertaine.

— Voilà qui serait des plus utiles à un astre mort sur le point d'être en partie volatilisé par l'atmosphère de Démétrios et désintégré par l'impact au sol.

— Il en restera toujours assez pour nous deux... Bon sang, quelle atroce migraine! grimaça Payen en essayant pour la seconde fois de se lever de sa couche. J'ai jamais eu mal comme ça!

Ralph lui jeta un regard plein de sympathie.

— Tu ressembles à un fêtard qui a mal dormi...

— Mouais! Dans combien de temps l'interception?

— Si tes calculs sont justes, ce dont je douterai jusqu'au bout, nous en avons encore pour... (Il programma les coordonnées paramétriques du starjet sur un des terminaux, puis ceux de la trajectoire de l'astéroïde et analysa les chiffres apparus sur un écran vidéo.) ... Trois heures dix. Avec une nouvelle décélération de 3 g pendant soixante-dix secondes, dans une heure trente...

Payen cogna du bout de l'index le petit éclair de lumière qui paraissait ramper sur le verre dépoli :

— C'est là qu'est la fortune, Ralph! C'est là qu'est la sécurité de nos vieux jours!

— Tu parles! C'est là qu'on commence à jouer notre peau, oui!

— Si mon tuyau est juste, et je suis certain qu'il l'est, reprit le cosmonavigateur avec une belle confiance, il y a des millions de cristaux de sybellium dans le ventre de cette grosse bête. Qu'on en emporte seulement quelques centaines de kilos et ce n'est pas un starjet que je dirigerai dans dix ans... mais toute une flotte!

Ralph lui jeta un regard en coin.

— J'ai vaguement entendu pendant mon enfance une certaine histoire de peau d'ours qu'il valait mieux avoir tué avant de vendre... Tu veux que je te la raconte?

— Inutile : voilà l'ours qui arrive! Et moi je me sens de taille à lui faire la peau.

Ralph s'éloigna en ricanant. Surgi du néant cosmique, approchait l'énorme globe rouge de Démétrios. Démétrios, planète secondaire, possédait une atmosphère mais aucune colonisation ne s'y était établie. Pour deux raisons. L'une était sa pauvreté : une terre latéritique ocre sans le moindre minerai et ne laissant aucun espoir d'en trouver jamais. Un immense Colorado désertique. L'autre raison était climatique : des tempêtes d'une rare violence y sévissaient et les températures atteignaient plus soixante-dix degrés le jour et moins cinquante la nuit.

— Inquiet? demanda Payen qui avait très bien intercepté le regard de Ralph.

— Je t'ai dit un jour que j'étais pilote, pas acrobate... En admettant qu'on parvienne à détourner l'astéroïde de sa trajectoire, il faudrait un miracle pour parvenir à se poser et à survivre dans ce monde mort.

— Pas fatalement... Pas fatalement. Lorsque j'ai su que cet astéroïde, bourré de pépites de sybellium, allait frôler Démétrios et continuer son chemin pendant trois semaines encore avant de tomber dans les filets de la Mineral Search Limited près de Véga, j'ai rassemblé tout ce que j'ai pu trouver dans les vidéothèques sur Démétrios. Sa gravité est faible mais bien assez forte pour capturer un astéroïde du volume du nôtre en orbite haute. Le freinage moléculaire fera le reste...

Il parlait d'un air inspiré. Ralph dut se retenir pour ne pas lui éclater de rire au nez. Finalement il déclara :

— Je crois, mon cher, que ta bêtise est grandiose... mais elle m'amuse. Oui, je crois qu'elle m'amuse. Après tout, pour la moitié de ce qu'on trouvera dans cette grosse peau d'ours, je suis prêt à faire l'acrobate.

— Sans filet?

— Non, pas de filet, seulement un bon matelas d'U.C.C.!

Il s'observèrent tous deux un instant :

— Et sais-tu pourquoi je veux réussir? reprit

Ralph d'un ton grave. Tout simplement pour river leur clou à tous ces pauvres imbéciles qui m'ont prédit que j'étais un homme fini!

— Pourquoi t'es-tu fait virer de la Cosmoline?

— Je croyais que tu connaissais des tas de choses sur moi!

— J'ai toujours su qu'il fallait écouter tout le monde. Ça m'étonnerait que tu me racontes la salade qu'on m'a servie sur ton compte.

— Ça m'étonnerait aussi... Ma salade à moi est tellement plus épicée. Mais tu sais... si on veut rester copains, Bob, alors un conseil : évite surtout de me poser des questions sur cette affaire. Elle ne regarde que moi et la Cosmoline. Si un jour j'en ai envie, je te raconterai... Inutile de presser le mouvement, si tu vois ce que je veux dire.

Bob Payen tenta un sourire, mais le visage de Ralph restait de bois.

— C'est bon, n'en parlons plus!... Je vais vérifier le module de sortie et les scaphandres T-2...

— Nerveux, hein? Comme une jeune fille à son premier rendez-vous! ricana Ralph.

— Les filles sont toujours nerveuses lorsqu'elles ont rendez-vous avec un ours, lança Bob Payen en mettant en marche le tapis de transfert.

Ralph le regarda se laisser emporter, pensif, connecta un moment la radio mais se borna à enregistrer le trafic habituel. Le starjet n'avait

rien émis depuis son appareillage. Personne ne pouvait dire où il se trouvait dans l'espace cosmique.

Il revint s'asseoir et débrancha la centrale inertielle, pilotant maintenant manuellement tout en fouillant le vide des yeux.

Comme prévu, l'astéroïde entra en phase de collision deux heures et douze minutes plus tard, après la seconde phase de décélération destinée à égaliser les vitesses réciproques des deux mobiles. Un long moment, il se découpa sur la spirale des tempêtes tourbillonnantes de Démétrios et Ralph comme Payen eurent quasiment l'impression qu'il avait été catapulté de la planète elle-même.

— Bon sang qu'il est beau! fit entendre Payen qui ne parvenait pas à le quitter des yeux.

— La notion du beau a toujours été très mal définie!

Sa forme était irrégulière et ses dimensions n'excédaient pas trois cents mètres sur cent cinquante en gros; une sorte de gros rocher catapulté du fond de l'univers et qui tournait lentement sur lui-même en une rotation toutes les trois minutes.

Bob Payen, d'un grand geste circulaire du bras, prit le monde entier à témoin.

— Des tonnes de sybellium là-dedans, des tonnes, tu entends!... Jamais personne n'aura l'idée d'aller fouiller la surface gelée ou brûlante de Démétrios. Jamais! Et même encore

là, c'est une entreprise irréalisable : impossible de remettre la main sur cette météorite si l'on n'a pas suivi jusqu'à la dernière seconde sa queue de trajectoire au moment de l'impact final. La Mineral Search Limited ne montera pas une expédition pour ratisser tout Démétrios. Ça lui coûterait plus cher que l'astéroïde lui-même...

Ralph laissait parler, un sourire en coin :

— Mouais... C'était ça ton tuyau?

— Exact... Tu sais que la compagnie entretient dans la « frange » toute une flotte de starjets embusqués aux confins vers Vénus ou Procyon qui détectent et analysent tous les corps qui traversent notre Galaxie. Ceux qui sont dangereux sont détruits par les cosmocruisers de la Force, ceux qui représentent un quelconque intérêt sont signalés. On calcule leurs paramètres, on les fait dévier le cas échéant et ils sont traités plus tard par les grands minéraliers spatiaux comme le *Protheus*... Evidemment il y en a un sur mille : la plupart ne sont que des blocs de basalte sans intérêt commercial.

— Au fond c'est bien ce que je pensais, je suis un truand.

— Nous sommes frères, Ralph! Nous sommes frères!

— Dans toutes les familles il y a des mésalliances... Alors donc ce trésor volant a été détecté...

— Il y a deux mois par un starjet de la Mineral and Chemical Cosmic Standard'. Je

travaillais alors à faire du cabotage entre Phobos et Sirius, j'avais un copain... Ça a été ma fortune contre ce renseignement, avec la promesse de le faire passer de vie à trépas si son tuyau était crevé. Ça a marché...

Environ huit heures plus tard, ayant revêtu leurs scaphandres, les deux hommes firent fonctionner le sas d'expulsion. Lorsque la dernière molécule d'air eut été aspirée, le lourd capot blindé bascula vers l'avant, formant comme une sorte de tremplin.

Un tremplin sur le néant.

Ni Lleart, pourtant habitué aux choses de cet espace dont il avait fait son métier, ni Payen n'aimaient ce « saut » dans le vide. Un pas, un seul petit pas à faire. Mais un pas qu'il fallait faire lorsqu'on apercevait la première lueur d'étoile des millions de kilomètres au-dessous de soi.

Lleart souffla quelques fois dans le micro pour s'assurer que sa radio de casque fonctionnait et brancha son navijet.

Le filet d'azote jaillit dans le silence total. Rapidement il affina son cap et se ralentit soigneusement pour prendre contact avec le bolide.

— C'est noir et granuleux...

La voix avait résonné dans sa radio de casque. Payen était légèrement haletant. La tension nerveuse sans doute. Ralph prit contact en douceur avec le météore.

De sa main gantée, il détacha un petit bloc rocheux qui s'effrita. Quelques paillettes luisaient sous la pâle lueur bleutée réfléchie par Démétrios. Ce n'était pas du sybellium. Peut-être du mica ou du micachiste. En tout cas, rien de bien mystérieux.

— La voilà! Je la vois! Amène-toi!

La voix surexcitée de Payen tonitruant dans son casque le fit sauter en l'air. Une véritable explosion.

D'une brève impulsion, il s'éleva de quelques mètres au-dessus du sol désolé de l'aérolithe et découvrit la grande antenne « parapluie » ancrée par les « astros » de la Mineral Search Ltd.

— Regarde donc. Voilà leur balise automatique.

Payen était occupé à gratter autour de la bêche enfoncée dans le sol.

— Je commence à me demander si vraiment on ne s'est pas déplacé pour rien! grommela Lleart, avec un manque d'enthousiasme évident.

Payen s'arrêta un moment de gratter. Il avait mis tout le soc à nu maintenant et la grosse antenne restait toute seule, suspendue en apesanteur totale.

— Tu rigoles! La Mineral' ne fait rien pour rien. Si ces pingouins ont jugé bon de mettre une radiobalise sur ce caillou, c'est qu'il représente une fortune.

Il attendit un instant, écartelé face au sol

comme quelque étrange araignée à la tête difforme et lisse.

— ... Ce gros caillou sera pulvérisé à l'impact. On n'aura qu'à se baisser pour ramasser les cristaux. Aide-moi à balancer ça!

Les deux hommes s'arc-boutèrent et parvinrent au bout de quelques secondes d'effort à imprimer une légère inertie à la radiobalise. Lorsqu'ils la lâchèrent, elle continua à s'éloigner lentement de la météorite.

— Magnifique! s'exclama Payen. Ainsi les traqueurs de la Mineral' continueront à enregistrer ses bip-bip... Ça va leur poser un sacré problème!

— N'auront pas tout perdu puisqu'ils récupéreront leur balise.

— Bien! Aux containers maintenant. D'après mes calculs, on dipose encore de dix-huit heures avant le grand boum.

Ils s'élevèrent tous deux et d'une grande pulsion de leur navijet rejoignirent le vaisseau.

Deux heures pleines leur furent nécessaires pour transporter les six charges de Therm-X utiles à la constitution de la chaîne pyrotechnique. Celle-ci fut enfouie en divers points de l'astéroïde et connectée dès que tout fut prêt à un récepteur à ondes U.C. Ils allaient tous deux quitter l'aérolithe, en priant le ciel pour que le gros caillou ait exactement les réactions qu'on attendait de lui, lorsque le regard de Ralph fut attiré par un objet scintillant.

— Ben dis donc, ont pas fini de se poser des questions les gars de la Mineral'! gouaillait Payen qui mettait la dernière main aux charges d'explosifs.

Lleart approcha le cristal de son casque. Indubitablement c'était bien un quartz qui émergeait de la poussière grise. Un quartz de sybellium. Gros comme un doigt!

Une fortune à lui tout seul...

Ce quartz pouvait centupler la puissance de n'importe quel laser depuis que le professeur Ronar'ch avait réussi, un demi-siècle plus tôt, à concevoir l'accélérateur des grains de lumière...

Voilà pourquoi le sybellium avait peu à peu remplacé le diamant industriel dans toutes ses applications. La civilisation actuelle ne se concevait pas sans laser, et jusqu'en microchirurgie, le sybellium faisait des miracles.

Sa main gantée se referma sur le cristal glacé auquel la lumière des étoiles donnait des reflets changeants.

— Tu ne réponds pas? s'inquiéta Payen. Ralph, tu m'entends?

— Gueule pas si fort, je ne suis pas sourd!

— Tu ne répondais pas...

— C'est que... je pensais que finalement cet ours se laisserait peut-être faire la peau!

Les deux hommes se rejoignirent à mi-chemin de l'astéroïde et du starjet. Lleart fit miroiter le quartz et rencontra le sourire de Payen bien

avant qu'il n'entende son hurlement dans sa radio de casque.

— Eh bien! au moins, nous ne serons pas venus de si loin pour rien!

Ils ralentirent tous deux pour prendre pied dans le sas et se firent repressuriser.

— Sept minutes! évalua Payen dès qu'il eut enlevé la bulle transparente de son casque. Sept minutes et pas une de plus!

Renonçant à se débarrasser de leur lourd scaphandre de « travail en apesanteur », les deux hommes se précipitèrent dans la sphère de contrôle d'évolution.

Qu'une des charges saute alors qu'elle était mal orientée et l'astéroïde, au lieu de plonger vers Démétrios pour se faire capturer par son attraction, ricocherait vers le néant et tourbillonnerait jusqu'à la fin des temps...

— Deux minutes!... Vingt fois j'ai recalculé sa vitesse de rotation, rappela Bob Payen en secouant sa crinière rousse.

Le formidable bloc rocheux poursuivait sa rotation lente dans le vide.

— Vingt secondes! laissa échapper Payen d'une voix métallique.

La tension montait vertigineusement dans le starjet.

— Maintenant! cria Payen, le visage décomposé par la tension.

Un éclair orangé. Des tonnes de poussière projetées dans le cosmos. Un silence de fin du

monde. La rotation du module s'accéléra d'un coup. Toute sa surface sembla bouillonner. Comme s'il s'était agi de quelque substance vivante, brutalement secouée de spasmes.

Les deux autres charges, dont l'instant de l'explosion était programmé par ordinateur, fulgurèrent l'une après l'autre à un très bref intervalle. Les explosifs au Therm-X provoquaient une lueur aussi aveuglante que celle du magnésium.

La météorite recommença à tournoyer, crachant des geysers de poussière et de précieux cristaux.

— Dieu que c'est beau! souffla Payen en voyant les gemmes accrocher la lumière lointaine de Saturne.

Brusquement Lleart jaillit hors de son siège et fonça vers le scope du radar de tracking. Il se lança dans un long réglage d'un des senseurs analytiques. Dès qu'il eut déchiffré les coordonnées de la nouvelle trajectoire du bolide, il les inséra dans le computer. Lorsque celui-ci recracha la carte perforée, Payen la lui arracha des mains et poussa un hurlement.

— Impact dans dix-huit heures, douze minutes et dix secondes!

Il fonça vers Lleart et lui assena une violente bourrade avant de continuer :

— ... Ce vieil ours polaire sera capté par l'attraction de Démétrios dans neuf heures! Il

fera sept révolutions autour avant de s'écraser dessus.

— Où ça?

— Quelle importance! Démétrios n'est qu'un désert.

— Balayé par des vents tournoyants et soumis à de très brusques changements de température.

— Pessimiste!

— J'espère seulement qu'à l'impact, il ne s'éparpillera pas sur cent kilomètres carrés.

— Qu'importe! Il s'ouvrira comme une noix trop mûre et nous n'aurons plus qu'à nous baisser pour ramasser les pépites de sybellium.

— Doux rêveur! Dieu t'entende!

— Eh bien! figure-toi que c'est ce qu'il a l'habitude de faire, Ralph! Dieu a toujours fait pour moi très exactement ce que je lui demandais de faire. Commode, non?

CHAPITRE III

— Altitude?

— Trente mille mètres...

Ralph Lleart se concentrait sur le pilotage du spacemodule. Derrière lui ronronnait la petite centrale inertielle qui télécommandait les six tuyères orientables.

Sous les atterrisseurs du XB-24 glissait lentement la surface ocre et désolée de Démétrios. Un morne désert de poussière rougeâtre, alternativement exposé selon un cycle de dix heures au feu dévorant du soleil trop proche ou à l'ombre glacée du vide sidéral.

Depuis des millénaires, sous l'action de vents d'une formidable violence, tout relief avait fini par être aboli et les deux hommes avaient un peu l'impression de survoler le fond d'une lagune aux mornes ondulations monotones coupées çà et là de failles rectilignes.

— Pas folichon! grommela Payen. Température extérieure?

— Moins deux cent vingt... Au moment du

poser, on va passer à plus soixante-cinq en altitude zéro.

Payen remua son fauteuil anti-g. Il se sentait mal à l'aise soudain. Peut-être à cause de la vision désolée de cette terre craquelée.

Une des tuyères s'éteignit brusquement et il sembla aux deux hommes que le spacemodule, perdant sa stabilité, s'enfonçait dans l'air glacial. A l'horizon, des tourbillons rouges de tempêtes tourbillonnantes commençaient à voiler le soleil.

— Treize mille mètres! lâcha Lleart, les mains sur les commandes et prêt à déconnecter la centrale inertielle à la moindre vibration suspecte.

Le spacemodule pénétra soudain dans un nuage de poussière rouge. Tout s'obscurcit. Lleart reporta son attention sur le scope radar.

— Attention maintenant! Orage magnétique!

A peine avait-il prononcé ces paroles que le module de descente tressauta vivement. Automatiquement remises à feu, mais réorientées, les fusées qui l'avaient catapulté vers Démétrios neutralisèrent sa formidable inertie.

Le sol apparut dans la brume rougeâtre environ quinze minutes plus tard. Le spacemodule, sans doute pris à partie par les violentes rafales de vent, gémissait et vibrait de plus en plus fort.

Une discrète pellicule de sueur luisait sur le visage tendu des deux hommes.

— Altitude mille huit cents mètres. Vitesse

seize mètres seconde en négatif, articula Lleart qui, n'y tenant plus, déconnecta la centrale inertielle.

Le module d'exploration embarda violemment sur la droite, partit en biais et se stabilisa.

Payen ferma les yeux. Un bref instant, il s'était vu s'écrasant sur le sol désolé de la planète morte.

— C'est toujours comme ça, tes atterrissages?

Lleart se contenta de pousser un juron sonore. Lui savait ce que Payen ignorait totalement, à savoir que des vents d'une férocité incroyable brassaient le spacemodule comme fétu de paille et qu'il n'avait pas trop de toute sa science du pilotage pour achever sa « finale d'approche ».

— Ecoute le localiseur : nous venons de « faire une verticale » au-dessus du point d'impact du météore, articula soudain Ralph. Je me pose!

Comme un ascenseur fou, le XB-24 perdit d'un coup deux cents mètres. Une glissade latérale : toute la surface craquelée de l'astre mort dérapa.

— Le voilà!

Ce ne fut qu'un cri. Droit devant eux, perdu dans la brume de poussière rouge, venait d'apparaître un profond cratère dont les lèvres abruptes disaient sa création récente.

Sans dire un mot, Ralph se stabilisa au-dessus avant de plaquer l'appareil au sol, ses tuyères soulevant un véritable cyclone de poussière ocre.

— Par Belpor! Il m'est arrivé d'avoir la

trouille dans ma chienne de vie, mais jamais comme maintenant!

— La fortune pour quelques battements de cœur, c'est pas payé cher!

Payen eut un grand sourire et provoqua l'ouverture des tapes de plastacier verrouillant les hublots.

La surface de Démétrios n'était qu'un univers désertique que recouvrait un ciel de sang.

— Température extérieure?

Lleart interrogea un voyant.

— Plus cinquante-deux.

Payen n'était pas impressionné par la poussière qui tourbillonnait au ras du sol et semblait parfois se tordre comme d'immenses langues de feu. Lui aurait été jusqu'en enfer récupérer ses cristaux de sybellium. Mieux qu'un appareil photo, sa mémoire avait enregistré le gros cratère et il brûlait d'y courir tout de suite. Pour un peu, il aurait sauté de son siège anti-g et aurait déclenché l'ouverture du sas.

Plus prosaïque, Ralph Lleart achevait les diverses vérifications usuelles après un atterrissage. Lui ne tenait pas particulièrement à rester coincé sur cette planète désolée et à y crever de soif.

Car s'il y avait de l'oxygène dans l'air surchauffé de Démétrios, on n'y trouvait pas une goutte d'eau au fond des failles qui craquelaient le sol.

Lorsqu'il eut fini, il se renversa sur son siège et croisa ses mains derrière sa nuque.

— Marrant, hein? Si près de la bête et on ne peut même pas en approcher!

— Rien ne m'empêche de sortir, rétorqua Payen en haussant les épaules. Il suffit d'endosser un scaphandre T-2.

— Pour jouer à la balle de ping-pong?

— Comment ça?

Lleart montra une sorte de langue de feu qui accourait en rampant à une prodigieuse vitesse sur le sol. Lorsqu'elle atteignit le spacemodule, celui-ci oscilla longuement sur les huit vérins de son atterrisseur.

— Je ne donne pas cher de ta peau si tu sors en ce moment. C'est le four du diable là-bas!

— Attendre! Toujours attendre! Moi, ça fait des mois que j'attends cet instant.

— L'instant de crever?

— Non, idiot, de devenir riche! J'ai joué ma peau sur ce starjet. Celui qui me l'a cédé exige le tiers de la récolte en échange... Il me tient!

Lleart jeta un regard empli d'admiration muette à son camarade et éprouva soudain une vibrante sympathie pour lui.

— Finalement si je pige bien, t'es aussi paumé que moi...

CHAPITRE IV

Environ cent cinquante minutes plus tard, alors que le soleil chutait très rapidement sur l'horizon uniformément plat, la tempête cessa. Aussi brutalement qu'elle était venue. La dernière flammèche de poussière dérapa, découvrant un ciel d'une blancheur aveuglante.

Le module de descente cessa d'osciller sur ses assises et le vent de siffler dans ses antennes.

Enveloppés dans un vêtement de mylar isothermique, les deux hommes se placèrent sur la plate-forme de descente, plaque circulaire qui glissait verticalement le long d'un des atterrisseurs. Elle rétablissait l'étanchéité du module en se verrouillant en position haute et pouvait être appelée vers le bas par simple programmation de l'empreinte vocale.

Au moment de déclencher la descente du tremplin, Ralph Lleart se tourna vers Bob qui, sous la lumière crue qui tombait en oblique des hublots, semblait encore plus rouquin que d'habitude.

— C'est le moment de faire un vœu!

— Ferme-la! Alors on descend ou quoi?

Lleart enfonça une touche du bout du doigt. Avec un ronronnement bref, la trappe circulaire se mit à descendre. A peine se fut-elle décollée que les deux hommes eurent l'impression de pénétrer vivants dans une chaudière.

Un léger vent filait encore au ras du sol, soulevant çà et là de courtes flammèches de poussière latéritique rouge. Un vent dix fois plus brûlant que le khamsin lui-même...

Avec une légère oscillation de pendule, la plate-forme s'immobilisa à trente centimètres du sol. Le premier, Payen fit un pas en avant et s'enfonça jusqu'à la cheville dans la poussière ocre.

— Bien! s'écria-t-il, satisfait. Si nous ne sommes pas rôtis dans une heure, nous avons une chance de réussir...

Lleart avança droit devant lui selon la direction du relevé effectué en vol. Il marchait pesamment, comme s'il traversait un champ fraîchement labouré, et plissait les yeux pour lutter contre l'incroyable réverbération de cette planète morte. Le soleil déclinait rapidement, mais la chaleur demeurait à la limite du supportable.

Lleart avait réellement eu un pilotage « pointu » en finale, car le cratère n'était pas distant de plus d'un demi-kilomètre du point d'atterrissage. Toutefois, c'est avec la sensation

d'avoir peiné durant des heures que les deux hommes escaladèrent les lèvres du point d'impact.

Le monstre gisait là, émietté, pulvérisé par la puissance du choc. Il avait dû percuter de biais et avait laissé derrière lui une longue saignée dans la terre rouge, s'immobilisant sans doute après avoir soulevé une sorte de Niagara de poussière.

Lleart se laissa tomber au sol et essuya son visage ruisselant de sueur.

— Le plus bel ours que j'aie jamais vu!

Payen dégringolait le long des flancs du cratère. Il farfouilla dans la terre brûlante et exhiba bientôt avec un hurlement de triomphe un magnifique quartz de sybellium.

— Nous avons réussi! Tu entends, nous avons réussi!

Lleart s'ébroua. Il avait du mal à garder les yeux ouverts. Peut-être l'extraordinaire tension nerveuse qui cessait enfin. Ou peut-être encore l'intense lumière qui écrasait le sol de Démétrios. Il avait l'impression que tout son corps s'alourdissait progressivement et que bientôt il ne serait même plus capable de se hisser sur ses jambes.

— Grouille-toi, on crève de chaud ici!

— Rejoins-moi, il y en a des tonnes à extraire!

Lleart ne put s'empêcher de faire une grimace. La perspective de plonger ses mains dans cette

poudre brûlante ne l'enchantait pas outre mesure.

Il balaya l'horizon d'un regard circulaire. Une barre rougeâtre, lointaine encore, sabrait celui-ci d'un trait sanglant. En dépit de la foudroyante rapidité avec laquelle les tempêtes s'abattaient sur Démétrios, celle-ci était encore trop loin pour leur faire courir le moindre risque.

— On a une petite heure devant nous, évalua-t-il en se laissant glisser au fond du cratère. Pas de temps à perdre!

Payen, qui avait déjà amassé une jolie collection de quartz bleuâtres, leva sa tête rousse vers lui.

— Et alors, rien ne nous empêche de revenir après! Dussé-je rester huit jours ici, je ne laisserai pas l'ombre d'un quartz de sybellium dans ce désert!

Les deux hommes se mirent à fouiller le sol avec frénésie. De blanc, le ciel était devenu progressivement écarlate, puis vermillon. Le globe sanglant du soleil se couchait à une vitesse phénoménale. Parfois un coup de vent aussi violent que bref les saupoudrait de poussière et les deux hommes se mettaient à tousser.

Trois fois, ahanant sous le faix des containers de pralon qu'ils avaient remplis à ras bord, les deux cosmonautes rejoignirent le spacemodule pour y abriter leur précieuse récolte.

A la troisième fois, un rempart monstrueux

barrait tout l'horizon lorsqu'ils descendirent de nouveau au fond du cratère.

— Grouille-toi, mon vieux! Grouille-toi! cria Lleart, inquiet. Ça nous arrive droit dessus!

Mais Payen n'eut pas l'air d'avoir entendu. Il venait de détecter un quartz d'une grosseur tout à fait anormale et s'activait frénétiquement à le mettre à nu.

Prudent, Lleart lança toutes les gemmes qu'il avait pu amasser dans son container et, à quatre pattes, commença à gravir les flancs du cratère qui s'éboulaient sous son poids.

— Bob! cria-t-il à mi-pente. Bob! Laisse tomber celui-là, on le retrouvera après la tempête!

— Mais la poussière l'aura recouvert!

— Et alors? Ça ne le fera pas déménager!

« C'est toi qui risques de déménager en vitesse! »

Mais Payen préféra rester sourd à ses appels. Il continua à gratter le sable rouge. Lleart lui tourna le dos.

Le silence était devenu quasiment palpable. Effrayant dans son intégralité.

— Bob! Rapplique en vitesse, tu vas te faire emporter!

Dans un hurlement de triomphe, le cosmonaute venait enfin d'arracher son quartz à sa gangue de basalte que le frottement de la météorite en rentrant dans l'atmosphère de Démétrios avait vitrifié par plaques.

Il l'éleva joyeusement au-dessus de sa tête.

— Regarde ça! Aucun joaillier d'Orbital II n'a jamais seulement osé imaginer qu'il existait un quartz pareil!

— Sinistre crétin! Ça te servira à quoi quand tu seras six pieds sous terre?

— Ça va, j'arrive! J'arrive! Râle pas!

Bob Payen se mit à son tour à gravir les pentes glissantes avec des allures d'insecte rampant sur une dune de sable. La tempête était toute proche maintenant.

Incapable d'attendre plus longtemps, et pour tout dire terriblement pressé d'échapper à l'ouragan en se réfugiant dans les flancs blindés du spacemodule, Lleart commença à courir. Une rafale de vent le fit osciller sur ses jambes. Avec la nuit brusque, le froid faisait son apparition.

L'incroyable falaise de poussière qui roulait vers lui en tournoyant semblait avoir décuplé sa vitesse et fonçait dans un silence de fin du monde qui la rendait encore plus impressionnante. Le spacemodule semblait lui-même n'être plus qu'un jouet dérisoire à côté de cette montagne rouge...

A bout de souffle, s'attendant à se faire jeter au sol par les premières rafales, Lleart dut cesser de courir à une vingtaine de mètres du module de descente. Bob Payen tentait de le rejoindre et il l'entendait haleter derrière lui.

Brusquement une petite sphère bleue s'échappa du sas resté ouvert et descendit lentement vers le sol.

Lleart ralentit le pas.

— Hé! Payen! haleta-t-il... Bob, qu'est-ce que c'est que ça?... Hé! Bob, tu m'entends?

Fasciné, oubliant pendant quelques secondes la terrible avalanche qui fondait sur lui, Lleart s'immobilisa. Ce qu'il voyait à vrai dire n'était pas une sphère mais plutôt une lueur bleutée. Elle restait maintenant stationnaire au centre géométrique des huit pattes de l'atterrisseur.

— Tu m'entends, Bob?

Mais Payen titubait, courbé sous le poids de son précieux et dérisoire container de pralon...

Lui n'avait pas vu la boule bleue...

— Presse-toi! Presse-toi, bon sang, tu vas te faire engloutir!

Lleart détala de nouveau. Que signifiait tout le sybellium de l'univers s'il n'avait plus la vie?

L'ouragan de glace le talonnait lorsqu'il atteignit enfin la plate-forme de transpax. La tempête avait dévoré l'horizon. Le sol s'était mis à vibrer. Le ciel était devenu obscur. Des nuages d'encre filaient à très grande vitesse dans le ciel noir.

Quand Payen, hors d'haleine, les yeux exorbités, se laissa tomber sur la plate-forme, Lleart en déclencha aussitôt l'élévation.

Trois secondes plus tard, les deux hommes s'enfermaient dans le spacemodule.

— Pauvre crétin, ta cupidité te perdra! Dix secondes de plus et tu étais balayé comme un

grain de poussière! J'ai risqué ma peau pour toi! Sinistre imbécile!

Mais Payen, incapable de proférer une seule parole, secouait la tête en souriant. Lleart le lâcha et alla s'écrouler sur son siège de pilotage.

Des volutes de poussière rouge filaient en se tordant comme des serpents au niveau du grand hublot ovale. Sous la pression des vents d'une effarante violence, tout l'XB-24 vibrait et oscillait sur ses patins tandis que ses antennes piaulaient dans la tourmente.

Lleart pensa que s'il avait existé des rochers sur cette planète, l'engin aurait été détruit depuis belle lurette par un coup de plein fouet.

Payen se laissa enfin tomber à son tour sur son siège.

— Bon sang, j'ai bien cru crever! gémit-il en frottant l'une contre l'autre ses deux mains bleuies de froid. Regarde le thermomètre extérieur : moins douze et ça continue à dégringoler...

Lleart passa la main sur son visage bleui et fronça brusquement les sourcils. Un des senseurs détectait la présence d'une importante masse magnétique près du spacemodule.

— Dis donc, regarde ça!

— Oh! j'ai déjà vu, avoua Payen d'un ton léger. C'était déjà là lorsqu'on est parti.

— Il n'y a pas le moindre minerai sur Démétrios!

Lleart réfléchit un moment, promenant dis-

traitement ses doigts sur une console digitale éteinte. Enfin il se retourna vers son ami qui, les yeux fermés, récupérait au fond de sa bande de sustentation.

— Payen, n'as-tu rien remarqué d'étrange au moment où tu es monté sur la plate-forme?

— Dans l'état où j'étais, je n'aurais même pas remarqué un éléphant rose!

— Moi, j'ai vu une boule de couleur bleuâtre près du spacemodule. On aurait dit qu'elle nous... Eh bien! oui, c'est ça! Qu'elle nous surveillait!

Payen se redressa sur un coude, attira à lui l'un des containers de pralon et saisit avec ravissement un magnifique quartz bleuté.

— La chaleur donne parfois des hallucinations. Démétrios est la planète la plus déserte, la plus désolée, la plus morte de tout le système solaire. C'est justement pour ça que je l'avais choisie pour...

— S'il y a un cinglé ici, je te jure que...

— Ce que tu as eu, c'est une hallucination due à la chaleur!

— L'ennui, c'est que lorsque je l'ai aperçue, il faisait moins dix!

— Admettons! Et qu'est-ce qu'elle a fait « ta » boule?

— Rien... Si je me souviens, elle sortait du module.

— Quoi d'extraordinaire là-dedans? Elle était

venue nous rendre une petite visite de courtoisie!

Lleart haussa les épaules, agacé par le persiflage de son ami.

— Tu es peut-être un fameux joueur de poker, Bob, mais tu es aussi un fameux imbécile. Je sais ce que j'ai vu tout de même, non?

— Aucune vie n'existe sur Démétrios. Tout le monde sait ça!

— Je voudrais bien en être sûr... C'est comme cette masse magnétique qui est... Mince! Mais où est-elle?

Les deux hommes levèrent les yeux vers le senseur. L'écran était devenu limpide comme du cristal.

— Disparue! soliloqua Payen, brusquement inquiet à son tour. Disparue!

— Incroyable! Et ça, je l'ai rêvé? lança Lleart, agressif. Tu n'as pas vu le senseur tout à l'heure? Est-ce qu'elle n'y était pas?

Une rafale de vent plus violente que les autres piaula dans les antennes du spacemodule. On entendait les masses de sable, projetées à des vitesses incroyables, ricocher comme de la grêle sur les parois blindées. Tout décollage en cet instant eût été voué à l'échec immédiat.

Doucement la peur commença à instiller son poison dans le cerveau des deux hommes...

Lleart interrogea encore le senseur vide. A côté, le thermomètre à défilement indiquait

moins quarante et la température continuait à baisser régulièrement...

— Bob, dès que l'ouragan sera fini, on fiche le camp d'ici, hein? proposa Lleart, inquiet.

— Quoi? sursauta Payen en se vissant l'index à hauteur de la tempe. Tu rigoles ou quoi?

— J'ai horreur de ce que je ne peux pas expliquer!

— Oui... Eh bien! tout ça s'expliquera à la prochaine sortie! Et tu en rigoleras toi-même!

— J'aimerais bien en être sûr... Je me souviens très bien de cette boule bleue... Oui, je m'en souviens bien... Je courais vers la plate-forme, j'en étais éloigné d'une centaine de mètres à peine et soudain elle est sortie par le sas. Exactement comme... comme si on l'avait dérangée.

— Tu sais que tu arrives à être drôle quand tu t'y mets?

Lleart se leva et alla se servir une large rasade de Vitalix, une boisson tonifiante. C'est un peu plus calme qu'il revint s'asseoir à son poste de pilotage.

— Moi, je propose de prendre une séquence de sommeil hypnotique, fit entendre Payen. Cette tempête va bien durer jusqu'à l'aube. Autant dormir. Et s'il te plaît, arrête donc d'essayer de te faire peur!

Payen coiffa le casque spécial, se programma une séquence d'autosuggestion et laissa son

cerveau dériver en entendant la voix relaxante du programme.

Il sauta en l'air lorsque Lleart lui arracha les deux écouteurs.

— Regarde ça! Densité quinze!

Lleart, bien qu'il ne fût pas homme à s'émouvoir, semblait extraordinairement tendu.

— C'est quelque chose de très lourd...

— Et qui se déplace!

L'écho rampait à très petite vitesse sur la surface de Démétrios. Il semblait avoir une route zigzagante mais, au bout de quelques minutes, les deux hommes eurent la preuve que son axe général de progression était le spacemodule lui-même.

— Il vient sur nous, n'est-ce pas? fit entendre Payen d'une voix blanche.

— Exactement... Tiens, il vient encore de virer, regarde!

— Ce doit être à cause des crevasses... Il cherche sa route.

— Il! Il! Mais qui ça « il »?

Payen martyrisa un moment son opulente chevelure de feu, semblant réfléchir profondément, puis contempla les six containers de pralon encastrés l'un au-dessus de l'autre dans la minuscule cale de stockage pour qu'une évolution brutale du spacemodule au décollage ne les transforme pas en dangereux projectiles.

Il y avait là de quoi faire de lui un homme riche. Toutes dettes payées rubis sur l'ongle.

Mais ce qui torturait Payen, c'était la proximité d'un trésor dix fois, cent fois plus colossal. Même les géologues de la Mineral Search Ltd n'avaient pas dû avoir la moindre idée de la richesse de la météorite en sybellium sans quoi, nul doute qu'ils n'aient dépêché l'un de leurs minéraliers au lieu d'y planter une simple radio-balise.

— Dis-moi, Ralph..., es-tu sûr de retrouver le point d'impact?

Le cosmonaute haussa un sourcil.

— C'est évident... Même si la tempête a tout recouvert d'un mètre de poussière, le cratère lui-même n'aura pas...

— Ce n'est pas ce que je veux dire... Retrouveras-tu le point d'impact si on retourne mettre ce qu'on a récolté à l'abri dans le starjet?

Lleart, qui commençait à comprendre, interrogea l'écran. L'étrange mobile avait encore changé d'orientation. Il reprenait sa route à vitesse très lente. Huit cents mètres à peine le séparaient maintenant du XB-24.

— Il n'est pas question de décollage, mon vieux! Regarde ce qui se passe dehors!

Lleart connecta un projecteur d'exploration. Le puissant faisceau de lumière ne parcourut pas dix mètres dans les épaisses volutes de poussière rouge qui enserraient le spacemodule d'un suaire sanglant.

— Je me demande même comment on n'a pas encore été emporté... Si le module ne pesait pas

quarante tonnes, on aurait déjà basculé et explosé!

— Tu veux dire que... qu'on ne peut pas redécoller?

Lleart vrilla son regard vert dans les yeux de Payen.

— C'est exactement ce que je veux dire! Et si jamais j'ai la bêtise d'exécuter les opérations de mise à feu, le module sera emporté par la tempête comme un tronc d'arbre mort dans un torrent!

Le mystérieux mobile s'approchait toujours. Bien plus : il avait accéléré. Sans doute ne se trouvait-il plus de faille devant lui car il rampait droit vers l'engin d'exploration.

Les doigts de Payen se refermèrent comme une serre d'oiseau de proie sur l'avant-bras de Lleart.

— On tente le tout pour le tout! On décolle!

Lleart, le front buté, secoua la tête :

— Oublie ce que tu viens de dire!

— Décolle, je te dis... Je ne sais pas ce qui se passe dehors, je ne comprends rien à ta lumière bleue et à toutes tes visions, mais je sais seulement qu'actuellement c'est notre peau que nous jouons!

— Crois-moi, si on tente de décoller, on l'a déjà jouée!

— Mais que faire?

— Attendre... On n'a pas le choix. On n'a jamais eu le choix!

Ils cessèrent d'observer le radar de proximité pour scruter le brouillard opaque qui tourbillonnait derrière le hublot de lympar. La force de l'ouragan, en cet instant, paraissait atteindre son point culminant et le spacemodule, en dépit de sa masse et de son poids, oscillait et vibrait sans arrêt.

— On ne voit pas à dix mètres, fit entendre Lleart.

— Les deux échos sont confondus maintenant, signala Payen d'une voix méconnaissable... « Ça » va nous percuter!

Lleart, qui s'était remis à son poste de pilotage, hésitait. Tous ses sens lui disaient, lui clamaient qu'il fallait à tout prix tenter une manœuvre désespérée, que dans quelques minutes il n'en aurait même plus le temps, qu'il devait fuir cet endroit et décoller en catastrophe...

Lleart fermait les yeux, penché en avant. Ses traits semblaient s'être martelés dans le bronze. Les images les plus folles, les plus délirantes, se bousculaient dans son imagination...

Soudain il se laissa retomber sur le dossier de son siège anti-g.

— Inutile! En toutes hypothèses, ce serait de la folie...

Payen tourna vers lui un visage livide : sa pomme d'Adam montait et redescendait comme un ludion dans sa gorge maigre.

— Tu veux dire...

— Tais-toi! Surtout tais-toi! On devrait les voir maintenant!

Un témoin d'alerte se mit à clignoter frénétiquement au plafond du cockpit. Lleart le déconnecta d'une chiquenaude machinale.

— L'indication de collision... Ils viennent de rentrer dans son champ.

— Tu... tu veux dire qu'ils vont nous percuter?

— Probable...

A cet instant naquit une lueur rougeoyante. Une lueur voilée par des tonnes de sable pulvérulent que charriaient les vents fous, un œil lointain qui fouillait la brume rouge.

Et soudain il fut là, énorme, qui grossissait de plus en plus, véritable œil de cyclope dont le regard rouge fouillait tout l'intérieur du cockpit et pétrifiait les deux hommes à leur poste.

CHAPITRE V

Dans un geste inconscient et dérisoire, Payen se recroquevilla.

— Noon! émit-il dans un râle.

Seul Lleart restait de glace, essayant de scruter cet extraordinaire globe étincelant qui noyait l'habitacle de sa lumière rouge. L'œil avait cessé de grossir. Le mobile avait dû s'immobiliser à proximité immédiate du space-module. C'est-à-dire jute avant de le fracasser.

Les secondes s'écoulaient l'une après l'autre, comme si le temps s'était fait fleuve. Rien ne se passait... Seules les formidables forces de la tempête secouaient le module.

— « Ça » s'est arrêté, constata Payen.

Juste à cet instant stridula un top sonore. Lleart était tellement tendu qu'il mit une bonne dizaine de secondes avant d'identifier l'indication du réseau connexe.

— Une émission radio...

Il manœuvra quelques cadrans et affina la

fréquence. Tout de suite une voix métallisée envahit l'étroit cockpit.

— ... fiez-vous et donnez les raisons de votre présence sur Démétrios.

Payen lâcha un soupir et se tassa au fond de son siège, le visage gluant d'une sueur visqueuse. Celle de la terreur.

— Par les chiens d'Orion! Des humains... Ce ne sont que des humains! lâcha Lleart à son tour... Nous sommes idiots. Je suis idiot! Qu'est-ce que ça pouvait être d'autre après tout?...

— Identifiez-vous et donnez les raisons de votre présence sur Démétrios! insista la voix mégaphonique.

Lleart se racla un instant la gorge et enfonça un poussoir d'émission.

— Ici spacemodule XB-24, commença-t-il, deux hommes à bord!

Il coupa aussitôt l'émission et se tourna vers Payen.

— Qu'est-ce qu'on leur dit?

Mais Payen n'eut pas le temps de répondre. La voix reprenait :

— Préparez-vous à abandonner votre module de descente. Nous allons nous connecter sous le sas!

— Pas question! cria Payen... Eux aussi cherchent la météorite! Si nous quittons le module, ils vont nous descendre aussi vrai que deux et deux font quatre!

Le projecteur s'éteignit soudain et seuls continuèrent à scintiller dans l'ombre les voyants lumineux des tableaux de contrôle.

— Ils se déplacent de nouveau, signala Lleart en branchant un écran vidéo.

Graduellement se matérialisa, troublée par la poussière dense soulevée par les vents et l'orage magnétique qui accompagnait l'ouragan, la forme pataude d'un blindé d'exploration.

— Incroyable ! laissa tomber Payen. Un M-25 comme ceux d'Altaïr ! Qu'est-ce qu'il fiche ici ? Il ne devait y avoir personne sur Démétrios.

Le lourd engin manœuvrait avec une infinie lenteur, bloquant une chenille après l'autre pour s'insinuer dans l'aire laissée libre.

— Nous allons connecter notre sas sous le vôtre, expliqua la même voix. Vous évacuerez immédiatement !

Lleart approcha ses lèvres du micro :

— Qui êtes-vous ?

— Dès que le signal sonore vous indiquera la pressurisation correcte du sas télescopique, vous évacuerez votre appareil, continua la voix comme si elle n'avait pas entendu.

— Je vous demande qui vous êtes ? s'énerva Lleart.

— ... ...

— Attention... top, verticale !... Nous hissons la tourelle !

De fait, l'écran montrait très clairement le dôme qui s'élevait au-dessus des superstructures

du blindé d'exploration. Il quitta bientôt le champ de la caméra automatique et les deux hommes entendirent ses palpeurs chercher la position des tenons du verrouillage avant que la plaque ne cogne sous le ventre du spacemodule.

— Pas question pour nous de quitter le spacemodule! cria Lleart.

— Dans ce cas-là, vous serez détruits avec... C'est la vie sauve que nous vous proposons. Rien d'autre!

Les deux hommes se regardèrent, interdits. Brusquement Lleart éclata d'un rire nerveux :

— Tu t'attendais à quoi d'autre? Seuls des truands comme toi pouvaient avoir quelques raisons de se planquer sur un coin comme Démétrios!

— Fichons le camp!

— Je t'ai dit que c'est impossible. Les vents nous balayeront au sol aussitôt la mise à feu des tuyères. Nous exploserons immédiatement! J'y ai déjà réfléchi cent fois!

— Pression correcte, déverrouillez maintenant votre panneau étanche!

— Qu'est-ce qu'on fait? demanda Lleart. C'est le moment ou jamais de te souvenir que tu es le patron de toute cette bêtise.

Mais Payen ne répondit pas. Il se pencha en avant et connecta sa propre radio :

— Nous avons à bord cent kilos de quartz de sybellium... Nous vous les donnons, mais nous ne quitterons pas notre spacemodule!

Mais la voix reprit, implacable comme le destin :

— Ce n'est pas votre sybellium que nous voulons, mais détruire votre module d'exploration... Il vous est interdit de redécoller de Démétrios ! Obéissez !

— Bon Dieu ! C'est qu'ils sont fichus de le faire !

Lleart bondit hors de son siège et se dirigea vers le sas dont il fit jouer les quatre ventouses.

— Aucune envie de crever là... J'ai été fou de te suivre, Bob. J'aurais dû comprendre que là où va un truand ne peuvent se trouver que d'autres truands !

Il souleva hâtivement le capot du sas blindé et dégringola les quelques degrés métalliques encastrés dans la paroi du cylindre. Payen se pencha à son tour après un dernier regard nostalgique vers les six containers de pralon. Une fortune au bout de ses doigts qu'il n'aurait jamais.

— Ce ne sont pas des truands, Ralph, mais des gars de la Mineral' ! Le coup de la radiobalise, ils n'ont pas dû l'encaisser !

Après tout, c'était peut-être bien vrai : les « minéraliers » étaient tout sauf des enfants de chœur. Sans doute y avait-il un dispositif d'alerte qui s'enclenchait automatiquement dès qu'on touchait à leur fichue balise.

Le panneau inférieur s'ouvrit un peu à la manière d'un diaphragme d'appareil photo. Une faible lueur jaunâtre filtrait au fond du sas.

Lleart se pencha avant de mettre le pied sur les derniers gradins. Le vent hurlait d'une manière démentielle à l'extérieur et la température du cylindre était quasi boréale. Une tête parut.

— Alors ça descend, oui?

Lleart dégringola jusqu'en bas et se suspendit des deux mains avant de se laisser choir au fond de la cabine du blindé. Ce M-25 de servitude était un engin relativement récent, mis au point pour le climat effroyable d'Altaïr, et qui n'avait guère fait l'objet d'améliorations depuis sa conception initiale.

Deux hommes l'entourèrent. Tous deux portaient une tunique de travail blanc métallisé. Un badge que Lleart ne connaissait ni d'Eve ni d'Adam avait été frappé sur leur pectoral droit et ressemblait aux deux circonvolutions d'un cerveau humain stylisé.

— Asseyez-vous là! ordonna le premier, une sorte de géant à la figure rougeaude.

Payen se laissa choir à son tour.

— Je voudrais qu'on m'explique! exigea-t-il, cramoisi.

L'homme, qui jusqu'à présent s'était tenu près d'une radio V.H.F., indiqua le plafond du blindé d'un index accusateur.

— Combien étiez-vous là-haut?

— Deux! renvoya Lleart. Seulement deux. Vous ne répondez jamais aux questions qu'on vous pose?

Il haussa les épaules et pianota sur quelques

touches digitales encastrées dans la masse du blindage. Le sas se referma progressivement dans le cliquetis des différentes sections du puits télescopique qui se repliaient. Peu après le blindé s'ébranla lourdement.

— Ça t'ennuierait de répondre quand je te parle, face de pleine lune! hurla soudain Payen qui ne se contenait plus.

En face de lui, l'homme au survêtement blanc métallisé se contenta de sourire et indiqua du doigt une sorte d'épiscope. Payen et Lleart s'en approchèrent.

Derrière les doubles vitres de lympar, le spacemodule, éclairé à bout portant par les projecteurs, ruisselait littéralement de lumière.

A reculons, le blindé s'en éloignait doucement, laissant derrière lui de profondes traces de chenilles.

— C'est tout de même un comble! rugit Payen. Dites-nous au moins qui vous êtes!

— Bob! Non! Pas ça!

Au cri de Lleart, Payen avait écrasé son visage sur les oculaires. Atterré, il vit la double fulguration jaillir du blindé et frapper de plein fouet deux des atterrisseurs du module d'exploration.

Sous l'incroyable chaleur du laser, les deux vérins ployèrent sous le poids du cockpit et des propulseurs.

L'ouragan fit le reste.

Une rafale plus violente que les autres balaya

le lourd module de descente au sol où il s'écrasa lourdement. Trois secondes plus tard, dans un soleil éblouissant, les tankers de carburant explosèrent. Le vent rabattit les longues flammes à l'horizontale et la nuit se teinta de pourpre.

Payen se retourna d'une pièce vers les deux hommes.

— Je sais à quoi vous pensez! grinça le géant. Vous auriez tort! Et ce serait votre arrêt de mort. Ignoriez-vous que Démétrios est zone interdite?

Lleart se laissa tomber sur son siège. Un énorme poids venait de quitter ses épaules. Non, il ne s'agissait pas de quelque organisation plus ou moins occulte et dont ils avaient violé le secret, se condamnant à mort du même coup.

— La Force, hein? fit-il, plein d'espoir.

— Nous aurions dû vous descendre aussi, précisa généreusement le colosse qui, en cet instant, semblait vraiment regretter de ne pas en avoir reçu l'ordre. Vous étiez fous de venir ici...

— Mais, cria Payen, sa chevelure flamboyante en bataille, nous ne sommes descendus que pour...

— Oh! mais nous savons pourquoi vous êtes apparus en orbite basse autour de Démétrios quelques heures seulement après que cet astéroïde en ait percuté la surface. Nous étions déjà allés voir le cratère... C'est beau le sybellium. Seulement ici, ça ne sert à rien! Il n'y a pas d'argent, ici!

Un virage brutal fit perdre l'équilibre à Payen qui partit en arrière et, les jambes sciées, s'affala sur la banquette latérale. Le blindé semblait avoir considérablement accéléré sa course et ses chenilles cliquetaient sur le mode aigu.

— Où nous emmenez-vous? demanda Lleart au bout d'une dizaine de minutes passées à se cogner contre toutes les parois.

— Fermez-la! grommela le géant.

Lleart se le tint pour dit. Payen aussi.

Une heure plus tard, le véhicule ralentit progressivement.

— Ça alors! Bob, regarde ça!

Le M-25 avait traversé l'ouragan et la vision portait sur ce désert à une distance fantastique. La nuit n'était pas assez obscure pour cacher d'étranges constructions à demi ensevelies sous des monceaux de poussière rouge. Çà et là des rangées de hublots ovales trouaient l'obscurité de leurs yeux d'or.

— Par Belpor!... Mais c'est une ville! s'écria Lleart. Une vraie ville!

— Une ville de blockhaus... Il y en a partout. Elle n'est nulle part portée sur les cartes... Regarde donc les aériens des radars.

Effectivement, près d'une construction plate et visiblement aux trois quarts enterrée, se distinguaient quatre « cyclopes » de tracking qui oscillaient lentement vers les étoiles. D'après la corolle de pétales d'acier qui en entouraient leur piédestal, ceux-ci devaient vraisemblablement

s'escamoter dans le béton au passage des ouragans.

— Quelle est cette ville? demanda Lleart tandis qu'en bloquant une de ses chenilles le M-25 s'orientait vers un plan incliné.

Personne ne répondit.

Lentement, le blindé s'enfonça dans la terre et ses chenilles rendirent un son plus clair en ferraillant sur le béton du sol. Il longea sans ralentir une tranchée de plus en plus profonde, provoqua l'ouverture d'un portail étanche et déboucha dans un garage souterrain au fond duquel s'alignaient des Speedov au nez effilé, de lourds M-25 et même de petits locomoteurs de servitude.

— Du diable si je m'attendais à ça! chuchota Lleart... Cette ville n'est portée sur aucune carte; l'existence doit en être rigoureusement secrète.

— Alors dans ce cas, renvoya Payen qui réfléchissait à toute vitesse, je ne donne pas cher de notre peau.

— S'ils avaient voulu nous supprimer, ils l'auraient déjà fait! C'était facile de détruire le spacemodule en nous laissant coincés à l'intérieur... S'ils ne l'ont pas fait, c'est qu'ils ont aussi de bonnes raisons.

— Oui... juste nous interroger. C'est après qu'ils feront ça.

— Il y a aussi des méthodes pour « gommer »

la mémoire..., lança Lleart qui s'accrochait à n'importe quel espoir.

Le M-25 pivota sur place en bloquant une chenille et alla s'encastrer dans un alvéole vide. Le géant ouvrit aussitôt l'écoutille.

— Sortez!... Je vous avertis tout de suite qu'ici personne n'est armé mais que vous auriez tort d'en tirer des conclusions trop hâtives : on ne s'évade pas de Stardust.

— Pourquoi, c'est une prison? relança aussitôt Lleart.

Çà et là allaient et venaient des ouvriers et des mécaniciens en survêtement bleu nuit. Le tintamarre des machines-outils qui se répercutait sous la grande voûte était quasiment infernal. Payen hurla une question à l'adresse du géant qui leur ouvrait la marche, mais celui-ci ne l'entendit même pas.

Brusquement, alors qu'ils approchaient d'une porte étanche, ils virent celle-ci s'écarter et deux hommes vêtus d'un survêtement noir se diriger immédiatement vers eux. Le cœur de Payen manqua un battement lorsqu'il découvrit le pulsator qui ballottait à leur ceinturon.

— Ils n'étaient que deux?

— Oui, deux seulement! hurla le géant dans le vacarme.

— Le spacemodule?

— Nous l'avons fait exploser, l'ouragan a fait le reste.

Le garde considéra alternativement Payen et

Lleart de ses yeux froids. Un rictus étira ses lèvres minces.

— Vous allez me suivre pour l'identification... Inutile de faire des histoires, j'ai ordre de vous abattre au moindre signe de révolte!

— On commence à s'en douter! grogna Lleart qui s'échauffait.

Dix minutes plus tard, après avoir suivi un interminable labyrinthe de couloirs et de galeries, ils pénétrèrent dans une pièce en rotonde. L'un comme l'autre durent poser leur main sur l'analyseur. Le petit quartz greffé à leur naissance dans leur avant-bras gauche livra tout de leur identité.

Ils durent attendre environ une petite heure dans une salle où ils furent laissés seuls. Pas la moindre ouverture vers l'extérieur si ce n'était la porte d'entrée. Cette « ville » était une véritable taupinière.

Lleart s'était effondré au fond d'une coquille de relaxation. Il se sentait à bout de nerfs, littéralement vidé.

— Au moins ils sauront que nous ne sommes pas recherchés et que nous ne sommes pas des truands. Ils ne nous abattront plus...

Le pilote du starjet aurait été moins affirmatif s'il avait été dans la salle des télécommunications dont les émetteurs hyperfréquentiels reliaient en continu Stardust au Head Galactic Council.

Penchée sur une bande de défilement, une

jeune femme aux longs cheveux noirs regardait un message se matérialiser peu à peu sur l'écran vidéo.

Lorsqu'elle comprit qu'il ne s'agissait encore une fois que de directives concernant le stockage d'une catégorie de matériel nécessaire à la climatisation de la base, elle ne put s'empêcher d'avoir un geste de colère et se retourna vers l'homme qui ne l'avait pas quittée du regard.

— Toujours rien, professeur Weaver. Ils ne répondent toujours pas...

L'homme, une sorte de colosse aux cheveux blancs coupés en brosse, ressemblait plus à un avant-centre d'une équipe de rugby terrestre qu'à un chercheur de très haut niveau. Ce qu'il était pourtant.

— Faut dire que ça a dû les surprendre! (Il cogna le mur de son poing fermé.) Mais bon sang, qu'est-ce qu'ils viennent ficher ici? Stardust est pratiquement indétectable du ciel... et ils ont atterri à quarante kilomètres avec un module d'exploration... Seulement maintenant, ils sont prisonniers de ce qu'ils ont vu. Et ça, le H.G.C. ne l'admettra jamais!

— Il faudra bien, fit la jeune femme.

— A côté de ce qui se passe ici, la vie d'un homme ne vaudra pas lourd à leurs yeux.

Une jeune femme, assez outrageusement moulée dans une tunique d'une blancheur immaculée et dont le pectoral droit s'ornait d'un étrange

badge en forme de cerveau humain, arriva, un quartz vidéo à la main.

— Tenez, voici la réponse! C'est arrivé sur la bande C. On a dû le décrypter.

— Donnez!

Le vieil homme lui arracha presque le quartz des doigts et lut avidement :

— « Secret opération Phoenix devra être préservé à n'importe quel prix. Impossible conserver Lleart Ralph et Payen Bob à Stardust. Vous ordonne élimination physique immédiate. »

Les lettres fluorescentes dansaient devant les yeux pâles du savant. Au bout d'un instant, il rendit le quartz à la jeune femme.

— Faire de moi un assassin! Alors même que nous conduisons en ce moment la plus grande, la plus glorieuse aventure que l'humanité ait jamais connue...

Il se prit la tête entre les mains et réfléchit un instant.

— Je sais bien que le secret doit être préservé à tout prix. Oui, je le sais... Ils m'ont fait signer des tas de papiers sur ce point-là avant de quitter Terre... Je sais que la vie d'un homme n'est rien à côté de ce que nous allons savoir. Mais de là à jouer le... bourreau!

La jeune femme le regardait. Fixement. Comme si déjà il lui faisait horreur.

Weaver, le visage convulsé, écarta les mains d'un geste véhément.

— Ce n'est pas vous qui...

— Qui tue? La voix qui ordonne ou la main qui tient l'arme?

— En attendant, ils sont là! Ils... attendent!

L'étrange jeune femme s'approcha d'un des hublots. Une vague lueur posait un liséré rougeoyant sur les crêtes les plus lointaines. Le jour torride de Démétrios se levait.

— D'un autre côté, fit-elle, on ne peut pas les maintenir cent sept ans dans la chambre d'isolement! La nouvelle de leur présence va se répandre comme une traînée de poudre dans Stardust! On a déjà assez de problèmes avec le quartier médiumnique!

Weaver secouait sa tête blanche. Des problèmes, ça oui! Tout ne se passait pas pour le mieux dans cette maudite ville-laboratoire de Stardust! Et chaque jour apportait son mystère...

Il haussa les épaules et s'avança vers une console de commande.

— Si jamais vous poussez ce bouton, le prévint la jeune femme, vous ne pourrez jamais plus donner un ordre en regardant quelqu'un dans les yeux.

Il hésita une seconde et rageusement enfonça la touche.

— Qu'au moins je voie le visage de ceux que je vais assassiner au nom du « plus grand des secrets »!

L'écran se colora aussitôt, révélant la pièce en

rotonde. Payen et Lleart entrèrent dans le champ de la caméra automatique.

— Même pas trente ans! s'écria la jeune Mya qui ne pouvait détacher son regard des longs cheveux roux de Payen. Et ils ne sauront même pas pourquoi ils seront morts!

— Pour avoir approché de trop près quelque chose qui risquait de les brûler. Ainsi sur Terre les insectes volent-ils vers la lumière des lampes et s'y font consumer. Leur lumière à eux, c'était le sybellium...

La voix coléreuse de Lleart emplit soudain toute la pièce.

— Au moins qu'on m'explique! Pour avoir bâti une ville d'une telle importance, il ne peut s'agir que...

— Même sur Terre il est des labos dont il vaut mieux ne pas connaître l'existence. Ceux qui font des expériences génétiques par exemple!

— Ça fait quatre heures que nous sommes là maintenant et on ne sait toujours pas ce qu'ils vont faire de nous!

— Eteignez ça, professeur! implora la jeune femme. Croyez-vous que ce ne soit pas déjà assez difficile comme ça?

L'écran s'obscurcit.

— Après tout, Terre ne sait rien, professeur!

— Vous êtes folle, Mya! C'est un ordre du H.G.C. Je n'ai pas envie de finir carbonisé pour avoir camouflé la survie de deux minables truands!

— Deux minables truands dont l'un d'eux est pilote, si j'en crois ce qu'on a vu sur nos radars. Il a réussi à poser un module de descente en plein ouragan ! Ce n'est pas n'importe qui. Or vous savez bien, professeur, que Stilovski est mort et que...

— Laissez Stilovski dormir en paix !

Elle lui décocha un regard hostile. Surpris par leur brusque éclat de voix, des transmetteurs les observaient du coin de l'œil.

— Et n'essayez pas de vous mettre en colère pour vous trouver le courage de donner cet ordre, professeur Weaver !

Elle quitta le central des transmissions et d'une pression sur sa plaque ventrale appela un locomoteur. Celui-ci vint peu après se ranger près d'elle.

La doctoresse Mya Heaven s'y installa et composa sur son petit clavier les coordonnées de son silo d'habitation. Elle sentait qu'il lui fallait à tout prix être seule. Se retrouver seule et réfléchir. Il y avait eu un peu trop « d'accidents » depuis que les expériences avaient commencé. Mais jamais personne ici n'avait été tué de sang-froid...

— Non, gémit-elle, les dents serrées. Je ne me ferai pas la complice de ce double meurtre !

Le souvenir du visage rieur de Ralph Lleart et de la tête rousse de Payen entrevus quelques secondes sur la vidéo flotta dans sa mémoire.

Elle décida de les en chasser au plus vite.

Resté seul dans le central des spacecoms, Weaver regardait sur les dunes de poussière rouge l'énorme soleil de Démétrios apparaître à l'horizon.

Jamais Weaver ne s'était senti aussi seul. Il avait la terrifiante impression qu'il ne parvenait plus à ordonner ses idées!

— Convoquez-moi Murdoch. Je veux le voir dans mon bureau au plus vite!

Dans la chambre d'isolement, Ralph Lleart cessa de contempler les dunes de sable rouge. La lumière devenait déjà aveuglante.

— Je me demande bien s'ils ne sont pas en train de statuer sur notre sort! lâcha-t-il.

L'écoutille, en s'effaçant doucement dans la cloison, les fit se dresser tous les deux.

Deux hommes venaient d'apparaître. L'un était le colosse qui les avait capturés. L'autre, plus petit mais plus trapu, leur était inconnu.

— Pas trop tôt! cria Lleart. On daigne enfin nous recevoir!

Le géant parut ne pas avoir entendu. Après avoir posé son regard de glace alternativement sur Lleart et Payen, il articula d'une voix de bronze :

— Vous allez nous suivre.

— Sans poser de questions! enchaîna l'autre.

— Où ça? Pourquoi êtes-vous deux? demanda Lleart, méfiant.

— J'ai dit sans poser de questions! Sortez.

— Mais, s'étrangla Lleart qui serrait les

poings, nous sommes prisonniers ou quoi?

— Avancez!

L'homme eut un geste explicite vers le pulsator qui lui battait le flanc droit et ce simple mouvement suffit à balayer les dernières illusions des deux hommes.

Ils furent poussés dans le couloir. Un locomoteur attendait. Les deux gardes se serrèrent sur l'étroite banquette circulaire, l'un à droite de Payen, l'autre à gauche de Lleart.

— Où nous emmenez-vous? demanda Payen d'une voix incertaine.

— Dans une autre ville, expliqua le géant. Vous ne pouvez pas rester ici.

Il avait trouvé cette astuce pour faire tenir tranquilles les deux hommes qu'il devait abattre. Inutile de les épouvanter, ils étaient bien fichus de détaler n'importe où.

— « Vous ferez cela discrètement », avait ordonné Weaver lui-même.

Le locomoteur prit de la vitesse et se hissa, par la rampe inclinée, sur une sorte de boulevard périphérique où il accéléra aussitôt dans un tunnel courbe.

Il toucha le sol peu après au niveau des garages. Comme la première fois où ils y avaient pénétré régnait une intense activité. Cette fois pourtant, les grands vantaux qui permettaient d'accéder à l'extérieur par la rampe étaient grands ouverts et des équipes d'ouvriers entraient et sortaient.

Les deux gardes obliquèrent vers un M-25 dont le moteur ronflait déjà. Le visage du pilote se devinait dans sa bulle.

— Montez!

A la manière dont les deux hommes s'étaient mis de part et d'autre de l'étroite écoutille béant dans le flanc du blindé, Lleart eut soudain un horrible frisson dans le dos.

Il pénétra dans le cockpit et s'assit sur l'inconfortable banquette, bientôt rejoint par Payen et les deux gardes dont le dernier referma l'écoutille sur lui avant d'appuyer sur le bouton d'un petit interphone :

— Tu peux y aller, c'est chargé, Duck! aboya-t-il d'un ton bref.

Le blindé ferrailla aussitôt sur le béton du grand hangar. Quelques instants plus tard, l'inclinaison qu'il prit prouva aux deux captifs qu'il gravissait laborieusement la pente qui le menait jusqu'en surface.

Payen poussa Lleart du coude :

— Je ne suis pas devin, mais quand on emmène des condamnés à mort, on ne s'y prend pas autrement...

Il avait à peine chuchoté et les deux gardes ne s'étaient aperçus de rien. Lleart se pencha vers lui :

— Tu y crois, toi, à cette histoire de deuxième ville?

Le M-25 montait et descendait les dunes dans un grand mouvement de bascule.

— Il n'y a pas de seconde ville, n'est-ce pas? reprit Payen un ton plus haut. Il n'y a jamais eu de seconde ville!

Le géant haussa les épaules sans répondre et prit un air excédé.

Autant parler à des murs. Les deux hommes restaient plus silencieux que des bûches. Au bout d'un moment, Payen jeta sur Lleart un regard luisant d'effroi.

— Tu as compris? Tu as compris maintenant? hoqueta-t-il.

Mais Ralph Lleart avait trop à faire avec lui-même pour l'écouter. Lui aussi avait peur. Horriblement peur. C'était quelque chose d'intense, d'incoercible, quelque chose qui rongeait son cerveau ou transformait celui-ci en un bloc de glace.

— Ils vont nous abandonner dans le désert... Le froid ou la prochaine tempête fera le reste! articula-t-il avec peine. L'épave du spacemodule qui a raté son atterrissage à cause de la tempête et les deux cosmonautes qui ont réussi à s'en sortir par miracle mais qui sont morts pétrifiés de froid peu après... Tout s'enchaîne!

— Tais-toi! Tais-toi! Je t'en supplie, tais-toi!

Payen se sentait la gorge sèche comme de l'amadou. Jamais de sa vie, pourtant agitée, il n'avait eu aussi peur. On lui aurait à cet instant dit de se lever qu'il n'aurait même pas réussi à se hisser sur ses jambes.

— Toi et ton sybellium! Bravo!

— C'est ici, annonça une voix qui sortait du plafond.

Le moteur s'arrêta après deux ou trois soubresauts. L'un des gardes bascula l'écoutille et sauta sur le sol rouge.

— Dehors! cria l'autre qui, cette fois, avait mis la main à son pulsator.

— Seigneur! Mourir ici! gémit Payen... Et mourir sans même savoir pourquoi...

Le garde le happa par le col de sa tunique et le précipita dehors. Lleart, dans un ultime sursaut de volonté, conçut l'idée de sauter sur lui et de tenter de lui arracher son pulsator.

Prémonition? Celui-ci recula soigneusement.

— Pas de bêtise, hein? Sors d'ici!

Les deux hommes se retrouvèrent sur la surface pelée de Démétrios pataugeant jusqu'aux chevilles dans la terre rougeâtre. Devant eux, une des crevasses qui lézardaient son sol. Il faisait encore froid, mais la température montait rapidement.

— Enfin quoi, qu'avons-nous fait? hurla Payen, littéralement cloué sur place par l'effroi.

Lleart songea un instant à s'enfuir à toutes jambes, puis renonça.

Fuir où? Et comment? Dans quelques heures, ici, il ferait soixante-dix degrés. Et puis d'ailleurs, le pulsator liquéfiait tout dans un rayon de cent mètres. Jamais il n'aurait le temps de parcourir cent mètres en enfonçant dans la poussière.

— Reculez jusqu'à la crevasse! ordonna le géant qui avait dégainé. Faites vite! Je vous garantis que vous ne souffrirez pas!

Eperdu, Payen regarda le M-25. Le pilote avait ouvert sa bulle transparente et regardait ailleurs. Sans doute pour ne pas voir les deux corps foudroyés basculer dans l'horrible faille.

— Vous n'avez pas le droit! Nous n'avons rien fait, comprenez-vous? hurla Payen en pure perte.

— Nous n'avons pas le droit, mais nous avons des ordres. Ça nous tient lieu de droit à nous autres! expliqua complaisamment le géant.

Jamais comme en cet instant Lleart n'avait haï ce faciès de brute. Le rebord de la crevasse s'effrita sous ses talons.

Il avait vu une fois dans le relais de Phobos-Oméga un homme contaminé par une fissure radio-active se faire abattre par un coup de pulsator. Le malheureux n'avait même pas eu le temps de pousser un cri.

Serait-ce pareil pour lui?...

— Eh bien! allons-y quoi! Ça vous fait jouir de faire durer le temps!

Les deux hommes levèrent leur arme posément.

— Non! Non! Nooon! hurla Payen en se jetant à genoux.

Un klaxon bref. Comme un coup de tonnerre.

— Beltor! Beltor!

Le géant se retourna. Du haut du M-25, le pilote vociférait.

— Arrive en vitesse : un message pour toi ! Fais vite !

L'homme courut jusqu'au blindé et s'enferma quelques secondes à l'intérieur. Lorsqu'il ressortit, son visage était toujours aussi impassible.

— Teekal ! Le professeur Weaver veut revoir les deux prisonniers !

Oui, son visage était impassible. A peine ennuyé quand même. Ennuyé de n'avoir pu mener une tâche jusqu'au bout.

Sans bavures, quoi...

CHAPITRE VI

A demi nu, allongé sur le dos, les bras croisés sous sa nuque, Lleart considérait distraitement les geysers de terre rouge et brûlante dont l'ouragan criblait le hublot.

Cela faisait dix heures qu'il était là. Et il ne savait toujours pas pourquoi. Ni même où. Car il faut dire qu'il avait fait le chemin du retour dans le M-25 comme dans un rêve. Un rêve après un cauchemar. Deux fois il avait essayé de dormir en employant toutes les formes de suggestion hypnotique qu'il connaissait.

Sans succès...

Chaque fois qu'il fermait les yeux, l'horrible instant de la mort lui éclatait en flashes dans le cerveau et il se réveillait de sa torpeur, la bouche ouverte sur un cri silencieux et le corps baigné d'une sueur épaisse.

Une fois de retour dans la cité ensevelie, deux hommes au badge pectoral inconnu étaient venus les chercher. Ils avaient été séparés. Lleart se rappelait seulement que Payen semblait avoir

perdu la raison et prononçait des mots sans suite entrecoupés de rires stridents.

Lui avait été amené là et on lui avait fait retirer ses vêtements de cosmonaute pour lui donner à la place une tunique métallisée comme celle de tout le personnel de la base.

Quatre heures plus tard, un robot-serviteur du type le plus classique lui avait apporté un repas. Une sorte de bouillie bleue, sans consistance ni goût particulier, mais qui avait coupé sa faim.

Depuis c'était le silence...

Même les hurlements démentiels du vent de l'ouragan à quelques mètres de lui étaient inaudibles dans cette étrange cité-blockhaus.

Lleart en était là de ses réflexions lorsqu'il sentit une présence près de lui. Il ouvrit les yeux : la jeune femme se trouvait au centre de la pièce. L'écoutille qui s'était silencieusement effacée achevait de se refermer derrière elle.

Il se leva brusquement et lui fit face, notant qu'elle avait d'étranges yeux vert clair et une lourde chevelure brune rassemblée en une tresse unique ramenée sur son épaule gauche. Sa tunique féminine était bleu émeraude. Un badge qui stylisait vaguement un cerveau humain ornait son épaule droite.

— Vous vous appelez Ralph Lleart, n'est-ce pas ?

Il ne bougea pas d'une ligne, laissant venir.

— Et vous êtes pilote d'un engin de transit spatial dont je n'ai pas retenu le nom.

— ... ...

Absolument pas découragée par son mutisme, la jeune femme continua tandis qu'un discret sourire, qu'il trouva des plus ironiques, étirait les commissures de ses lèvres.

— Vous êtes venu ici avec un ami... Du moins je suppose que c'est votre ami.

— Qu'en avez-vous fait?

— La même chose que vous. Il n'existe plus.

Il fronça les sourcils, cherchant à comprendre.

— Si vous vous moquez de moi... Et puis d'abord pourquoi avoir voulu nous tuer? aboya-t-il, soulagé de songer que Payen était aussi vivant que lui.

— Si vous abandonnez votre agressivité et si vous voulez bien me laisser parler, alors peut-être pourrai-je vous renseigner, fit la jeune femme d'une voix modulée.

Il passa la veste de sa tunique et s'assit en face d'elle. Ses étranges yeux verts le mettaient mal à l'aise. Il y avait un je ne sais quoi de trop pénétrant, de trop perspicace dans ceux-ci. Comme s'il émanait de ce regard minéral une sorte de puissance occulte et mystérieuse dont il n'arrivait pas à cerner l'intensité.

— Vous vous trouvez actuellement à l'intérieur d'une ville qui s'appelle Stardust. Personne ne connaît votre présence. Ni celle de votre compagnon. Et votre existence sera tenue secrète aussi longtemps que les deux gardes noirs et le

pilote du blindé d'exploration ne parleront pas. J'ai d'ailleurs fait ce qu'il faut en ce sens...

— Donc pour tous, nous avons été abattus.

— Je vous ai dit de me laisser parler! Non, pas pour tous. Uniquement pour ceux qui connaissaient votre présence sur Démétrios.

En scrutant la jeune femme mieux qu'il ne l'avait fait jusqu'à présent, Lleart décela en elle une certaine tension intérieure; tension qu'il s'expliquait mal.

— Vous voulez que je vous dise? En ce moment, ce n'est pas moi qui crève de trouille. Mais vous.

Elle sursauta, comme piquée par une guêpe, et un peu de rouge lui monta au front.

— Tiens donc! Et pourquoi ça?

— Oh! ce n'est pas bien difficile! Vous avez reçu, Dieu sait pourquoi, l'ordre de nous carboniser. Et vous ne l'avez pas fait exécuter. Comme cet ordre émanait d'une autorité très probablement supérieure à la vôtre, vous vous trouvez actuellement en fausse position. Et... et c'est pourquoi, acheva-t-il après une légère hésitation, vous désirez par-dessus tout que ma présence et celle de mon copain demeurent secrètes dans votre ville de dingues! Je me trompe?

Elle secoua la tête et partit d'un grand rire.

— Pas tout à fait. Il y a du vrai dans ce que vous dites. Mettez vos vêtements, je vais vous montrer quelque chose qui vous fera réfléchir.

Il s'habilla sans hâte tandis que la jeune femme, qui semblait ne pas pouvoir tenir en place, s'était appuyée au hublot d'où elle regardait ricocher sur la paroi de lympar les filets de sable. Le jour baissait très vite.

— Qu'est-ce que c'est que ce badge? demanda-t-il en montrant la veste de sa tunique.

— Un cristal de neige, symbole du froid sur Terre. Cela fait de vous un technicien de la climatisation et vous confère le droit de vous balader à peu près partout dans Stardust...

Elle le regarda de biais.

— Je ne pense pas que vous soyez homme à rester enfermé très longtemps sans commettre quelques bêtises dont vous devez avoir le secret.

— Si je comprends bien, maintenant c'est ma peau contre la vôtre!

Mya Heaven lui fit signe de la suivre et, pressant sur sa ceinture, déclencha l'effacement de l'écoutille.

— Ne vous faites pas d'illusions, monsieur Ralph Lleart. Vous n'étiez rien ici et vous continuez à n'y être rien!

— Et vous?

— Tout! Ou presque. Montez avec moi.

Le locomoteur attendait, bourdonnant doucement. Il prit place à côté de la jeune femme qui composa aussitôt le chiffre code de l'endroit où elle désirait se rendre. Lleart la regardait faire, conscient de n'être entre ses doigts qu'un mort en sursis.

Le locomoteur démarra souplement et s'engagea dans ce qui semblait bien être une « voie rapide ».

— Où allons-nous?

— Prendre un M-25. Mais ce n'était pas la bonne question.

— La bonne question était celle à laquelle vous vous attendiez. Mais je ne fais jamais ce que l'on attend de moi.

Le locomoteur, glissant tout à coup sur le côté, dégringolait maintenant une rampe à forte inclinaison.

— Maintenant je vous pose la bonne question. Où sommes-nous?

— Stardust a été construite il y a trente ans par des militaires de la Force. Son but : surveillance du trafic galactique débutant entre les grands relais spatiaux et les premières planètes d'exploitation. Ensuite, après la collision de Colossus, l'aérolithe de Véga qui a détruit la ville spatiale Poseidonis, vous vous rappelez?...

— Qui ne connaît pas ça! C'était en 2018. Je sortais juste de la Space Academy.

— ... Les militaires ont évacué tous les locaux une fois que le dispositif de tracking automatique Eyehawk a été mis en place. La cité-blockhaus est restée inoccupée environ sept ans... et c'est là que s'est passée la chose.

— La... « chose »?

— N'ayez crainte! Je vais vous la montrer. C'est tellement... impensable. J'imagine que si

vous ne la voyez pas de vos propres yeux, vous me prendrez pour une folle.

A cet instant, le locomoteur, au terme d'un long virage, arriva face à une cloison d'acier. La jeune femme en provoqua l'effacement d'un jet de phares. A vitesse réduite, l'engin déboucha dans le vaste hall de réparation et s'arrêta.

Deux techniciens en survêtement d'un noir d'anthracite s'écartèrent d'un M-25.

— Il est prêt, docteur. Le propulseur est chaud.

Mya Heaven hocha à peine la tête et escalada les repose-pieds taillés dans le blindage jusqu'à la bulle de conduite où Lleart la rejoignit peu après.

— Ne touchez à rien. Contentez-vous de regarder, fit-elle en rétablissant l'étanchéité du cockpit.

Dès que le M-25 démarra, elle l'orienta vers le sas de sortie.

— Vous disiez que vous étiez passé par la Space Academy. Qu'avez-vous fait après? Avez-vous fait carrière dans la Force?

— Non. Je suis entré à la Cosmoline. Je faisais la ligne Altaïr-Phobos comme second pilote.

Son visage s'était considérablement altéré d'un seul coup.

— Apparemment vous n'y êtes plus puisque vous faites équipe avec ce... Comment est-ce déjà?... Payen Bob!

— Exact, je n'en fais plus partie.
— Pourquoi?
— Est-ce important? grinça-t-il, glacial.
— Je veux tout savoir sur vous. Je n'ai pas le droit de me tromper, n'est-ce pas? Comment s'appelait votre hypernef?
— Le *Théseus*. Une sale histoire... Mutinerie à bord.
— Et alors?
— Alors je n'étais pas du bon côté. Idiot, non?
Elle resta un instant pensive, puis demanda du bout des lèvres :
— C'est vous qui aviez provoqué cette mutinerie?
— Oui. Un des membres de l'équipage avait découvert une fissure provoquée sans doute par quelque micrométéorite dans un des cœurs nucléaires. Vous savez ce que cela signifie pour les passagers en soute?
— Contamination?
— Exact... Mais le commandant Terence a fait verrouiller les portes étanches qui isolaient l'équipage du reste du vaisseau. Il a dit qu'on pouvait continuer comme ça jusqu'à Phobos. Il devait avoir eu des ordres de la Compagnie. Moi, je n'ai pas voulu arriver avec une palanquée de cercueils derrière moi. J'ai provoqué ce qu'on appelle une *emergency* qui a obligé Terence à faire évacuer le *Théseus* après avoir appelé au secours.

— Vous avez été entendu?

— Deux cosmocruisers de la Force nous ont recueillis soixante-trois heures plus tard. La Cosmoline ne m'a jamais pardonné le battage qui a suivi lorsque les rescapés sont arrivés sur Orbital II et qu'ils ont commencé à raconter ce qui s'était passé. Voilà mon secret...

— Somme toute, vous avez sauvé tous les colons d'une mort épouvantable!

Lleart baissa la tête.

— Non. Pas tous. Deux modules de sauvetage n'ont jamais pu être retrouvés. Il y avait trente-cinq colons, hommes et femmes, à leur bord. Et c'est là-dessus, uniquement là-dessus, que j'ai été jugé... On parle d'autre chose, voulez-vous!

Le sas s'ouvrit enfin sur l'extérieur et le M-25, démarrant aussitôt, s'engloutit dans la poussière rouge. On ne voyait pas à cinq mètres et l'arrière du blindé d'exploration disparaissait parfois, happé par des trombes de sable, glacé maintenant.

— Vu. Un accident!

— Pensez-en ce que vous voudrez. Rien n'est simple. Si nous en revenions à cette base super-secrète et peuplée d'assassins? Il s'agit d'expériences sur des... vivants?

Elle eut un rire si brusque, si net, que celui-ci le glaça d'effroi.

Après avoir sans doute escaladé une dune invisible, le M-25 redescendait.

— Je continue. Donc après son abandon, cette base était retombée dans l'oubli et il en serait resté ainsi probablement jusqu'à la fin des temps si un cosmocruiser de la Force en mission de routine et qui recherchait l'épave d'une hypernef de la Sideric n'avait été le témoin d'une incroyable aurore boréale. Intrigué, il s'est mis en orbite basse. Et c'est alors qu'il a eu la preuve qu'existait dans l'univers cette chose dont on avait pourtant prouvé l'impossibilité. L'existence d'autres entités vivantes et intelligentes.

Lleart eut un haut-le-corps et décocha à la jeune femme un regard incrédule.

— Oui, continuait-elle. Je sais ce que vous pensez. C'est ce que tout le monde a pensé du reste. Sauf le Head Galactic Council. Ensuite cela a été le processus normal. Envoi d'une mission. Prise de contact ultra-secrète... et plus tard réactivation de la base qui de Central Tracking 24 a pris le nom de Stardust. Et c'est là que vous avez débarqué. Pour votre plus grand malheur!

Le M-25 embarda violemment. Pendant un moment, on entendit le crissement rythmique de ses patins de chenilles ne parvenant plus à mordre dans le sable pulvérulent qui s'éboulait sous lui. Enfin il bascula et reprit sa route en zigzag.

Alors que pour la centième fois peut-être le blindé d'exploration basculait à la crête d'une de

ces dunes éphémères, il demanda à brûle-pourpoint :

— Pourquoi m'avez-vous sauvé?

Il nota la brusque crispation du visage de la jeune femme et l'affaissement soudain des commissures de ses lèvres, mais ne fut aucunement surpris de l'entendre dire :

— Qui est-ce qui a dit : « Pensez-en ce que vous voudrez, rien n'est simple »? Vous ou moi?

— Très drôle... Et il existe vraiment des... des Extra-terrestres? Par Belpor, mais c'est incroyable un truc pareil!

— Et c'est bien pour ça qu'on ne le révèle à personne... On ne nous croirait pas!

Lleart songea aux effroyables conséquences morales, philosophiques ou religieuses qui découleraient de la connaissance de cette extraordinaire nouvelle pour l'humanité tout entière.

— A quoi ressemblent-ils?

— Est-ce important?

— Bien sûr que c'est important!

— Alors vous êtes un âne! J'ai toujours pensé que vous étiez un âne, d'ailleurs... Un âne savant, mais un âne quand même! Il n'y a qu'une chose d'importante : le cerveau, l'esprit, l'intellect... Ce dont vous semblez assez pauvrement pourvu!

— Peut-être, mais je suis un homme libre. Un vrai.

— Pauvre imbécile! Des hommes plus ou moins libres dans votre genre, il y en a plein la

base. J'espère seulement pour vous que vous ne comprendrez jamais pourquoi je vous ai évité la mort... et pourquoi du même coup, sans le faire exprès, vous avez sauvé votre affreux copain.

— Ecoutez, les relais galactiques fourmillent d'hommes et de femmes au cerveau dérangé. Alors s'il faut venir si loin pour trouver la même denrée...

L'ouragan, en cessant, l'empêcha de crier davantage. D'un seul coup, le M-25 d'exploration venait d'émerger des volutes folles. L'horizon s'était élargi d'un coup et la jeune femme quitta ses instruments des yeux pour piloter à vue.

Ils évoluèrent un long moment en silence, bringuebalés de droite et de gauche par un relief anarchique.

— Nous allons stopper. Les Ro'has n'admettent pas que l'on s'approche de leur vaisseau avec un M-25.

Le blindé se hissa avec lenteur jusqu'à la dernière crête de poussière rouge et s'immobilisa.

Au fond du cratère apparut l'incroyable spectacle.

Un vaisseau unique. Mais monstrueux. Une sorte d'immense lentille de couleur bleu pâle, striée de traînées rectilignes jaunâtres. Aucune ouverture visible. Curieusement il semblait entouré d'un halo de brouillard rouge.

Effaré, Lleart en restait sans voix lorsque la jeune femme déclara :

— Ils vont sortir.

— Ah! Parce que parfois « ils » sortent?

— Uniquement lorsqu'il fait très froid! Ces créatures, pour autant qu'on le sache, ne vivent que par grand froid.

Lleart plissa les yeux pour scruter, en dépit de la réverbération, l'impensable disque bleuté.

... Par grand froid... Le mot sonnait encore à ses oreilles lorsque son attention fut attirée par une étrange sphère bleutée, extrêmement brillante et qui rampait au ras du sable, gravissant doucement la dune.

— Tiens! La sentinelle..., émit la jeune femme sans sembler y attacher la moindre importance.

— Cette boule de feu?

— Dès qu'on fait mine d'approcher de leur vaisseau, elle apparaît et vient vers nous.

— Hostile?

— Non! Elle se contente de suivre tous les déplacements de celui qui approche. Homme ou véhicule. Le professeur Weaver pense que ce sont peut-être des émetteurs vidéo qui retransmettent à l'intérieur du vaisseau les images de ce qui les approche. Ils ne se sont jamais montrés hostiles. On n'a jamais tenté d'approcher non plus.

— Ils sont en tout cas légèrement curieux... Lorsque nous venions de nous poser sur cette foutue planète et que nous collections nos

cristaux, une de ces boules de lumière est rentrée dans le spacemodule ouvert. Elle a fichu le camp lorsqu'on est revenus. Comme si on l'avait dérangée.

— Ils veulent tout savoir. Tout!

Elle avait dit cela d'un ton si étrange qu'il lui lança un regard interloqué. Mais la jeune femme pinçait les lèvres. Elle ne dit plus rien.

La nuit qui tombait de plus en plus vite faisait ressortir la brillance insolite de ce formidable engin spatial. Jamais Lleart, pourtant habitué au gigantisme des constructions-puzzles de l'espace, n'aurait seulement osé imaginer qu'un tel engin puisse se concevoir.

— Depuis combien de temps est-ce là?

— On ne sait pas. Personne ne l'a vu se poser, même pas la Force.

La température, maintenant que les étoiles s'allumaient dans le ciel de velours sombre, chutait vertigineusement. Il faisait moins vingt lorsque d'un panneau supérieur une nuée de boules de lumière fusa hors de l'astronef. Certaines s'éloignèrent tout de suite et se perdirent dans le désert glacé de Démétrios, d'autres s'élevèrent et restèrent stationnaires au-dessus du grand vaisseau lenticulaire. A part la sphère bleue qui, dès le début était restée près du M-25, aucune des autres ne paraissait vouloir s'intéresser de près ou de loin aux Terriens.

— Les voilà! dit-elle. Venez voir.

Il se pencha en avant, conscient de vivre une seconde incroyable.

D'un panneau ovoïde qui semblait s'être absorbé dans la masse du vaisseau, venaient d'apparaître une dizaine de petits gnomes dont la silhouette restait sensiblement humaine à ces différences près pourtant : une tête assez disproportionnée et très allongée de l'occiput — comme certains crânes de tribus hottentotes — et des membres supérieurs d'une longueur démesurée qui leur donnaient un peu des allures de grands singes en mouvement.

Ils étaient une dizaine qui, avertis par quelque mystérieux signal de la présence des étrangers, leur firent face un instant. Mya agita les bras. Ils en firent autant et s'éloignèrent vers l'endroit où la périphérie du disque s'enfonçait de biais dans la terre rouge de Démétrios.

— Salut, Terriens!

Lleart sursauta.

Il avait entendu la voix. Ou plutôt un concert de voix. L'éclat de rire qui suivit le fit sursauter également. C'était Mya.

— Si vous aviez vu votre tête!

— Il y a de quoi être surpris, non? Ils sont à trois cents mètres de nous et on les entend comme...

— Vous ne les avez pas entendus... Vous les avez pensés.

— Vous voulez dire?

— Oui, je vous montrerai le quartier médium-

nique de Stardust. C'est la raison même de notre présence ici. Ces êtres n'ont pas le sens de la parole, mais leur influx psychique est très intense. C'est exactement là que je travaille, monsieur Lleart, acheva-t-elle avec une once de fierté — légitime d'ailleurs — dans la voix. Les quartiers médiumniques rassemblent les meilleurs télépathes de notre monde car il se trouve, voyez-vous, que je suis docteur en parapsychologie!

— Mes félicitations! Et ces êtres ne sont pas hostiles?

— Ils ont besoin de nous.

— Tiens donc... et pourquoi?

— Le professeur Weaver pense que leur vaisseau a été endommagé. Il pense aussi que les Ro'has sont quasiment nus hormis une sorte de peau synthétique. Ils sont très nombreux ici. Une quarantaine, mais il n'a pas pu déterminer s'ils étaient de deux sexes différents. Chaque Ro'has est très exactement la réplique de son voisin...

— Comment savez-vous qu'ils sont en panne?

Lleart fit un pas en avant. La sphère bleue se déplaça immédiatement et vint se placer très exactement à deux pas de lui. L'interdiction d'avancer était on ne peut plus claire.

— A cause de l'inclinaison insolite de leur vaisseau. On jurerait qu'il est venu percuter cette dune.

Les alentours de l'engin fourmillaient mainte-

nant de petits êtres qui tous convergeaient vers la zone engloutie dans la poussière et s'engouffraient dans des tunnels probablement creusés pour atteindre les superstructures endommagées.

— Au début, on leur a proposé de dégager ces dunes au bull, mais ils ont farouchement refusé. Ils ont prétendu qu'ils avaient peur qu'un de nos engins ne vienne avarier l'enveloppe extérieure de leur vaisseau et y cause des dommages irréparables.

Il acquiesça, subjugué par ce qu'il découvrait. C'était tellement fabuleux qu'il en oubliait tout sens critique.

— Alors je comprends votre quartier médiumnique. Autrement dit, ils vous demandent le nombre de clés à molette dont ils ont besoin et vous, vous les leur servez sur un plateau d'argent. C'est ça?

— En langage populaire, ça doit être ça! Oui, je pense.

— Mais en échange de quoi?

— D'informations, bien sûr. Cette découverte est tellement prodigieuse! C'est une sorte de commerce que nous avons réussi à établir par contact spirituel entre eux et nous. Les Espagnols qui ont découvert l'Amérique échangeaient des verroteries contre des renseignements. Nous, nous faisons pareil.

— Ils répondent à tout?

— Des questions restent sans réponse, nous savons seulement qu'ils ne sont pas de notre

Galaxie. Nous ignorons également le principe moteur de leur engin... Ils nous ont promis, eux, le secret de l'antigravitation qu'ils semblent maîtriser parfaitement. Quand leur vaisseau sera réparé, ils nous le donneront.

— Je vois. Désintéressés comme les Espagnols, hein?

Mya, qui semblait avoir froid, revint vers le M-25.

— L'antigravitation! Imaginez-vous seulement ce que cela signifierait pour l'humanité tout entière? Cela nous ouvrirait enfin la porte du monde. Et vous en seriez réduits au chômage, vous autres pilotes de ces hypernefs si compliquées qu'elles sont plus fragiles qu'un verre de cristal. L'antigravitation : un principe simple... simple comme tout ce qui est grand!

Elle semblait transportée d'enthousiasme.

Un enthousiasme qui sonnait aussi faux qu'un verre de cristal fêlé.

CHAPITRE VII

— T'es pas fatigué de faire des patrouilles qui ne servent à rien? Bouffer du sable tour à tour brûlant ou glacé toute la journée? Désopilant! Allez, emmène-moi : on sera deux!

Bob Payen voyait bien que peu à peu il arrivait à jeter le trouble dans l'esprit du conducteur qui, avec force contorsions, enfilait sa combinaison isothermique.

Depuis deux jours qu'il le surveillait, il avait bien vu que toutes les huit heures, cet homme partait avec son M-25 et ne revenait que quatre heures après pour passer le reste de son temps dans le grand hangar à réviser son moteur ou son train de roulement.

Parfois, il emmenait une femme. Il se débrouillait toujours pour la faire monter à bord d'une manière discrète au dernier moment!...

Payen, que ses fonctions de spécialiste de la climatisation permettaient de se déplacer dans tout Stardust, avait épié des jours durant les hommes qui sortaient avec les blindés d'explora-

tion avant de jeter son dévolu sur lui. A son rire, à ses plaisanteries ou à ses faiblesses, ce pilote lui semblait plus malléable que les autres.

Car Payen avait de la suite dans les idées...

— Et puis je te l'ai dit, j'ai entendu parler de cette information à Grand Central. C'était même le professeur Weaver qui en parlait.

— Des coups! Tout ça, c'est des coups! Des coups pour faire un tour en M-25!

— Peuh! Dans ta boîte à graisse? Il me faut de sacrées raisons pour rentrer dans ce truc puant, crois-moi... Et puis, avoua Payen qui jouait parfaitement la comédie, j'ai toujours eu terriblement la trouille de ce désert...

— Et on t'a aussi aimablement communiqué la position de cette providentielle épave. Merveilleux, non?

Là, Payen prit un air mystérieux.

— Alors là, camarade, c'est un peu différent... La manière dont je me suis procuré ce renseignement ne te regarde pas. La seule chose que je sais, c'est qu'en m'emmenant, tu ne risques qu'une seule chose : devenir riche en deux heures! Jouer ta vie sur un coup de dés.

— Ma vie ou ma peau?

L'homme rafla son casque de survie sur une étagère marquée « T. B. Willy » et s'apprêta à sortir, le front buté.

— Enfin, lâcha Payen qui voyait l'affaire loupée pour cette fois, si tu veux me trouver : compartiment Clim' B-56. Niveau 8.

— Ça va... indique-moi la position de ce merveilleux spacemodule et je vais te ramener ton truc!

Payen éclata de rire :

— Tu rigoles ou quoi? Le pactole pour toi tout seul, mon cochon? T'es un peu jeune pour jouer avec le vieux Payen, crois-moi! Le seul moyen de jouer aux osselets avec le sybellium, c'est de m'emmener avec toi... avant que le spacemodule ne soit totalement recouvert par la latérite!

— Impossible! refusa Willy, sa grosse main sur le déclencheur de la porte. On n'a pas le droit d'emmener des passagers à bord lorsqu'on va relever les capteurs sismiques.

— Mais des passagères, oui?

Il fonça les sourcils.

— Celle d'il y a trois jours s'appelait Etya Doris et travaille à l'infirmerie, celle d'hier est électronicienne. Son nom, je ne le connais pas... encore!

Il y avait dans le « encore! » comme une sourde menace potentielle. L'homme ne s'y trompa pas. Il se radoucit aussitôt :

— Dis donc, est-ce que tu m'espionnerais par hasard?

— Pas le moins du monde... Je veux seulement prendre des gages si des fois tu me dénonces. Après!

— Arrhhh! Allez, viens avec moi... Tu tâcheras de te faufiler.

Deux heures plus tard, l'engin ferraillait dans le désert rouge, escaladant dune après dune.

Willy venait de déconnecter le localiseur. Immédiatement le contrôle avait appelé :

— CB-15! CB-15! Votre spot vient de s'éteindre. Avez-vous des problèmes?

— Négatif... Nous sommes au 150 droit sur la balise A-45 que j'estime dans trente-deux minutes.

— CB-15, vérifiez votre localiseur!

Le M-25 avait continué tout droit et Willy avait appelé une dizaine de minutes plus tard.

— Contrôle! Contrôle de CB-15..., panne d'instrument. Tout va bien à bord. Je continue. Estime la A-45 dans vingt-cinq minutes... Je rappellerai dans dix minutes. Terminé.

Et aussitôt il avait carrément viré sur place et pris le cap 345 après avoir débranché la radio extérieure; tout du moins le secteur émission.

— Tu es sûr que c'est la direction?

— A moins que Weaver ait dit des conneries, mais ce ne doit pas être son genre.

— Non, opina le pilote, pas son genre... Mais comment tu as su ça?

— En réparant une soufflante de climatisation. Figure-toi que j'étais entré dans la gaine de ventilation... On est souvent obligé de faire ça dans notre métier, vois-tu, et lui est rentré avec une dizaine de gars. Ces gars qui ont une tunique mauve, tu sais...

— Ah oui! Ce sont des techniciens de...

quelque chose de médical. Il y a un grand laboratoire sur Stardust. Personne n'a jamais le droit d'y pénétrer. C'est le quartier interdit. On dit qu'ils font des expériences de télé... télé... télépathie ou quelque chose comme ça.

Le M-25 broya le sommet d'une dune.

— Il y en a un comme ça qui disait qu'il faudrait un de ces jours aller sur cette épave avant qu'elle ne soit totalement recouverte par un glissement de latérite. Et je me souviens même qu'il avait dans les mains un cristal de sybellium que tout le monde est venu voir.

— Sans blague!... Et qu'est-ce qu'ils ont dit encore? reprit Willy qui mordait parfaitement à l'hameçon.

— Qu'il faudrait peut-être se dépêcher si on ne voulait pas perdre toute cette richesse... Ils ont dit aussi que ce spacemodule était piloté vraisemblablement par des aventuriers qui avaient dû piller ça quelque part et qui étaient venus planquer leur trésor sur cette terre déserte. Malheureusement ils avaient dû se poser dans un ouragan et être balayés au sol... Bien entendu, on n'a rien retrouvé des deux cadavres. Dame, depuis le temps...

Willy, bloquant alternativement une chenille puis l'autre, avançait régulièrement, passant toujours les crevasses à la perpendiculaire.

Bob Payen, le premier, vit apparaître la silhouette noire de son spacemodule. Son cœur cognait. Après tout, il n'aurait pas tout perdu...

Un jour, puisqu'on ne l'avait pas assassiné, il sortirait de cette base. Mais il en sortirait riche!

— Là! hurla-t-il. Là! Droit devant...

Willy plissa les yeux pour percer la nuit rouge de Démétrios.

Il arrêta le M-25 presque à toucher l'épave que Payen dévorait des yeux.

— Faut être fou pour descendre avec des engins pareils! émit-il d'une voix rugueuse. Voilà comment ça finit!

— Ah ça, t'as bien raison, camarade! gloussa Payen. T'as sacrément raison...

Il constata qu'une dune se formait peu à peu contre l'engin qui arrêtait le sable rouge brassé par les ouragans successifs. D'ici moins d'une quinzaine de jours, le spacemodule aurait été totalement englouti pour quelques millénaires. Il était temps que lui, Bob Payen, arrive!

— On fait comme on a dit, hein? N'oublie pas...

— Faut que t'aies quand même une sacrée confiance en moi! rigola lourdement Willy. Personne ne t'a vu entrer à bord du M-25 que je sache.

— Et alors? demanda Payen, hostile.

— Alors je pourrais toujours te laisser crever de froid ou de chaleur ici et revenir dans une vingtaine d'heures récupérer les cristaux.

Payen, contre toute attente, éclata de rire.

— Ce serait idiot. Idiot et dangereux pour toi. Personne ne m'a vu monter, c'est vrai. Mais

qui te dit que je n'ai pas laissé un petit message dans le silo d'habitation? Un petit message qui dit où je vais, quoi faire et avec qui... et que je détruirai à mon retour! Tu me prends pour un naïf?

— D'accord... Alors tâche que la provision soit bonne quand je reviendrai te prendre.

— Ne tarde pas trop! Si c'est ce que je pense, j'en aurai au bas mot pour cinq minutes à peine...

— Et moi pour une heure. Faut donner le change, pas vrai?

Payen fit jouer l'écoutille extérieure et sauta au sol. Dans un rugissement profond, le blindé d'exploration redémarra.

Il lui fallait foncer maintenant pour rattraper le temps perdu et ramener les bandes d'analyse des quatre stations de surveillance sismique.

Légèrement anxieux, Payen regarda la lourde tortue disparaître derrière la première dune et commença à marcher dans l'air glacé. Il faisait moins cinquante-deux lorsqu'il avait quitté le M-25 et la nuit n'en était encore qu'à sa première partie. La carcasse calcinée du space-module le fascinait. Le deuxième coup de laser, liquéfiant un de ses atterrisseurs, avait entraîné son basculement et il était tombé sur le côté, ressemblant ainsi à un gigantesque insecte mort.

Il s'approcha lentement. Dans son casque, sa respiration semblait faire un bruit épouvantable.

Toujours lentement, il pénétra dans le sas de

transfert resté bien entendu en position basse. Dans la cabine, tout était sens dessus dessous. Bien entendu, là aussi le sable s'était amoncelé en longues trainées rougeâtres. Curieusement, quelques appareils qui n'avaient pas été déconnectés luisaient toujours. Le cœur radio-actif donnait encore un semblant d'énergie...

Rampant sous les gyroscopes de la centrale inertielle, Payen réussit à s'infiltrer jusqu'à l'ancien poste de commande et de là à s'insinuer par une longue reptation près des casiers. Les six containers de pralon étaient toujours là. L'un d'entre eux, sous le choc de la chute, s'était ouvert et une fortune s'en était échappée.

C'est le cœur léger que quelques minutes plus tard Payen fit jouer les fermoirs d'une des cassettes. Les merveilleux quartz scintillèrent en une fantastique symphonie de couleurs sous la lueur froide des étoiles.

Il était là, en contemplation devant ce prodigieux spectacle, lorsqu'il eut l'impression de se sentir observé. Il leva brusquement la tête.

La boule était là, sur la dune d'en face, totalement immobile à un mètre du sol.

Son étrange lumière éclairait le désert d'une sorte de halo bleuâtre.

— Qu'est-ce que c'est que ça? songea Payen tout haut, et déjà vaguement inquiet.

Comme l'engin grossissait doucement et que son intensité lumineuse se ravivait de seconde en

seconde, il crut plus prudent de battre en retraite vers le spacemodule.

Il n'avait pas fait vingt pas que la boule bleue se mit en mouvement derrière lui, le suivant pas à pas.

Inquiet, Payen accéléra. L'étrange chose ne se rapprochait pas. Tout au plus sa couleur s'était-elle avivée, comme si un feu intense s'était allumé en elle-même.

Légèrement essoufflé, il atteignit l'épave et se retourna, la main sur un des gigantesques patins de l'atterrisseur octopode.

Il n'eut même pas le temps de pousser un hurlement : la sphère de lumière, rebondissant comme une balle, dévalait la dune dans sa direction. En trois bonds, elle fut près de lui. Payen, dans un réflexe bien inutile, couvrit son visage de son bras relevé.

Alors il eut l'impression que tout se pétrifiait en lui. L'étrange lueur se posait sur son dos et y restait plaquée...

Pendant quelques secondes, rien ne bougea. Le cœur de Payen ralentit peu à peu, cogna d'une manière saccadée, puis de plus en plus anarchique et cessa enfin d'insuffler la vie dans le corps du cosmonaute.

Payen était mort.

Lentement l'étrange sphère perdit de sa brillance, pâlit, devint transparente, diaphane, et disparut.

seconde, il crut plus prudent de battre en retraite vers le spatiomodule.

Il n'avait pas fait vingt pas que la sphère bleue se mit en mouvement derrière lui, le suivant pas à pas.

Inquiet, Payen accéléra. L'étrange chose ne se rapprochait pas. Tout au plus sa couleur s'était-elle avivée, comme si un feu intense s'était allumé en elle-même.

Légèrement essoufflé, il atteignit l'épave et se retourna, la main sur un des gigantesques pattes de l'atterrisseur octopode.

Il n'eut même pas le temps de pousser un hurlement ; la sphère de lumière, rebondissant comme une balle, dévalait la dune dans sa direction. En trois bonds, elle fut près de lui. Payen, dans un réflexe bien humain, couvrit son visage de son bras replié.

Alors il eut l'impression que tout se pétrifiait en lui. L'étrange lueur se posait sur son dos et y restait plaquée...

Pendant quelques secondes, rien ne bougea. Le cœur de Payen ralentit peu à peu, battit d'une manière saccadée, puis de plus en plus anarchique et cessa enfin d'insuffler la vie dans le corps du cosmonaute.

Payen était mort.

Lentement, l'étrange sphère perdit de sa brillance, pâlit, devint transparente, diaphane et disparut...

CHAPITRE VIII

Ralph Lleart somnolait lorsque le timbre bitonal de la vidéo attira son attention. Aussitôt le visage régulier de Mya Heaven se dessina sur l'écran.

— Lleart? fit-elle brièvement.

— Lui-même, Mya, s'autorisa-t-il à l'appeler.

A cet instant, il s'aperçut que la jeune femme était curieusement tendue et que sa voix (en dépit des distorsions de l'interphone) avait eu des intonations inhabituelles.

— Ecoutez bien les coordonnées que je vais vous donner. Vous allez prendre immédiatement un locomoteur et aller au 6 B 45... J'ai bien dit niveau 6, secteur B, couloir de transfert numéro 4, porte 5.

— Et qu'est-ce que je trouverai au 6 B 45?

— Vous verrez bien! 6 B 45, n'oubliez pas. Faites vite!

L'écran s'obscurcit, laissant Lleart perplexe. Il réfléchit un bref instant, songea qu'il avait dû se

produire quelque catastrophe et s'habilla, déjà anxieux.

« ... Et voilà, songeait-il en quittant son silo d'habitation, notre présence a été découverte! Ça ne peut être que ça... Ceux qui devaient nous exécuter ont fini par parler... »

Il réalisa la catastrophe en appuyant sur le bouton d'appel des modules de transfert.

Dans ce cas, la mort resserrait sur lui ses filets.

Le petit module aux formes arrondies vint stopper avec un froissement doux en face de lui. Lleart sauta à l'intérieur et tout de suite il se hissa au niveau 6, l'un des plus hauts niveaux de Stardust, croisa plusieurs autres modules qui filaient dans le sens inverse, et poursuivit sa course suivant son fil d'Ariane électronique.

Il stoppa enfin tandis qu'un diapason émiettait une double note pour signaler que cet arrêt était définitif.

A peine Lleart eut-il fait jouer la demi-sphère transparente pour sortir que Mya apparut au bout d'une coursive.

— Arrivez en vitesse! Renvoyez le module!

Ils se retrouvèrent dans un bureau en rotonde aux murs bourrés de courbes statistiques et de diagrammes enchevêtrés. Une dizaine de vidéos encombraient un vaste bureau en demi-lune.

A peine l'écoutille en se refermant eut-elle claqué dans son dos qu'elle lui fit face, le visage décomposé.

— Je savais bien que je faisais une immense bêtise en vous sauvant la vie à vous et votre copain! Je le savais bien!

— Inutile de crier, nous ne sommes que deux.

Elle semblait hors d'elle-même et son visage paraissait s'être décomposé. Ses mains torturaient sans discontinuer sa longue natte d'un noir de jais sur son épaule droite.

— J'ai eu une inqualifiable faiblesse en vous sauvant la vie! Mais maintenant je suis dans le même lot que vous. Condamnée! Oui, vous avez bien entendu, con-dam-née! Condamnée par le H.G.C. pour rébellion.

— Comment ont-ils su que nous vivions encore? Quelqu'un a parlé? fit-il, effrayé. C'est ça, hein?

— Non justement, glapit-elle, tandis que ses immenses yeux verts semblaient lancer des éclairs. Personne n'a parlé. Votre imbécile de compagnon s'est dénoncé lui-même!

— Mais alors... Bob est vivant!

— Pas pour longtemps. Il a fichu le camp!

— L'idiot! souffla Lleart d'une voix sans timbre... Il n'est tout de même pas assez con pour avoir fait ça!

— Faut croire que si! Et maintenant on va le rattraper... Ce n'est qu'une question de temps. Alors ils sauront. Weaver saura! Les gardes noirs mèneront l'enquête. Ils découvriront vite que j'ai... eh bien oui, disons-le, payé les deux

tueurs pour qu'ils vous ramènent. Payé une fortune, sombres idiots!

Il tendit la main et fit signe de tasser l'air.

— Doucement! Doucement! Vous dites qu'il n'a pas été rattrapé. Personne ne sait donc encore... Où est-il? Expliquez-moi!

— Je passais voir votre ami et vous-même toutes les dix heures. Au début, votre ami s'est parfaitement adapté à sa condition de clandestin; du reste, il sortait peu de son silo. Et là, d'un seul coup, il est parti. J'ai appelé deux fois. J'ai donc laissé passer une séquence de vingt heures. Je sais maintenant qu'il n'est jamais revenu depuis dans son silo.

Lleart resta un instant pensif.

— Et le professeur Weaver?

— Il continue ses recherches. Rien encore de ce côté... Si je vous ai appelé, c'est dans l'espoir que peut-être vous auriez une idée sur ce...

— Top! Une idée, dites-vous! Oui, parfaitement, j'ai une idée! Je dirais même que je sais où est Bob, continua-t-il d'un ton pénétré. Il n'y a qu'un seul endroit où il a pu aller... Dites-moi, avec une combinaison isothermique, peut-on circuler sur Démétrios pendant une trentaine d'heures?

— Vous voulez dire... à pied?

— A pied, oui. Je ne vois pas d'autres moyens pour lui de récupérer ce qu'il cherchait.

— Ce serait un miracle... Passe encore pour le

froid, mais pas la chaleur, même isotherme, une T-2 ne fait pas de miracle.

— Et en s'enterrant dans le sable dans les heures les plus chaudes?

Mais elle secoua la tête, certaine de ce qu'elle avançait.

— Il faudrait creuser un trou d'au moins deux mètres... Pensez, soixante-dix degrés!

Il réfléchit un moment, se pinçant les lèvres :

— Alors il est parti avec un M-25, il n'y a pas d'autre solution.

Elle sursauta et l'affolement fit de nouveau étinceler ses yeux verts.

— Impossible, voyons! L'alerte aurait été immédiatement donnée.

— Il n'est pas si fou que ça... S'il l'a fait, c'est probablement en soudoyant quelqu'un. Qui commande le trafic?

— La régulation!

— Allons-y!

Ils rappelèrent le module et se firent déposer deux ou trois niveaux sous la surface de Démétrios. A la manière dont était organisée la salle de régulation des mouvements « en surface », on reconnaissait facilement l'ancien P.C. de la Force du temps où la base s'appelait encore Central Tracking 24. Si l'immense écran transparent sur lequel avaient été suivies, heure par heure, toutes les trajectoires de spationefs restait inutilisé, des batteries d'émetteurs de faible puissance et quelques écrans vidéo avaient rem-

placé le complexe appareillage des radars de poursuite automatique.

Une vingtaine de techniciennes et de techniciens surveillaient leurs instruments ou dialoguaient avec les M-25 en action.

Ralph Lleart sur ses talons, la doctoresse fonça vers une sorte de bulbe transparent et insonorisé au centre duquel sommeillait le responsable de permanence.

— Bruckner? Je suis contente de vous voir là, fit la jeune femme d'une voix enjouée en refermant l'écoutille derrière elle, ce qui estompa aussitôt le formidable brouhaha de la salle de régulation.

L'homme, une sorte d'athlète barbu et qui visiblement faisait les plus grands efforts pour ne pas dormir à son poste, sauta sur ses pieds.

— Docteur! Docteur Heaven! Du diable si je m'attendais à ce que vous veniez un jour vous fourvoyer dans mon antre!

Il avisa aussitôt la présence de Lleart dans le dos de la jeune femme, identifia le cristal de neige sur son épaule gauche et perdit son sourire.

— Un problème de climatisation, docteur?

— Peut-être pas, le rassura-t-elle... Juste une vérification. Un technicien est venu me rendre compte d'une panne dans le circuit de réchauffage aux basses températures d'un des M-25, mais il a tardé à le faire et je redoute... Vous me comprenez! Je vais vous poser une question, une

seule : votre personnel a-t-il noté, au cours des vingt heures passées, quelque événement ou quelque panne sur un M-25?

L'homme secoua la tête et fit une grimace d'ignorance.

— Non... non, pas que je sache. Je n'ai pris mon service qu'il y a six heures. Toutefois, mes collègues ne m'ont pas...

— Peut-être un fait anodin... qui vous paraît sans importance. Quels sont les M-25 qui sont sortis ces dernières vingt heures? insista la jeune femme qui voyait ses dernières illusions s'échapper l'une après l'autre.

L'homme se pencha sur un interphone et sa voix éclata, géante, dans tout le central de régulation :

— Apportez-moi le rôle de trafic et le cahier des indisponibles!

Il se retourna vers Mya avec un sourire qui se voulait rassurant.

— On va voir, mais... ce ne doit pas être bien grave, on ne m'a parlé de rien!

Une employée, vêtue d'une tunique blanche comme toutes les techniciennes des télécoms, pénétra avec deux quartz sous le bras qu'elle inséra dans un lecteur. Les références des missions se mirent à défiler devant l'écran scintillant.

— Voilà, lut Bruckner de sa voix grave en faisant doucement glisser les informations... toutes les missions depuis vingt heures. Il y a eu

trente-deux missions... Toutes sont rentrées... Non, vous ne trouverez rien de ce côté-là...

— Et pour les incidents?

Il changea le quartz.

— Le 56 n'a pu démarrer. Fissure dans le barbotin... Le 23 a dû faire demi-tour à sept kilomètres de la balise Gamma pour une panne de radio... C'est mon collègue qui le lui a ordonné... Voilà le 45...

Mya se mordait les lèvres jusqu'au sang. Elle mourait littéralement d'anxiété et la voix calme et profonde de cet homme jouait comme une râpe sur ses nerfs tendus comme une corde à piano. Seul Lleart, bien qu'aussi lucide qu'elle, parvenait, par un miracle de volonté, à conserver une figure de bois.

— ... Le 12 maintenant... sans importance : simple panne de localiseur. Durée deux heures. Non, on ne l'a pas dérouté pour ça, il a continué sa mission.

— Le localiseur, demanda Lleart, c'est quoi au juste?

L'homme se retourna vers lui, masquant à demi un sourire plein d'indulgence.

— C'est un instrument qui permet de suivre à quelques mètres près les déplacements d'un module. Une sorte d'écho radar permanent si vous voulez... Encore que cela ne soit pas basé du tout sur le même principe, fit-il d'un ton suffisant.

— Vous voulez donc dire que pendant deux

heures, le central de régulation a ignoré la position de ce M-25?

Bruckner cette fois se fit nettement insultant :

— Ici nous n'ignorons jamais où se trouvent les modules en mission! La radio seule nous suffit pour localiser n'importe quoi.

— A condition d'émettre!

— On peut connaître sa mission? demanda Mya d'un ton innocent.

— Mais parfaitement, docteur, parfaitement...

Bruckner farfouilla dans une table de lecture et composa les références de la mission :

Mission 563. Routine. Biquotidienne. Relève capteurs sismiques zone ouest. Balises C-14, B-25, A-45, L-38. Durée quatre heures trente.

L'écran s'éteignit. Lleart restait de glace. Tout cela ne lui disait rien.

— Je vais réfléchir, fit Mya d'un ton parfaitement neutre. Après tout, ce n'est peut-être qu'une fausse alerte. En tout cas, je vous remercie, Bruckner, je ne pensais vraiment pas avoir cette foule de renseignements aussi rapidement.

Ils se retrouvèrent tous deux dans le locomoteur, face à face. Dès qu'il eut démarré, Mya explosa :

— C'est lui, hein?

— A tous les coups. Il a voulu aller rechercher ses foutus cristaux de sybellium! Qui est le pilote du M-25?

Trois minutes plus tard, ils étaient en possession de deux nouveaux renseignements. Le nom du pilote, un certain Willy O'Carney, et ils savaient qu'il n'était pas actuellement de service et qu'il logeait au niveau B sous-secteur 6.

Cinq minutes plus tard, Mya fit tinter le timbre de son *live area*. L'écoutille fut longue à s'ouvrir et lorsque la tête ensommeillée, les yeux bouffis apparurent, elle lui dédia son sourire le plus charmeur :

— Willy O'Carney? J'ai besoin de vous pour une mission spéciale. Puis-je entrer?

Son visage hirsute marqua la stupéfaction la plus intense.

— C'est-à-dire, docteur, que... que c'est dans un tel désordre dans mon silo... Si j'avais su que vous viendriez...

— Allons! Allons! le gronda-t-elle affectueusement. Je saurai fermer les yeux.

Il dut s'effacer. Ses yeux parurent jaillir hors de leurs orbites lorsqu'il vit Lleart apparaître.

— Qu'est-ce que... que voulez-vous?

— Tout doux! gronda Lleart qui, étant totalement dans le bleu, avait décidé d'un commun accord avec la jeune femme d'y aller au bluff. Ta panne de localiseur hier ne trompe personne. En tout cas ni moi ni le docteur Heaven. Question : où sont les cristaux de sybellium que tu as ramenés du spacemodule?

— Quoi? haleta l'homme, tétanisé. Quoi? Mais je n'ai jamais été...

Lleart, tendant le bras avec la vitesse d'un crotale, happa Willy par l'épaule et le força à s'approcher de lui jusqu'à ce que son visage touche le sien.

— C'est pour te sauver la peau qu'on est là, espèce d'imbécile! Il y a eu une fissure dans le cœur radio-actif au crash! Tout ce que tu as ramené de l'épave est radio-actif. Tu es en train de crever à petit feu! Pourquoi croyais-tu que le professeur Weaver ait ordonné la destruction de l'épave, hein?

L'homme avait blêmi. D'un seul coup, tout son visage s'était affaissé.

— Ra... radio-activité? Alors ces cristaux...

— Vite! Où sont-ils? cria Mya.

L'homme courut vers un placard encastré dans la cloison près de la petite kitchenette et l'ouvrit. Lleart reconnut aussitôt deux des quatre containers en pralon.

Il fit volte-face vers l'homme gris de terreur.

— O'Carney : réponds à la question! gronda Lleart, agressif. Qu'as-tu fait de Bob Payen?

— Ce... ce n'est pas moi! Je vous jure que ce n'est pas moi!...

A cet instant, Lleart comprit que Bob était mort.

— Qu'as-tu fait de Bob? reprit-il en saisissant l'homme à la gorge.

Mya Heaven se sentit terriblement soulagée d'un seul coup. Elle avait enfin réalisé que l'homme, qui avait failli la condamner, n'était

plus qu'un cadavre que les vents fous ne mettraient que quelques heures à ensevelir.

— Il... il était mort quand je suis revenu. Déjà mort, comprenez-vous? Je n'y étais pour rien! Je vous jure que je n'y étais pour rien... Il avait dit...

— Suis-nous. Habille-toi et suis-nous! ordonna la jeune femme d'un ton sans réplique. Dépêche-toi... Et si tu parles de ça à qui que ce soit, tu es un homme mort!

Une heure plus tard, le M-25 s'immobilisait près de la grande épave. Le soleil était déjà haut sur l'horizon, mais la chaleur encore supportable.

Lleart força O'Carney plus mort que vif à descendre, puis sauta à son tour dans la poussière, Mya Heaven sur ses talons. Anxieux, il fonça vers le spacemodule. La dernière tempête avait déjà recouvert les traces des ultimes pas de Bob. Il passa sous l'un des atterrisseurs et découvrit enfin le corps de son ami, encore à demi engagé dans le sas ventral.

Il resta là un moment, n'osant approcher. O'Carney s'immobilisa lui aussi à sa hauteur.

— J'ai appelé!... Je suis même descendu... Mais quand je l'ai vu là, immobile, j'ai bien compris qu'il était mort... Alors je me suis sauvé... C'est vrai ce que je dis, vous savez!

— Sans oublier de prendre les deux containers de pralon!

— Mais je vous ai dit qu'il les avait déjà

apportés sur la crête de la dune. Je n'ai eu qu'à les prendre en courant... Qu'allez-vous imaginer? Que je l'ai tué? Mais je ne suis pas fou!

— Fichez le camp! Fichez le camp! cria Lleart, hors de lui. Fichez le camp que je ne vous entende plus...

— Et interdiction de remonter dans le M-25, ajouta Mya, prudente.

La jeune doctoresse et Lleart restèrent seuls en face du cadavre dont le corps obstruait le sas d'entrée.

— Vous pensez qu'il l'a tué pour s'emparer du sybellium, n'est-ce pas?

Il secoua la tête.

— Non, non, il ne l'a pas tué. Il en est bien incapable! Je pense qu'il dit vrai. De toute façon le tuer, c'était prendre d'énormes risques car cet imbécile ne savait pas que Bob vivait en clandestin et que sa mort serait passée inaperçue.

— Mais alors, s'il dit vrai...

— Quelqu'un a tué Bob. Lorsque O'Carney est revenu, il a vu le corps et a filé sans demander son reste. Il a seulement pris les deux containers que Bob avait posés sur la crête au passage et... Tiens donc, s'il les avait posés sur la crête, pourquoi est-il revenu au spacemodule?

Il fronça les sourcils et s'approcha du corps. La jeune femme le suivait pas à pas sans mot dire.

— Il est revenu au spacemodule pour fuir

quelque chose, je ne vois pas d'autres raisons... Fuir quelque chose qui l'attaquait. Oui, il a d'abord posé ses containers et a dû s'asseoir sur la dune à guetter à l'horizon le retour du M-25. Brusquement la... « chose » est arrivée. Il a fui.

— Et pourquoi l'aurait-on tué?

— Lorsqu'on tue quelqu'un, c'est soit par haine, soit pour s'approprier un magot, soit pour l'empêcher de parler. La haine, il n'en est pas question... Il ne connaissait personne ici... Le sybellium... on sait que ce n'est pas la raison. Reste donc le secret à préserver...

— Donc Payen, en venant ici, avait surpris quelque chose qu'il ne devait pas voir. Il ne restait plus que la solution de le supprimer.

Sans répondre, Lleart tira le cadavre à l'extérieur. Le visage était violet.

— Arrêt cardiaque, diagnostiqua Mya. Aucun doute.

— Provoqué?

Lleart lança un regard méfiant tout autour de lui. O'Carney, assis à mi-pente sur la dune, contemplait la scène de loin, se demandant si lui aussi n'allait pas payer de sa vie ces containers de sybellium.

Lleart pénétra dans le spacemodule renversé, se hissa jusqu'au poste de pilotage. Le sable s'était infiltré partout et, à part quelques voyants qui lançaient encore une luminescence affaiblie, tout était mort. Se déplaçant avec

difficulté dans le cockpit sens dessus dessous, il revint vers le sas, inspecta cet univers si familier et maintenant bouleversé et ressortit à reculons.

— Alors?

— Rien. Mais ça ne veut pas dire que tout ait été visité en détail. C'est pourtant très probablement ce qui s'est produit.

— Mais... qui avait intérêt à faire ça?

— Devinez? Vos petits copains... Vos petits copains pacifiques! Vos merveilleux petits copains à peau bleue! Ils ont tué. Ils ont tué Bob Payen! Et vous saviez qu'ils tuaient!

Elle recula d'un pas.

— Mais vous êtes fou!

— Si, vous le saviez! Et c'est même pour ça que vous nous avez sauvés. Car vous êtes la seule jusqu'à présent à vous être aperçue que ces Ro'has n'étaient peut-être pas aussi délicieusement paisibles qu'ils voulaient bien le paraître! Ils tuent eux aussi. Et s'ils ne tuent pas le corps, sans doute tuent-ils l'esprit. Je n'ai pas oublié vos histoires de médium, voyez-vous! Mais c'est quels messages qui passent exactement? Des messages ou des ordres?

Elle baissa la tête, martyrisant sa natte.

— Oui, je suis la seule à m'être aperçue de... de transferts psychologiques que personne ne semble réaliser... J'ai peur, Ralph! J'ai peur que tout cela finisse mal! Très mal. Pour nous tous... Parfois il m'arrive de penser qu'ils sont en train

de nous amuser avec cette histoire d'antigravitation et qu'en fait ils veulent tout savoir de nous! Tout, absolument tout! Dans un but...

— L'ouragan!

Mya et Lleart se retournèrent d'une pièce vers O'Carney qui appelait.

Une falaise rouge dévorait progressivement le soleil. D'ici une vingtaine de minutes, ce serait l'enfer ici.

Lleart contempla un moment sans mot dire le cadavre de Payen et se dirigea à pas lents vers le M-25.

— Voilà pourquoi vous m'avez sauvé, Mya, articula-t-il avec lenteur... Vous sentez que ça va mal tourner, car les Ro'has prennent insidieusement le contrôle psychique de tout ce qui pense sur Stardust... et que moi je suis pilote! Pilote de spationef! Exact? Pendant quelques dizaines d'heures, j'ai représenté votre chance. Votre chance unique de vous tirer d'ici avant qu'il ne soit trop tard. Exact?

— Exact, avoua-t-elle très bas.

— Seulement maintenant le spacemodule n'est plus qu'une épave qui ne redécollera jamais! Alors je ne suis plus rien pour vous.

Ils atteignirent la crête. Les premières flammèches de sable soulevées par le vent qui approchait filaient comme des reptiles de dune en dune.

— Mais qui a décidé de détruire le seul

moyen que nous avions d'échapper de Démétrios?

— Weaver, bien sûr!

— Weaver? Vraiment Weaver? Pourquoi pas celui qui a pris le contrôle de Weaver?

CHAPITRE IX

Avec un rien d'émotion, Ralph Lleart pénétra dans l'extraordinaire jardin. Ici, sous le dôme de lympar étanche, croissait à profusion une sorte de jungle tropicale dans un Eden totalement artificiel. Les plantes et les arbres prenaient, du fait de la pesanteur différente sur Démétrios, des formes extraordinaires. Des cascades chantaient doucement en éclaboussant de faux rochers moussus.

Bien sûr, il régnait en permanence dans ce « jardin » une chaleur de serre et une humidité de grotte.

La jeune doctoresse surgit d'une petite allée qui se perdait dans la sylve.

— Ralph, fit-elle, j'étais sûre que vous viendriez !

Elle prononçait son prénom un peu comme l'on s'accroche à une bouée.

— Je ne pense pas qu'on m'ait vue entrer. J'ai laissé le locomoteur au niveau trois et j'ai fait le reste à pied.

Elle lui prit familièrement le bras et l'entraîna dans l'unique sentier, prenant l'attitude de tous les amoureux qui venaient ici ou de tous les nostalgiques de Terre venus entretenir leur cafard. Une seule pensée : surtout ne pas attirer l'attention.

— Je pense que ce gros balourd de Willy O'Carney ne dira rien, fit-elle d'une voix hachée.

Il l'attrapa par l'épaule, la fit virevolter vers lui et écrasa ses lèvres sur les siennes. Elle étouffa un cri bref, eut un raidissement de tout son être, puis s'alanguit. Ils restèrent ainsi, soudés l'un à l'autre, un long moment.

— C'est tout de même malheureux d'arriver à votre âge sans savoir embrasser! Une vraie bûche!

— Pourquoi? Pourquoi avez-vous fait ça? souffla-t-elle en posant la main devant sa bouche comme si elle s'était sentie souillée à jamais.

— D'abord parce que j'en avais envie. Vous êtes une jolie femme, Mya, même si vous avez fait en sorte que personne n'ait jamais osé vous le dire, même si vous avez oublié que vous avez un corps pour ne plus penser qu'à votre cerveau et même si les études vous ont totalement desséchée... Et puis ensuite pour vous calmer! Vous êtes affolée, Mya! Chaque seconde qui passe vous enfonce un peu plus dans votre épouvante. Et vous savez pourquoi? Parce que

vous savez que vous avez raison. Stardust vit ici ses dernières heures. Et nous aussi...

Elle poussa un soupir et abandonna l'idée de gifle qui trottait tardivement dans sa tête.

— C'est vous qui le dites!

— Je le dis parce que je le lis sur votre visage... Le cadavre de mon ami vous a apporté la preuve par neuf de ce que vous pressentiez déjà. Voilà pourquoi nous nous rencontrons ici, comme deux amoureux qui ne désirent pas qu'on connaisse leur liaison. Parce que vous pensez que si vous avez vu juste, même votre silo doit être épié!

Elle parut se rapetisser d'un seul coup et hocha la tête, martyrisant sa lourde tresse brune.

— Mon problème est de savoir qui est contrôlé et qui ne l'est pas! Déterminer qui agit sous influence et qui reste libre de ses pensées.

Elle le força à s'arrêter près d'un énorme pandanus dont les conditions climatiques de Stardust avaient rendu le tronc bifide.

— Les Ro'has ont toujours interdit à quiconque d'approcher de leur vaisseau. Ils parlent de contamination, de virus et d'absence d'anticorps mais, ce dont je me rappelle parfaitement, c'est que le lendemain de notre arrivée, j'ai noté un certain changement de personnalité chez plusieurs spécialistes de haut niveau.

— Vous avez des exemples?

Elle chercha dans sa mémoire :

— Disons que la capacité de travail de

chacun a plus que doublé. Tout le monde s'est découvert une extraordinaire fringale d'apprendre. En quelques jours, toute la vidéothèque de Stardust a été dévalisée. Même Leniart, le spécialiste géologue qui passe pour l'homme le plus paresseux de la cité, dévorait tous les traités de minéralogie qu'il avait pu découvrir...

— Vous pensez que leur cerveau servait de catalyseur? De miroir?

— Ou pire. Que ce n'était plus leur cerveau!

— Une sorte de prise de position psychique.

— Oui, assura-t-elle, effrayée elle-même par ses paroles. Une sorte de dépersonnalisation provoquée par l'hypnose ou quelque chose de similaire... J'ai vu des techniciens dont je connaissais parfaitement la manière de penser, car ils travaillaient avec moi au quartier médiumnique, entrer chez Weaver et en ressortir en professant très exactement le contraire de leurs propres convictions. Ça m'a fait rire, vous connaissez le dicton : « On rentre dans le bureau du chef avec ses idées, on en ressort avec celles du chef! » Eh bien, c'est très exactement ce qui s'est passé...

Elle marcha jusqu'à une petite cascade d'où l'eau ruisselait en chantant doucement.

— Alors pourquoi vous, l'un des « cerveaux » de Stardust, n'avez-vous pas été... disons-le, psychiquement asservie?

Elle haussa les épaules.

— Je ne sais pas... Peut-être parce qu'on ne se

méfie pas de moi. Peut-être parce que je ne représente pas un secteur clé de Stardust.

Ils perçurent tous deux un chuintement bref dans leur dos. Quelqu'un venait, en dépit de l'heure tardive, de pénétrer dans le jardin-serre. Lleart essaya d'entrevoir l'intrus entre les racines aériennes du pandanus. Sans succès. Il n'entendait que le crissement des pas sur le gravier synthétique de l'allée.

Mya Heaven croisa le regard de Lleart mais secoua la tête.

— Il n'y a aucun risque, assura la jeune femme. Personne ne sait que vous existez!

Ce qui n'était pas plus rassurant pour autant!

Elle ajouta dans un sourire moqueur :

— Après tout, j'ai bien le droit d'avoir ma vie privée, moi aussi, quoi que vous en pensiez!

Son sourire se voulait rassurant. Il ne l'était pas du tout.

— Vous pensez donc que ces... Ro'has puisent dans le cerveau des humains que nous sommes toutes les informations dont ils ont besoin.

— Je pense que le crash de leur vaisseau sur Démétrios n'est qu'un piège destiné à attirer ici discrètement un petit lot de scientifiques pour pouvoir les psychosonder.

— Les psychosonder?

— Autrement dit pomper leur cerveau comme on vide les mémoires d'un ordinateur. Et encore heureux si ces étranges créatures

venues d'ailleurs ne laissent pas dans Stardust un peuple décervelé, errant jusqu'au bout de sa folie dans les coursives.

— Attention... taisez-vous! murmura-t-il en levant les yeux.

L'homme arrivait, marchant doucement sur l'allée gravillonnée. Tout de suite et sans savoir pourquoi, Lleart se sentit inquiet. Peut-être à l'air trop « absent », trop « neutre » de l'inconnu, qui en passant à leur hauteur ne leur dédia qu'un signe de tête trop « distrait » pour être honnête. S'il était venu, enlaçant la taille de quelque employée féminine de la base, peut-être n'aurait-il pas tiqué. Mais que faisait ce spécialiste de la centrale énergétique nucléaire seul ici?

— Mya, chuchota Lleart tandis que, de son pas tranquille, l'homme disparaissait au bout de l'allée courbe. Mya, ne restons pas là.

— Vous croyez que...

— Je ne crois rien. Mais je sais seulement que, quand comme moi on n'est plus qu'un mort en sursis, on doit se méfier même de son ombre. Et ce beau gosse esseulé est tout sauf une ombre! Quant à moi, je n'ai aucune envie de mourir deux fois.

Elle lui adressa un sourire tendu et monta en face de lui dans le module de servitude.

— Où allons-nous? Chez vous?

Elle fronça les sourcils.

— Oh! vous savez! Au point où on en est, les convenances...

Le locomoteur accéléra dans un tunnel en spirale, s'enfonçant vers la zone vie de cette monstrueuse cité de troglodytes.

Ils ralentirent enfin dans le quartier commercial. Désert à cette heure et dont quelques rares vitrines étaient encore illuminées, sans doute par oubli.

— Je ne suis jamais venu ici... C'est magnifique! s'exclama Lleart. Je n'osais pas imaginer qu'un tel quartier puisse exister.

Tout en sautant hors du locomoteur, elle lui jeta un regard moqueur.

— Il faut bien que ceux qui vivent cloîtrés ici se détendent quelquefois... Sinon ils finiraient par exploser dans ce bouillon de culture qu'est Stardust.

Ils passèrent devant une sorte de cabaret, obliquèrent dans une coursive brillamment illuminée et qui montait en pente douce.

— Il y a même une sorte de vie clandestine ici, vous savez, avec ses jeux interdits, ses lois parallèles, ses mœurs spéciales, tout un underground insoupçonné!

Ils tournèrent sur une placette dont le centre était orné d'une sorte de vasque à l'ancienne. Mais au lieu des jets d'eau ne jaillissaient que des faisceaux de lumière sur une substance parfaitement transparente et figée.

La jeune femme s'arrêta devant une écoutille dont elle provoqua l'effacement.

— Entrez! Entrez! Il doit bien rester quelque

fond de bouteille d'Aquaflash ou d'Ambor dans un coin...

Dans le living se trouvait un divan circulaire près d'un tétrason silencieux. La jeune femme, tout en dénouant sa lourde natte, passa derrière un petit bar.

— Eh bien! asseyez-vous! Est-ce que d'être ici vous impressionne?

Il se mit à rire et passa distraitement sa main dans ses cheveux blonds qui commençaient à être d'une longueur étonnante.

— Non! fit-il en lui prenant le verre des mains. Ce n'est pas la première fois que je pénètre dans la chambre d'une fille la nuit, vous savez!

Elle eut un rire sonore et s'empourpra :

— Seulement je ne suis pas une fille!

Il eut un geste d'impatience qui le rendit presque comique.

— Allons, vous savez bien que je n'ai pas voulu dire cela... Ce sont des mots, seulement des mots... En fait, je ne crois pas que vous soyez une fille, compléta-t-il d'un ton soudain rogue. Je ne crois même pas que vous vous soyez encore aperçue que vous étiez une femme!

Elle perdit son sourire.

— Il y a du vrai dans ce que vous dites! Je n'ai jamais vraiment été attirée par ces choses-là si c'est ce que vous voulez savoir...

— Ce sont « ces choses-là » comme vous dites qui ont fait le monde.

— Bravo! Peut-être n'ai-je pas pris le temps de...

Une sonnerie brève. Pendant un quart de seconde, le visage de la jeune femme perdit toute expression.

— Qu'est-ce que c'est? fit-il avec l'impression terrifiante d'être pris au piège.

Elle se leva sans répondre et enfonça une touche digitale sous un écran vidéo. Le visage en lame de couteau de Weaver se matérialisa graduellement :

— Docteur Heaven?

— Excusez-moi... je dormais, fit-elle pour excuser le fait qu'elle n'ait pas connecté sa vidéo elle aussi...

— Je suis vraiment désolé de vous déranger, docteur, mais c'est très important : il faut que vous veniez tout de suite au quartier des concepteurs.

— Des problèmes, professeur Weaver?

— Oui... avec les Ro'has! Il y a des choses qui me semblent tellement étranges. Je voudrais vous voir et vous exposer mon point de vue. Je vous ennuie, n'est-ce pas?

Elle se retourna et lança un sourire soulagé à Lleart.

— Des choses étranges, professeur Weaver?

— Ecoutez... c'est à la fois trop grave et trop incertain... Je ne veux pas parler de cela à la vidéo. Je vous attends?

— J'arrive, professeur, comptez sur moi!

L'écran s'assombrit doucement.

Le visage fendu d'un large sourire qui trahissait son soulagement, elle s'approcha de Lleart.

— Je suis idiote, n'est-ce pas?

Ses yeux pétillaient de joie.

— Dire que j'ai cru... Non, j'étais folle! Folle à lier! Le professeur Weaver ne pouvait pas se laisser abuser. Son cerveau n'est pas comme celui de ces folles du quartier médiumnique qui entrent en transe dès que les Ro'has envoient une impulsion positive. Il a bien fallu que lui aussi s'aperçoive d'un changement de comportement chez certains de ses collègues!

L'Ambor lui donnait le feu aux joues et la rendait bavarde.

— Si le professeur Weaver pense comme moi, alors le cauchemar est fini...

— Pour toi! fit-il en adoptant durement le tutoiement. Pas pour moi! Moi, c'est Weaver qui m'a condamné à mort!

Elle perdit son sourire, se versa une autre rasade qu'elle engloutit en penchant la tête en arrière.

— Qu'est-ce que ça change? fit-elle d'une voix un peu rauque. Personne ne sait que tu existes!

— C'est bien ça le drame! Imagine que je ressuscite!

— Pour le moment tu es ici... N'en bouge pas! N'en bouge pas sauf ordre de ma part, reprit-elle d'une voix légèrement emphatique...

Ici, rien ne peut t'arriver. Personne ne vient jamais chez moi. Ça a ses avantages de ne pas être « une fille », vois-tu!

Elle claqua joyeusement le verre sur la table, fit une pirouette, passa dans le minuscule cabinet de toilette et en ressortit parfaitement repeignée sous l'œil mélancolique de Lleart qui avait espéré une autre *happy end*...

— Soit! admit-il, déçu. Je reste ici, je ne bouge pas. J'attends que tu reviennes.

Elle quitta son *live area* dont la porte se referma derrière elle en chuintant doucement. Lleart resta un long moment pensif. Si Weaver, l'homme qui présidait aux destinées de toute la base, commençait à embrasser les thèses de la jeune femme, tout n'était pas perdu. Dans ce cas, il avait peut-être sa carte à jouer...

Il se resservit un verre. Avec l'alcool, il reprenait confiance en lui. A dire vrai, il avait eu très peur. En dépit de son badge de spécialiste de la climatisation — le seul laissant à peu près toute liberté de mouvement — il doutait de survivre longtemps dans la clandestinité parfaite.

Un jour, bien entendu, il y aurait la faille, l'indice, la coupure...

Alors un garde noir ferait irruption dans son *live area* et lui, Ralph Lleart, pilote raté d'hypernef, irait rejoindre Bob Payen, milliardaire et aventurier malchanceux, au pays des ombres...

Il en était là de ses réflexions lorsque de

nouveau le timbre bitonal de la vidéo tinta. Il ne bougea pas, regardant fixement l'écran violet. Brusquement la voix de Mya, reconnaissable entre toutes :

— Ralph! Ralph, tu peux brancher, c'est moi!

Il hésita, mais la jeune femme avait l'air si enjouée, si heureuse, qu'il comprit qu'elle avait fini par rendre crédible pour Weaver son hypothèse de mainmise insidieuse des Ro'has sur l'intellect des Terriens...

Ses derniers doutes s'effacèrent lorsqu'elle rappela d'une voix véhémente et joyeuse à la fois :

— Ralph! C'est Mya... Ne reconnais-tu pas ma voix? Je suis avec le professeur Weaver et je lui ai parlé de toi... Il veut bien, tu entends? Il veut bien que tu... Eh bien oui, que tu restes à la base.

Il poussa le bouton et le visage de la jeune femme se matérialisa en même temps que le sien dans le bureau de Weaver. Mya semblait radieuse.

— Ecoute-moi, Ralph, écoute bien ce que je vais te dire... Le professeur Weaver sait maintenant!

Elle laissa sa voix en suspens, comme si elle cherchait ses mots.

— ... Oui, il est du même avis que moi. Ses analyses sur un faisceau convergent de petits faits anodins ont abouti aux mêmes conclusions

que les miennes. Il y a un risque... Il y a un risque grave pour nous tous ici!

Nouvel arrêt. Elle parlait si vite qu'elle s'essoufflait.

— C'est pourquoi le professeur Weaver veut te compter avec lui... Il importe qu'au départ nous soyons le plus nombreux possible de manière à nous unir et...

Soudain Lleart fit demi-tour, le cerveau en feu. Peut-être était-ce un bruit, le craquement d'un meuble, une sorte de prémonition, ou tout simplement la peur de se sentir piégé là, au fond de ce studio.

... Elle cherche à me retenir là... Elle cherche à me retenir là...

Il traversa d'un bond le living, renversa la bouteille d'Ambor et déclencha l'effacement de l'écoutille. Coup d'œil à droite, à gauche: personne encore. Il fonça droit devant lui dans la coursive déserte.

« ... Après tout je suis idiot... Peut-être ne cherchait-elle qu'à m'expliquer... qu'à me donner confiance! C'est son timbre haché, comme si elle voulait me prévenir, mais qu'en même temps... »

Il atteignit la vasque au jet d'eau factice et obliqua vers le quartier commercial...

« ... Qu'en même temps on lui soufflait ce qu'elle devait dire. Pour me retenir comme un imbécile devant l'écran... »

Il perçut le chuintement aigu que produisait un locomoteur en annulant sa sustentation par effet de sol et se jeta dans une coursive latérale.

Un... deux... cinq hommes, vêtus de noir avec l'insigne du laser percutant un noyau atomique, venaient d'apparaître. Ils couraient droit devant eux. L'un d'eux portait même un pulsator à bout de bras.

Lleart, atterré, chercha un endroit où se dissimuler. Il n'y avait rien dans cette ruelle de métal. Rien, pas une encoignure, pas même un renfoncement, rien de... terrestre.

Si au moins il avait été là sept ou huit heures plus tard... Alors la ruelle marchande aurait été noire de monde et il aurait pu se perdre dans la foule. Mais non, la fatalité faisait qu'il était seul... Parfaitement seul face à ses poursuivants.

L'inévitable se produisit bien entendu au moment précis où il se crut sauvé. Les cinq hommes venaient de passer, fonçant vers le *live area* de Mya Heaven. Le dernier tourna la tête et ralentit aussitôt, dérapant sur le plancher métallique.

— Hé!... Hé! vous là-bas!

Lleart, se sentant perdu, démarra comme un sprinter. Immédiatement l'appel ululant d'une sirène portative inonda toutes les ruelles avoisinantes.

Lleart avait vingt-cinq mètres d'avance. Peut-

être trente. Un pulsator liquéfiait n'importe quoi dans un rayon de cent mètres. N'importe quoi, même du transpax.

Alors de la chair humaine...

CHAPITRE X

Lleart tourna à angle droit dans la première allée. Il ne se faisait aucune illusion. Pas de chance sur un million d'échapper à ses poursuivants.

Ce n'était qu'une question de temps. D'ailleurs il n'avait pas fait cent mètres qu'il était déjà hors d'haleine!

Bientôt les portes antifeu allaient s'abattre, lui bloquant le passage. Il ne resterait plus aux chiens affamés lancés à ses trousses qu'à le carboniser contre une cloison pare-feu! Ironie!

En tournant derrière un drugstore, il trébucha et tomba de tout son long. Une clameur victorieuse s'éleva aussitôt derrière lui. Lleart, étourdi, parvint à se relever et recommença à fuir.

Peu à peu, il comprenait que si les autres avaient voulu le tuer, ils l'auraient fait depuis longtemps. Mais c'était vivant qu'ils le voulaient. Peut-être pour savoir exactement ce qu'il savait.

— Halte! Halte! hurla-t-on derrière lui.

Assuré d'être assassiné à la fraction de seconde suivante, Lleart vira une nouvelle fois. Il n'en pouvait déjà plus. Son cœur cognait à tout rompre, ses poumons charriaient du feu.

... Faire cent mètres! Encore cent mètres! Courir jusqu'à en crever. Surtout ne pas tomber vivant dans leurs mains...

Un éclair aveuglant sur sa droite. Cette fois, ils avaient tiré. Ils avaient osé tirer. Une vitrine de lympar se cristallisa avant de dégringoler dans une pluie de gouttes de lumière. Lleart sentit l'intense chaleur que dégageait le verre fondu lui lécher le visage lorsqu'il passa à sa hauteur.

— Halte! Halte! reprit la voix.

Il déboucha dans le hall des modules de transfert. Quelques locomoteurs étaient là, abandonnés par leurs précédents occupants.

Pas question de sauter dans l'un d'eux. Ils étaient bien trop longs à démarrer. Il serait carbonisé sur place.

Déjà une porte antifeu descendait lentement du plafond d'acier. Comme un couperet.

La fin! C'était la fin. Tout Stardust se cloisonnait automatiquement maintenant. Lleart se retrouva soudain à son point de départ : la fontaine en trompe-l'œil.

Un rire sonore retentit derrière lui. Ceux qui étaient à ses trousses avaient bien senti son fléchissement...

Il réalisa brusquement que la seule issue, l'ultime solution était dans le suicide.

« ... Surtout faire vite! Très vite! Ne pas souffrir... Ne pas leur laisser le temps de s'amuser avec moi... »

— Rends-toi! mugit une voix.

Le coin de la ruelle! Atteindre le coin de la ruelle! S'y cacher et déboucher littéralement sous le nez des assassins brevetés. Sous l'effet de la surprise, ils tireraient sur lui. Sûr!

Soufflant comme une forge, Lleart se plaqua à la cloison.

« ... Mourir, mais surtout mourir vite!... »

Les pas de ses poursuivants martelaient le sol de métal. De plus en plus fort. De plus en plus près...

— Viens! Viens vite!

Lleart tourna la tête, surpris. Un homme qu'il n'avait pas vu approcher se trouvait juste derrière lui. Une étrange créature, hirsute, aux yeux anormalement globuleux et rouges.

— Vite! Presse-toi!

Sans chercher à comprendre, uniquement mû par l'instinct de conservation, Lleart fit un pas en arrière, trouva l'écoutille d'une boutique ouverte et s'y engouffra à la suite de son mystérieux sauveur.

Le panneau de zermium se referma aussitôt. Une fraction de seconde plus tard, Lleart perçut le piétinement rapide des tueurs derrière la mince cloison.

— Venez! Ne restons pas là. Dès qu'ils vont s'apercevoir qu'ils ont été joués, ils vont décréter le quartier interdit et tout retourner.

Lleart, incapable de parler, regarda autour de lui.

Il se trouvait dans une échoppe. Sur les étagères s'empilaient des centaines de vidéocassettes et de cubes sonores. Les seules distractions que pouvaient encore s'offrir les reclus de Stardust.

— Faisons vite! insista l'homme.

Il avait l'air amical en dépit de ses yeux rouges. Son accoutrement le rendait encore plus mystérieux. Il était revêtu d'une combinaison isothermique déchirée par endroits et le haut de son crâne était en partie dissimulé par une épaisse cagoule, probablement faite avec le revêtement intérieur de quelque conduite de climatisation.

— Mais... mais où ça? haleta Lleart qui avait enfin recouvré l'usage de la parole. Où ça?

Le magasin se réduisait — comme tous ceux de Stardust — à un simple local sans arrière-boutique. Autrement dit un cul-de-sac.

L'homme, vivement, alla coller son oreille à la cloison. On entendait des bruits de voix. Les gardes noirs devaient s'être rendu compte que leur gibier s'était volatilisé.

— Viens avec moi! fit l'homme. Tu es des nôtres à présent. Nous savons qui tu es.

— Réellement? Mais alors...

— Les nouvelles vont vite dans certains secteurs. Allez, suis-moi... Ces chiens-là vont faire venir un détecteur de vibrations.

C'est à cet instant-là, qu'au milieu de la petite boutique, Lleart aperçut la grille du conduit d'aération à demi soulevée.

— Enfile-toi là-dedans. Attention, ça dégringole comme un toboggan. Fais vite!

Lleart n'eut pas besoin de dessin pour comprendre que le temps des explications n'était pas encore arrivé. Il passa les jambes dans la cavité circulaire et se laissa glisser. Il atterrit assez rudement, au terme d'une brève chute oblique, et attendit dans le noir absolu.

Un grondement sourd provenait du fond du tunnel. A part quelques lueurs qui filtraient du haut du pipe-line d'aération, le noir était absolu. Lleart, qui essayait toujours désespérément de retrouver un souffle cohérent, sentait seulement une haleine de glace lui souffler au visage.

Un glissement bref : l'homme arriva à sa hauteur avec la violence d'un boulet de canon.

— Tirons-nous! Ils commencent à faire ouvrir les boutiques. Suis-moi!

Il fit quelques pas à quatre pattes et acheva :

— Et grouillons si tu ne veux pas geler.

De fait, à mesure qu'ils descendaient en oblique dans cet étrange labyrinthe métallique qu'étaient les profondeurs secrètes de Stardust, le froid se faisait de plus en plus intense.

— Attention! fit l'inconnu en cherchant à

tâtons la main de Lleart pour la poser sur une arête de métal. Ici on tourne à gauche!

Ils pénétrèrent dans un autre conduit, une sorte de collecteur, nettement plus vaste que le précédent. Le froid y sévissait plus durement aussi et Lleart, qui sentait se figer la peau de son visage, dut s'envelopper la tête de son bras replié.

L'homme accéléra aussitôt l'allure. Il semblait non seulement connaître parfaitement les lieux, mais également se diriger aisément la nuit. A croire qu'il était doué d'une vision de nyctalope.

— Où allons-nous?

Lleart avait posé la question à mi-voix. L'inconnu lui répondit d'un éclat de rire tonitruant.

— T'occupe! Là où tu vas, tu ne risques rien.

— Qui êtes-vous?

— Attention! On tourne à droite et ça descend. Qui on est? Ça dépend comment on le voit. Pour quelques-uns...

Lleart loupa la dénivellation dans le noir et s'affala de tout son long. L'homme éclata de rire à nouveau.

— Ah! elle est traîtresse cette marche! C'est dû à une erreur des soudeurs lorsqu'ils ont posé le « main-pipe » de la climato... Tu ne t'es pas fait mal? On s'ouvre le crâne comme qui rigole sur ces cornières de métal.

— Rassurant!

— ... Tu voulais savoir qui nous étions. Eh

bien, ça dépend. Pour les copains d'en haut, nous sommes tous morts. D'ailleurs beaucoup n'ont même jamais entendu parler de nous. Ceux qui dirigent Stardust commencent à se douter que nous existons. Quant à nous autres, eh bien nous sommes bien vivants. Condamnés mais vivants... Attention, on tourne!

Lleart sentit la main osseuse de l'homme l'agripper par l'épaule et l'orienter vers une sorte d'ouverture qu'il ne pouvait pas voir dans l'obscurité complète.

— Mets tes pattes en avant et laisse-toi glisser.

Lleart dévala une sorte de rampe sinueuse qui, au terme d'un virage digne d'une course de bobsleigh, le déposa sur un sol pulvérulent.

— Tu peux te lever, c'est vaste comme une cathédrale ici. C'est la chambre de surpression quand on passe de la climatisation froide à celle de chaleur.

La main une nouvelle fois se referma sur l'épaule de Lleart et le guida dans le noir absolu. Une muraille de plastacier. L'homme ralentit, puis repartit en arrière. Lleart comprit alors qu'il comptait ses pas. Il revint sur sa droite et heurta, selon un rythme irrégulier, la cloison verticale.

Dix secondes de silence, puis un raclement bref. Lleart vit une ombre se découper sur une lueur rougeâtre.

— Tu l'as ramené?

— Oui. Il était plus que temps.

Lleart se sentit poussé en avant. Une rampe lumineuse de couleur très pâle rougeoyait au fond d'une sorte de terrain désertique. Le panneau se referma aussitôt.

— Voilà! fit l'inconnu. Maintenant tu n'es même plus dans la ville!

— Et... vous arrivez à survivre ici?...

— Nous n'avons pas le choix. Vivre dans l'ombre ou périr à la lumière...

Brusquement Lleart se vit entouré d'une vingtaine d'hommes. La lueur rouge qui luisait au fond de leurs yeux curieusement dilatés semblait refléter une étrange démence.

Il recula d'un pas, effrayé. Ce peuple des profondeurs ne l'avait-il sauvé que pour l'immoler sur l'autel de la folie pour satisfaire quelque besoin sanguinaire?

L'un d'eux le regarda sous le nez tandis qu'un rictus sauvage tordait son visage aux lèvres minces.

— Je te fais peur?

— Oui! souffla Lleart... Je n'aime pas tes yeux.

— T'as peut-être pas tort, vois-tu!

CHAPITRE XI

— Tout ce que vous me dites là est absolument incroyable!

— C'est hélas aussi la vérité! affirma Lleart. De toute façon, vous savez très bien que vous ne survivrez pas.

L'homme aux longs cheveux couleur de neige qui était assis en face de lui sur un bloc de béton secoua la tête.

— Pourtant c'est bien ce que nous faisons depuis des années!

— Peut-être... Seulement il n'y a plus assez de place maintenant dans Stardust pour des Ro'has et des humains. Alors vous pensez, des clandestins!

L'homme gratta de l'ongle ses joues râpeuses de barbe drue. L'intensité avec laquelle il observait Lleart dans le clair-obscur de cette sinistre caverne de béton disait assez le trouble que l'ancien cosmonaute avait réussi à instiller en lui.

Tout autour d'eux, cinq autres fugitifs, assis sur le sol de latérite, se préservant tant bien que

mal du froid dans des haillons couleur de poussière, réfléchissaient eux aussi. Ici, dans cet *underground* de Stardust, on les appelait les Sages. Eux tenaient au bout de leurs doigts la survie des cinquante-deux hommes et femmes qui survivaient comme des taupes dans les entrailles bétonnées de la ville-esclave.

— Au début, il y a eu de grandes purges, avait expliqué l'homme aux cheveux couleur de poussière. Bien sûr, il n'y a pas eu meurtre à proprement parler. Seulement des « accidents »... C'est comme cela qu'ils éliminaient ceux qui, de près ou de loin, commençaient à avoir quelques doutes. Ne restaient en place que les imbéciles qui ne se rendaient compte de rien et ceux qui avaient accepté de... coopérer.

Il avait buté sur ce mot. Lui aurait plutôt dit trahir.

— L'un des nôtres travaillait au niveau sept. Celui des concepteurs, dans le quartier interdit. Alors, lorsque Weaver et sa clique décidaient d'éliminer quelqu'un, il le prévenait et c'est nous qui organisions « l'exécution ». Le garde noir était des nôtres. Quand c'était disons trop difficile, nous organisions un... un accident. C'est ainsi qu'il y a six mois nous avons fait exploser un M-25. D'après les papiers, sept chercheurs étaient à bord. Ils sont tous les sept ici maintenant.

— Et ça n'a pas semblé suspect? avait demandé Lleart, subjugué.

— Ils étaient bien trop contents de cet accident. On ne fait pas disparaître ainsi sept hommes d'un coup sans éveiller quelques soupçons.

— Cette personne qui vous renseignait était bien sûr le docteur Mya Heaven!

Il y eut un silence.

— Bravo! s'exclama enfin l'homme que quelques mois de réclusion avaient vieilli de quelques années... Oui, c'était elle. Et nous savions tout de votre arrivée sur Démétrios ainsi que celle de votre ami. Qu'est devenu votre ami?

— Il est mort riche! résuma amèrement Lleart.

Un des hommes, qui se tenait adossé au grand mur des fondations, demanda d'une voix rauque :

— Le docteur Heaven espérait que vous pourriez redécoller avec votre engin et avertir le monde de ce qui se passe réellement ici.

— Eh bien! elle s'est trompée! Les Ro'has se sont vite dépêchés de passer l'ordre à ceux dont ils se sont emparés du cerveau de réduire le spacemodule en miettes.

— Irréparable?

— Une bouillie!

Quelqu'un s'agita dans le fond de la caverne.

— Eh bien, dans ce cas, vous n'êtes qu'une bouche inutile. Et nous n'avons même pas de quoi vivre...

Lleart n'eut pas besoin de dessin pour évaluer

la menace à ses justes proportions. Il n'y avait pas qu'en surface qu'on « faisait disparaître » les gêneurs.

— Mais comment comptez-vous survivre? Vous êtes déjà à bout!

— Comme nous le faisons depuis des mois! lança quelqu'un.

— Et jusqu'à quand?

— Jusqu'au départ des Ro'has.

Lleart sauta sur ses jambes. Il sentait qu'en cet instant il jouait ni plus ni moins sa peau et qu'il suffisait d'un rien pour transformer cette assemblée de Sages en un impitoyable tribunal d'exception. Sans appel. Prêt à tout. Pour se nourrir...

— Illusion! Vous êtes tous condamnés à crever comme des rats au fond de vos galeries.

— Les Ro'has partiront comme ils sont venus et ceux qui vivent là-haut redeviendront comme avant.

— Vous êtes tous fous! Vous crèverez l'un après l'autre. D'épuisement! De froid! De faim! De désespoir! De folie! aboya Lleart, martelant chacun de ses mots comme autant de clous qu'il enfonçait à la masse dans le cerveau de ceux qui, en cet instant, décidaient de son sort. Vous mourrez d'épuisement. Un à un. Jusqu'au dernier.

— Qui vous fait croire ça? Votre peur? ricana une voix aigre.

— Les Ro'has ne partiront pas avant d'avoir

disséqué le cerveau de chaque humain, de l'avoir vidé de son contenu, d'en avoir répertorié la moindre information sur notre monde, le moindre souvenir, le plus infime détail mental, comprenez-vous? Et cela prendra du temps! Pourquoi se presseraient-ils? Les hommes dont ils ont subjugué le cerveau envoient toujours vers la Galaxie les messages de routine que Terre attend de nous... Cela peut durer dix ans! Vous, vous ne vivrez pas dix mois.

— Qui vous fait dire ça? grinça l'homme aux cheveux de poussière.

Lleart désigna l'assemblée de morts-vivants d'un geste circulaire.

— Est-ce que vous vous voyez les uns les autres? Vous n'êtes déjà plus que des squelettes!... Bientôt vous ne pourrez plus vous traîner dans ces galeries. Si vous avez conservé un semblant de lucidité, écoutez-moi. Votre survie passe par la lutte. Rester ici, c'est se condamner à mourir. Vous êtes en train d'achever le travail que les Ro'has n'ont pas su faire sur vous!

Il y eut un silence. Pesant comme une chape de plomb. Visiblement la diatribe de Lleart cheminait doucement.

— Même si vous ne conservez aucun espoir! Même si vous ne croyez pas à ce que je vous dis! Même si vous êtes tous des lâches, vous n'avez le choix qu'entre crever ici au fond de ce trou au bout d'une agonie sans fin ou mourir instanta-

nément d'une décharge de pulsator. Que préférez-vous? Au moins, dans ma solution, vous conservez en plus l'espoir de réussir.

Ce fut une femme, dont Lleart ne parvint pas à apercevoir autre chose qu'une silhouette indécise voûtée sous une couverture de mylar effrangée, qui parla :

— Qu'avez-vous pu concevoir, vous tout seul, vous dont on a... temporairement sauvé la vie pour se renseigner sur le Monde Extérieur? Quelle est votre solution miracle face à des humanoïdes au psychisme fulgurant?

Un certain remue-ménage se produisit dans l'ombre. Lleart ferma les yeux, essayant désespérément de se concentrer, de retenir ses idées que la peur d'être assassiné là faisait fuir de lui-même...

— Ces êtres qui ont choisi cette île perdue qu'est Stardust pour étudier secrètement — je dis bien secrètement — le genre humain, sont prisonniers de leurs propres secrets. Eux ne sont jamais venus à Stardust. Ils se sont seulement emparés du cerveau de quelques-uns d'entre nous...

— Et alors? aboya une voix impatiente. Ça change quoi? Ils sont tout de même sous la domination psychique des Ro'has!

— Par l'intermédiaire d'un petit groupe. Et la solidité d'une chaîne est égale à celle de son maillon le plus faible. C'est à ce maillon que nous allons nous attaquer, assena Lleart. Et

nous avons d'autant plus de chance, qu'ignorant tout de votre existence, personne ne s'y attend.

— Folie!

— Réfléchissez d'abord et prouvez ainsi que ce n'est pas vous qui êtes devenus fous!

CHAPITRE XII

La nuit rouge de Démétrios avait, depuis deux heures, englouti Stardust assoupie.

Personne ne se doutait que, dans le secret du réseau arachnéen de ses gaines de climatisation, quarante hommes, jouant leur vie à pile ou face, rampaient lentement. Ils avançaient, les dents serrées, les muscles tétanisés par le froid intense qui soufflait son haleine de glace dans les pipe-lines.

L'homme qui progressait en tête s'appelait Gow. Gow était un vieillard. Derrière rampait Lleart...

Et ensuite toute la longue cohorte des condamnés à mort et de ceux qui avaient fui avant de l'être...

Lleart, après avoir réussi à convaincre Gow que la survie clandestine dans Stardust n'était qu'un mythe, était parvenu à rassembler les cinquante-deux morts-vivants qui erraient sans espoir dans les fondations de la cité-blockhaus.

Gow voulait — en s'emparant d'un M-25 —

(il y avait deux pilotes de M-25 avec eux) foncer sur l'incroyable vaisseau, « pour montrer, disait-il, que leur insidieuse pénétration était éventée ».

Lleart lui avait décrit les boules de lumière voletant çà et là et jouant les « sentinelles » aux approches immédiates du vaisseau...

Gow n'avait pu être convaincu...

Au moins s'était-il laissé convaincre qu'il fallait aussi détruire ce fameux chaînon contaminé.

Et pour cela, il fallait tuer. Et beaucoup sans doute.

Pour tuer, il fallait des armes. Ils n'en avaient pas...

Le plan prévoyait cela...

Lleart s'était vite aperçu que le peuple de l'ombre avait une connaissance approfondie du système de climatisation de Stardust et qu'il se déplaçait dans ce labyrinthe aussi à l'aise qu'un citadin dans les rues de sa ville. Ce qui pouvait être un énorme avantage...

Gow ralentit brusquement. En dépit du bruit d'une soufflerie proche, Lleart l'entendit appeler et se porta à sa hauteur. Le tunnel devenait de plus en plus étroit au fur et à mesure qu'il se ramifiait vers les terminaux.

— Voilà la lumière...

En se haussant légèrement, Lleart aperçut quelques pâles lueurs en forme de croisillons. Sans doute à cause d'une grille.

— Vous êtes sûr que c'est là?

— Cela fait quatre mois que je vis à la recherche de la moindre parcelle de nourriture oubliée...

— Bien..., acquiesça Lleart, la gorge légèrement serrée... Laissez-moi passer. Faites serrer les autres vers l'avant.

— On pourrait peut-être envoyer quelques-uns des nôtres et... Je veux dire vous préserver pour le final.

— Non. Ce point a déjà été étudié en détail... Je suis actuellement le seul en pleine possession de mes moyens physiques. Ce qui n'est plus le cas d'aucun d'entre vous.

Il oublia intentionnellement d'ajouter :

— Par ailleurs mes yeux à moi sont des yeux normaux...

Car pour les autres, tous les autres... qui n'avaient pas vu la lumière depuis des semaines, il suffirait d'un projecteur braqué droit sur eux pour les rendre totalement aveugles et réduire à néant tous leurs espoirs.

— Lleart! Je sais au moins une chose : la mort existe. Et j'en ai une trouille bleue. Alors débrouillez-vous pour réussir... Ça m'ennuierait de finir ici! Au fond de ce trou.

L'ancien cosmonaute réprima une grimace. Lui aussi crevait de trouille...

— Si vous voulez réussir, il faut croire! Croire et croire encore! C'est le seul secret...

Lleart progressa encore de quelques mètres dans la buse. Il s'arrêta contre la grille, retenant

instinctivement son souffle bien que celui-ci fût totalement inaudible en raison du bourdonnement continu de la climatisation. Lentement, millimètre par millimètre, il approcha son visage de la claire-voie, découvrant peu à peu la minuscule chambre.

Et tout de suite il réalisa que cela commençait très mal!

L'homme était là. Et regardait un programme vidéo.

S'il n'y avait pas eu de programme de télévidéo, l'homme serait allé boire un verre dans quelque bar ou jouer aux dés avec des camarades ou même courtiser quelque fille dont les horaires correspondaient aux siens...

Seulement voilà, il était là, ruinant du même coup tous ses espoirs...

Lleart lui jeta un regard haineux. Il n'en voyait que ses épaules et son crâne ras. Car le garde noir était tourné vers l'écran. Lleart devinait les images qui y défilaient aux changements d'éclairage de la pièce.

Et bien entendu c'était un athlète. Un tueur dressé pour le combat sous toutes ses formes depuis l'âge de quinze ans, celui de la « sélection initiale ».

— Alors? chuchota Gow, tapi dans l'ombre.

— « Il » est là!

— Manquait plus que ça! Qu'est-ce que vous faites?

— Je réfléchis...

— On retourne! On retourne! On surveille ses heures de service et...

— Non, les pauvres gars qui vous suivent sont chauffés à blanc. Ils ne savent pas encore qu'ils n'ont aucune chance. Ils ne recommenceront jamais deux fois la même aventure. Ils vous tueraient plutôt. Et moi avec...

— Il y a du vrai dans ce que vous dites, acquiesça pensivement Gow en secouant sa crinière de neige. Oui, il y a du vrai... C'est déjà miracle qu'ils nous aient suivis jusqu'ici...

— Et puis il y a l'équipe du M-25... Ils doivent approcher du parking souterrain maintenant. On ne peut plus reculer. Trop tard!

Lleart réfléchit un court instant. Sans les voir, il sentait les hommes grelottant de froid et claquant des dents, allongés l'un derrière l'autre dans le pipe-line glacé. Ces hommes, tous ces hommes, bavant de terreur, priaient pour qu'il réussisse...

— C'est bien... Je tente le coup! A Dieu vat!

Lleart remonta jusqu'à la grille. Le garde noir avait posé ses pieds sur une tablette de plax sur laquelle était d'ailleurs posé un tube-dose de spaceflash qu'il entendait bien siroter à petites gorgées tout le temps que durerait le film.

Lleart pensa qu'avec le bruitage et les dialogues, il conservait quand même quelques chances. Il posa ses mains sur la grille d'aération. Celle-ci, comme toutes les claires-voies murales, était posée « à force » dans le conduit. C'est-à-

dire qu'elle n'y adhérait que par frottement. Il tira à lui. Sans succès. Il tira une nouvelle fois. Pas plus.

Il s'arc-bouta. La grille céda avec un crissement brusque et Lleart partit à la renverse. Instantanément, il se repoussa et replaça la grille à peu près dans son logement...

Le cœur cognant à tout rompre, il coula un regard vers le garde noir qui aurait pu, s'il l'avait voulu, les vitrifier tous en bloc dans le tunnel. L'homme venait de porter le tube-dose de spaceflash à ses lèvres et sirotait bruyamment le breuvage bleu.

Lleart écarta doucement la grille et la fit glisser jusqu'à ce que Gow la saisisse à son tour dans l'ombre.

Le garde noir avait repris sa contemplation : une chasse au ptérodactyle de Céphée.

C'était maintenant que tout allait se décider. Dans les dix secondes à venir. D'un rétablissement progressif et silencieux, Lleart sortit à demi du pipe-line.

S'il y avait eu un miracle pour la grille d'aération, celui-ci ne se renouvela pas. A peine avait-il passé une jambe que l'homme, mû peut-être par une sorte de pressentiment, se retourna brusquement.

L'incrédulité la plus totale se peignit tout d'abord dans son regard bleu et froid.

Tout le reste se joua en quelques secondes. Lleart parvint, en se contorsionnant frénétique-

ment, à passer sa seconde jambe. Les lèvres du garde noir s'arrondirent sur un juron qui tonna dans la petite pièce. Lleart atterrit lourdement au sol. L'homme jaillit sur ses jambes, renversant à la fois son fauteuil et la tablette, pulvérisant le tube de spaceflash. Ils se ruèrent l'un sur l'autre.

Lleart évita sans peine le premier coup, « téléphoné » de très loin. Ce n'était qu'une feinte! La feinte d'un robot humain dressé pour tuer. Ralph eut l'impression qu'un marteau-pilon lui broyait l'épaule. D'un atémi foudroyant, l'homme venait d'insensibiliser toute son épaule gauche. Maladroitement, il se courba sous la douleur. L'homme n'attendait que ça pour le relever d'un formidable coup de genou au menton.

Sous la force de l'impact, Lleart, déjà aux trois quarts groggy, partit en arrière, fracassa une étagère et s'écroula sur le dos. Le tueur plongea immédiatement sur lui. Comme les mâchoires d'un étau, ses deux mains se refermèrent graduellement sur le cou de Lleart. La compression quasi instantanée des deux carotides amena rapidement la syncope. Lleart eut le temps de voir la figure bestiale du tueur s'allonger démesurément, devenir de plus en plus floue, avant de s'enfoncer dans le coma le plus profond.

Lorsqu'il reprit conscience, le visage penché au-dessus de lui n'était plus le même. En un

certain sens, il était même bien plus effrayant avec ses immenses yeux rouges, ses joues noires de crasse et sa barbe hirsute.

Il dut faire un réel effort pour reconnaître Gow. Sa voix lui parvint peu après, perdue dans le bourdonnement du sang qui cascadait à ses tempes.

— ... mieux?... Revenez de loin!

Des mains le happèrent, l'aidèrent à se mettre debout. Il vacilla quelques instants et parvint à sourire dès qu'il vit que le corps du garde noir étendu de tout son long sur le sol. Comprenant ce qui s'était passé, il dédia un sourire de reconnaissance à Gow.

— Ce qu'il faut maintenant, c'est mettre la main sur son arme.

— C'est fait! fit un des morts-vivants dont les longs cheveux blonds étaient, par plaques, souillés de boue. La voilà! Tu sais t'en servir?

Lleart s'en empara d'autorité.

— Laissez-la-moi!

Il semblait qu'un nuage de sauterelles se fût abattu sur le *live area* du garde noir. Les reclus, de plus en plus nombreux, ouvraient tous les tiroirs, les placards, les tablettes, à la recherche d'un peu de nourriture. Crever pour crever, autant crever le ventre plein.

Lleart manipula un instant le pulsator, fit sauter la sécurité et poussa le testeur. Le quartz témoin rougit aussitôt.

— Il semble fonctionner parfaitement.

Gow le tira légèrement à l'écart.

— Comment voyez-vous ça?

— Comme une charge... une charge au finish. Il faut atteindre le quartier médiumnique. Je suis certain que c'est de là que les Ro'has contrôlent psychiquement tout Stardust. Ou du moins ceux qui en ont les leviers de commande.

Les deux hommes se consultèrent du regard. Ils savaient tous deux qu'ils se lançaient dans une entreprise qui n'était que folie furieuse.

Gow montra discrètement les survivants en train de tout retourner dans le silo d'habitation.

— Ils vont tous y passer, n'est-ce pas?

— C'est plus que probable. Mais ce qu'il faut, c'est qu'ils parviennent à jeter suffisamment la panique. C'est ça qui compte!

Gow regarda son chrono.

— Il reste trois minutes pour le M-25.

— Et rappelez-vous bien! cria Lleart. On ne vous fera pas de cadeaux. Personne ne vous fera de cadeaux! cria-t-il. Vous êtes déjà morts.

Il regarda ces faciès amaigris, livides ou gris de poussière, ces yeux rouges striés de veinules avec l'impression qu'une horde de fantômes allait fondre sur lui. Lleart comptait beaucoup sur l'effet psychologique de l'apparition effrayante de ces morts-vivants.

— Et n'oubliez pas non plus. Eux ont des armes. Nous pas. Sans armes, vous n'êtes rien que des veaux marchant à l'abattoir. Vous devez donc tout faire pour vous armer.

Lleart provoqua l'effacement de l'écoutille. Il déboucha dans le couloir. Désert. Seules les veilleuses illuminaient le grand tunnel de place en place.

Entraînant la cavalcade loqueteuse derrière lui, il atteignit le quai de transfert. Un locomoteur approchait. Lleart s'immobilisa, les yeux fixés sur le débouché de la galerie. Deux secondes d'attente et le module apparut.

A l'intérieur : deux femmes en tunique verte des pupitreuses.

Lleart se rua sur elles.

— Sortez de là! Ecoutez bien... Si vous tentez d'appeler qui que ce soit, vous serez carbonisées avant que le jour ne se lève sur Démétrios.

— Mais qui... qui êtes-vous? balbutia une brunette aux yeux effrayés.

— T'occupe! Tu ne nous as pas vus. Tu t'enfermes chez toi! Tu n'en bouges plus!

Les deux filles filèrent sans demander leur reste. Penché sur le tableau d'appel, un des morts-vivants appelait deux autres modules de servitude.

— La fille qui était avec la brune, je la connaissais, avoua Gow, pensif. J'ai même travaillé un an avec elle... Elle ne m'a même pas reconnu!

Lleart haussa les épaules. C'était bien le moment de philosopher. Tous les fugitifs de Stardust s'étaient approchés du quai. Aucun ne parlait. Seuls leurs yeux rouges donnaient un

peu de vie à leurs visages morts. Beaucoup, bien que la lumière des veilleuses soit des plus avares, luttaient encore contre l'éblouissement.

Les deux locomoteurs surgirent enfin.

— Niveau deux. Secteur B. Quartier Gamma, cria Gow.

Sans un regard en arrière, il monta dans le premier module, immédiatement suivi par Lleart.

— Allons-y! Le sort en est jeté, articula-t-il avec un regard d'envie sur le pulsator que Lleart avait couché en travers de ses genoux.

CHAPITRE XIII

Celya Buffin était assez petite et dut se hisser sur la pointe des pieds pour pouvoir apercevoir le petit atelier de réparation. Tout de suite elle fit la grimace. Deux hommes étaient juste au-dessus d'elle. Elle n'en voyait que les chaussures et le bas des jambes, mais elle savait, pour connaître les lieux par cœur, qu'ils travaillaient sur un four de restructuration moléculaire. C'était un travail long et pénible et qui demandait ordinairement beaucoup de concentration. Il y avait peu de chance pour que ces deux hommes s'éloignent d'ici avant un sacré bout de temps.

La mort dans l'âme, la jeune femme retourna dans l'ombre jusqu'à ce qu'elle frôle ceux qui l'avaient suivie.

— Alors?

— Alors ils sont là! Pas moyen de passer.

— Laisse-moi faire!

— Tu n'as aucune chance, Burt. Ils sont juste au-dessus de nous.

Burt Moloway était l'ancien conducteur du M-25 laser. Il avait été condamné à mort après que deux accidents « inexplicables » — une électrocution et une chute — aient coûté la vie à deux copains du secteur T. Il avait alors voulu en savoir plus.

Faute impardonnable...

— Trop tard pour reculer, j'essaie!

— Burt, c'est de la folie!

— Justement! Nous sommes tous en pleine folie.

L'homme se hissa à son tour en haut du « pipe ». Après avoir étudié un moment les déplacements des deux techniciens, il s'arc-bouta sur la grille et la dessertit.

Tierlin, l'homme qui travaillait sur le four aux micro-ondes, fronça les sourcils et se retourna. L'incrédulité la plus totale se peignit sur son visage lorsqu'il vit la plaque déplacée et la main décharnée qui en émergeait.

— Sors-moi de là, camarade!

Tierlin se pencha.

— Qu'est-ce que vous faites là?

— Vérification des circuits, qu'est-ce que tu crois? Du tourisme? Aide-moi donc!

Tierlin songea qu'il avait toujours ignoré que des spécialistes de la clim' se baladaient dans les buses. Il se pencha et tira d'un seul effort Burt hors du puits. A ce moment-là, il eut un geste de recul.

Cet homme, maigre à faire peur, avec ses

vêtements en lambeaux, ses yeux rouges et sa barbe de plusieurs mois ne pouvait être un travailleur de Stardust.

— Qui... qui es-tu? fit-il en se reculant vers son camarade.

Burt sauta sur une barre de fer et fonça en avant.

— Mais tu es fou! Tu...

L'homme n'eut pas le temps d'en dire plus. Comprenant qu'il avait affaire à un dément, il tourna des talons au moment où son camarade levait la tête, intrigué.

— Toi, si tu bouges, je te fracasse le crâne.

L'homme, qui éberlué commençait à se lever, retomba lourdement sur son siège.

Sans perdre un instant, Burt aida la jeune femme et ses compagnons à s'éjecter du diffuseur.

— Vite! Vite! Plus vite!

Dix secondes plus tard, une horde effrayante débouchait dans le grand hangar de stockage, semant l'effroi sur son passage. Personne ne songea à résister. On ne lutte pas contre des spectres.

Seul un garde noir, qui se trouvait là, eut le réflexe de porter la main à son pulsator. La débandade des techniciens qui refluaient vers lui en hurlant lui masqua ces êtres issus de quelque cauchemar.

Lorsqu'il entendit le démarrage du M-25, il était trop tard.

Il fonça sur le vidéo le plus proche et appela frénétiquement le quartier interdit.

***

Mad Fowler achevait sa ronde dans le quartier des générateurs lorsque son attention fut attirée par une cavalcade dans son dos. Il se retourna, d'autant plus surpris que ce secteur était ordinairement désert à cette heure-là.

Cinq hommes couraient droit sur lui. Cinq hommes? Non, cinq créatures. Mad Fowler n'avait jamais, au grand jamais, rencontré d'êtres aussi effrayants.

Il en resta pantois.

Deux secondes de trop.

— Arrêtez! Arrêtez! Non, ne le touchez pas! cria une voix dans la cohue.

Trop tard. Mad Fowler eut beau se recroqueviller sur lui-même, tenter de se protéger la figure de ses bras : il fut littéralement balayé par la terrible barre de fer assenée à toute volée. Il eut l'impression que son crâne explosait, fit encore deux ou trois pas en gémissant : « Pourquoi? Pourquoi? » et s'écroula de tout son long, le crâne ouvert d'une oreille à l'autre.

Dans le rush, celui qui avait crié se pencha sur le corps.

— Bon Dieu! Mad! Pas toi! Mad!

Et il secouait ce corps inerte que la vie quittait peu à peu.

— Tu le connaissais?

Il leva les yeux vers celui qui s'était arrêté à sa hauteur.

— Oui... Deux ans j'ai travaillé avec lui... Un copain...

— T'iras bientôt le rejoindre, n'aie crainte!

Et l'homme partit, roulant des yeux fous, secoué d'un rire dément.

A cet instant, les premiers morts-vivants firent irruption dans la salle de commandes, paralysant d'effroi les filles qui somnolaient devant les testeurs.

— Ce sont ces quatre-là! hurla un ex-ingénieur.

Un homme se rua en avant et abaissa successivement quatre énormes disjoncteurs. Le bourdonnement sourd de la centrale de climatisation diminua aussitôt.

***

David Weaver se sentait la tête lourde et parfaitement écœuré. Il leva les yeux sur la jeune femme blonde qui, étendue près de lui, dormait sur la bande de relaxation. Mais dormait-elle vraiment? Ou faisait-elle semblant?

Weaver se retourna sur le côté. Tout était parfaitement silencieux dans le quartier interdit. Le calme plat apparent. Mais la tempête dans les cerveaux. Chaque jour, les Ro'has s'enfon-

çaient un peu plus profond dans le cerveau des humains.

Chaque jour, ils s'imprégnaient un peu mieux de la mentalité terrienne, de ses schémas de pensées; ils s'initiaient aux mécanismes des associations logiques, sondaient l'intuition, disséquaient les leviers du raisonnement...

Weaver, parfois, dans de curieux éclairs de lucidité, se demandait anxieusement s'il n'était pas manipulé. Mais la trop belle June Maryll, aussi douée pour les jeux de l'amour que pour ceux de l'esprit, était heureusement là pour lui rappeler leur mission sacrée.

Prendre, pour la première fois de la très longue histoire de l'humanité, un contact avec des « intelligences extérieures ». Et lui, David Weaver, avait été choisi, sélectionné, pour mener à bien cette expérience extraordinaire. Dans mille ans, on parlerait encore de lui.

David Weaver savait qu'il se préparait dans le secret absolu de Stardust, minuscule phare de l'humanité perdu au fin fond de la Galaxie, une ère totalement nouvelle.

Et lui en était le premier artisan...

Parfois ces idées le transportaient d'enthousiasme. Parfois aussi, comme en cet instant, il avait l'intuition que peut-être tout n'était pas si simple.

Sans mettre en doute bien sûr l'honnêteté des Ro'has, il lui arrivait de penser à ses huit femmes-médecins, chaînons obligatoires entre

les Ro'has et les Terriens (car ceux-ci s'étaient opposés à toute forme de contact autre que télépathique). Oui, peut-être ces contacts n'étaient-ils pas aussi fructueux qu'on voulait bien le lui expliquer.

Après tout, de l'antigravité, ils n'en savaient encore rien; par contre il semblait bien que les Ro'has « pompaient » à mort le cerveau des Terriennes. Mais chaque fois que David Weaver avait de telles pensées, il se produisait une sorte de bouillonnement dans son crâne et il perdait le fil de ses réflexions...

La fatigue sans aucun doute...

Il se frotta le visage et étouffa un bâillement. Le déshabillé vaporeux de June soulignait l'affolante courbure de ses seins qui montaient et descendaient au rythme d'une respiration ample et profonde.

Il arrivait parfois que Waever pense qu'il réfléchissait mieux lorsque cette fille, qui vivait toujours dans son sillage (d'autant plus qu'il en avait fait sa maîtresse) était plongée dans le sommeil.

Car il ne lui serait jamais venu à l'idée que la trop belle June Maryll avait été placée là justement pour le... suggestionner...

Un bip-bip scanda son appel à la tête de la bande de sustentation.

— Weaver. J'écoute.

Une voix d'homme. Grave. Hachée.

— Professeur? C'est Jenkins.

— Oui, Jenkins? Qu'est-ce qui ne va pas?

— Je viens de recevoir un appel du niveau sept. La centrale de climatisation vient de s'arrêter.

Weaver fit une grimace interloquée.

— Arrêtée, dites-vous? Mais c'est impossible voyons, Jenkins! C'est uniquement l'inversion habituelle en relation avec la nuit sur Démétrios : ils passent du froid vers le chaud!

— C'est que... justement le jour se lève, monsieur!

— Le jour se lève! (Weaver répéta pensivement :) Le jour se lève...

Comme il ne quittait pratiquement jamais le quartier psy en raison du rythme affolant des expériences mentales qui s'y succédaient, il avait fini par perdre totalement la notion du temps.

— Téléphonez à la centrale, Jenkins, voyons! Est-ce vraiment utile de me déranger pour si peu?

L'homme semblait de plus en plus embarrassé.

— C'est que justement la vidéo ne fonctionne plus avec la clim'.

— Il y a un ouragan au-dessus de nous actuellement?

— Je... Eh bien! je ne sais pas, professeur!

— Vérifiez, Jenkins! Prenez une décision à votre échelon, que diable!

David Weaver interrompit la communication et se recoucha, mal à l'aise tout à coup. Avec

l'impression désagréable qu'un danger rampait sournoisement vers lui. Une sorte d'hydre dont les monstrueux tentacules rampaient de coursive en coursive depuis les profondeurs oubliées de Stardust, la cité-blockhaus.

A cet instant, il ressentit comme une épouvantable migraine et toutes ses idées se brouillèrent dans sa tête.

Finalement, tout sommeil envolé, il se leva, l'esprit préoccupé.

June Maryll continuait à dormir en soupirant parfois.

L'homme qui présidait aux destinées de Stardust repensa à Ralph Lleart. Sans raison.

« ... Oui au fond, qu'est-il devenu ce cosmonaute?... Cet accident?... »

Et puis d'ailleurs, pourquoi pensait-il à ce cosmonaute?

« ... Je perds la mémoire, ce n'est pas possible! Je perds complètement la mémoire... Ce cosmonaute a pourtant bien existé! Je me souviens que le docteur Mya Heaven m'en avait parlé à plusieurs reprises. »

Il fit quelques pas dans le couloir qui menait, par une pente oblique, à la salle des conférences qui elle-même donnait dans son vaste bureau. Des employés en blouse blanche passaient qui le saluèrent avec respect mais, plongé dans ses pensées, il les ignora.

« ... Tout se passe exactement comme si on avait gommé ma mémoire... Idiot! Le surme-

nage. Ce programme de recherche télépathique m'épuise moi aussi... Tiens, voilà le docteur T'ang qui vient encore pleurer pour ses petites protégées... »

L'homme arrivait de sa démarche sautillante si spéciale. Il était de petite taille et son faciès cuivré aux pommettes saillantes trahissait des origines génétiques venues du fond du vieux continent asiatique. T'ang avait toujours l'air de sourire. Weaver ne s'y trompait plus : T'ang était toujours en train de se plaindre!

— Qu'y a-t-il encore de cassé, T'ang? lâcha Weaver d'un air las.

— Je vous en conjure, professeur... faites marquer une pause à votre programme d'analyses. Il y a deux filles qui sont tombées en syncope ce matin... Il y a aussi le collapsus du docteur Wenever! (Sa voix se teinta de reproche : Wenever n'avait jamais pu être ranimé; il avait fait sa syncope blanche à la fin d'une expérience de télépathie.)

— Allons quoi, explosa Weaver, est-ce ma faute si les femmes sont beaucoup plus réceptives que les hommes? Ce programme doit continuer... (Il cogna de son poing dans la cloison proche.)... A tout prix!

— Les filles en sortent le cerveau vidé, parfois groggy; il leur faut de longues heures pour récupérer... Parfois même j'ai l'impression...

T'ang laissa sa voix en suspens et son regard

dériva, comme s'il cherchait à fuir celui du professeur Weaver.

— Une impression, T'ang?

— Oui... j'ai l'impression que leur personnalité change!

Weaver, cette fois, s'emporta carrément et haussa ses vigoureuses épaules. En cet instant, on l'aurait dit sur le point d'assommer le minuscule docteur T'ang.

— Cette fois, je crois bien que c'est vous qui devez vous reposer, T'ang! Changer la personnalité d'un humain autrement que par des contraintes physiques ou l'usage de certaines drogues est totalement impossible. N'importe quel étudiant en première année de recherches de télécontact saurait cela...

— J'ai remarqué... tout de même... eh bien oui, disons-le... un abattement profond sur les sujets et ensuite, chez quelques-uns, un comportement anormalement agressif!

— Eh bien! calmez-les! C'est votre job, après tout! T'ang, pour l'amour du ciel, considérez que nous vivons à l'aube d'une ère nouvelle. Celle de la transmission galactique, celle de l'ouverture du cerveau humain sur d'autres mondes... Une humanité nouvelle en sortira. Une humanité neuve! C'est à un véritable accouchement auquel nous procédons! Et comme tous les accouchements, celui-là aura sa phase douloureuse... Car en plus ce sera un accouchement difficile, n'en doutez pas!

D'un geste autoritaire, Weaver écarta le petit Asiatique et continua son chemin. Il était à la fois furieux de s'être laissé emporter et furieux de voir le peu d'imagination que pouvaient avoir ses subordonnés.

En pénétrant dans son bureau, il eut un haut-le-corps : un homme était là, immobile face à lui.

— Derkan! Mais que se passe-t-il?

— Excusez mon intrusion dans votre bureau, mais je pensais bien vous y trouver et...

Weaver se détendit. Il aimait bien Derkan, sa face joviale et sa calvitie sur laquelle jouait toujours la lumière des plafonniers.

— Allons, vous avez bien fait, Derkan! Alors?

— Professeur, si je suis venu vous trouver dans le secret de votre cabinet, c'est que... il se passe des choses étranges depuis quelques heures.

— Au quartier médiumnique? s'exclama Weaver dont la peur confinait à la panique chaque fois que l'effleurait l'idée que la « transmission historique » puisse être rompue entre les Ro'has et ses médiums.

— Non... Les filles sont toujours sous influence... Actuellement ils sondent une géologue. Donna Rienthal. Ils veulent tout savoir sur notre planète, vous savez... Tout les intéresse!

— Mais c'est l'évidence même... Ce n'est tout

de même pas ça que vous êtes venu me dire, n'est-ce pas?

— Non... j'étais seulement venu vous dire que le docteur Mya Heaven a été interrogée trois heures durant sous influence.

— Oui... eh bien c'est un peu long comme durée d'exposition, toutefois le docteur Heaven s'en remettra, j'en suis sûr...

— M'étonnerait : elle s'est suicidée.

Weaver cessa de respirer.

— Qu'est-ce que vous dites?

— Vous avez entendu, professeur. Et avant de mourir, elle a dit des choses incroyables... Elle a dit...

La porte, en glissant sur son rail, fit se retourner les deux hommes. June Maryll, qui avait rapidement revêtu une tunique blanche de laborantine, venait d'apparaître. Un sourire qui sembla anormalement figé à Weaver étirait ses lèvres sanguines.

— Laissez-nous! ordonna Weaver qui reprenait le vouvoiement dès qu'il se trouvait en présence d'autres personnes... Laissez-nous, voyons!

— C'est très important, professeur. Excessivement important, fit la jeune femme en continuant à avancer.

Weaver eut une moue contrariée :

— Voyons, ne voyez-vous pas que le docteur Derkan est en conférence avec moi?

— Ce que j'ai à te dire moi est autrement plus

grave que tout ce que Derkan peut inventer!

Weaver se sentit rougir. Il décocha un regard gêné en direction du télépathe qui faisait mine de ne pas avoir remarqué le brusque tutoiement.

— Laissez-nous, je vous prie... Laissez-nous! Je vous verrai dans quelques minutes...

Derkan quitta la pièce, le visage durci. C'était bien la première fois qu'il se faisait ficher dehors par cette garce qui tournicotait toujours autour du patron!

— Enfin! June... Te rends-tu compte au moins?...

— Moi, je me rends compte que cet imbécile de Derkan te dit des bêtises. Voilà ce dont je me rends compte! J'espère que tu ne crois pas un mot de ce qu'il vient de te dire, n'est-ce pas? Il déraisonne et...

Weaver sentit comme une onde douloureuse lui tétaniser le cerveau. Et en même temps, il regarda la jeune femme comme s'il ne l'avait jamais vue. Son visage semblait se décomposer par pans entiers.

— June..., souffla-t-il. June! Mais... enfin c'est étrange, comment peux-tu savoir ce que vient de me dire le docteur Derkan alors même qu'il ne m'a encore rien dit?

June Maryll à son tour se sentit devenir toute pâle :

— Tu veux dire... il ne t'a pas parlé de ce qu'il pensait sur les échanges d'informations avec les Ro'has?

— Nnnnnon... non, jamais! Il n'a même pas abordé ce sujet. Comment alors pouvais-tu être aussi affirmative tout à l'heure? A croire que tu avais entendu ce qu'il pensait!

CHAPITRE XIV

Howenmack, accompagné de deux gardes de la Force à qui il avait signé le cahier et laissé l'autorisation signée de Weaver, s'approcha de l'étonnant portail lisse aux reflets bleuis qui contrastait violemment avec la couleur chaude des murs du « quartier interdit ».

— C'est incroyable, n'est-ce pas? Un M-25, vous vous rendez compte?

Le garde noir, qui suait aussi sang et eau dans sa combinaison sombre, rectifia d'un coup de pouce machinal la hauteur de son ceinturon d'armes.

— Ah ça! Vous pouvez le dire, glapit-il en introduisant le quartz spécial dans le mini-ordinateur qui se mit aussitôt à ronronner. On va tous cuire ici, je me demande bien ce qu'ils foutent à la clim'!

Howenmack ne répondit pas. Lui, ce qui l'inquiétait, c'était surtout l'absence brutale de

liaisons. Il avait passé une petite demi-heure à s'user les nerfs et à essayer d'obtenir quelques-uns des secteurs de Stardust. Rien. A croire que le « quartier interdit » était le seul îlot où subsistait quelque forme de vie dans la cité.

— Est-ce que le professeur Weaver est dans son bureau?

Anormalement forte, la voix avait tonné dans toute la pièce. Pour la centième fois peut-être, Weaver pensa qu'il lui faudrait faire réparer cette vidéo. Mais les Ro'has avaient exigé des trains d'expériences de cent heures continues en raison de leur rythme biologique propre, et il n'avait jamais le temps d'y songer.

Il s'épongea le front d'un revers de manche et eut une vague pensée pour la climatisation déréglée.

— Oui, Merlean?

— Professeur? C'est incroyable... Une bande d'inconnus vient de s'emparer d'un M-25 laser. C'est un garde noir du secteur 13 qui vient de m'appeler.

— Des « inconnus » dans Stardust? Vous êtes fou!

***

Aussi ne put-il s'empêcher de ressentir comme une sourde appréhension lorsqu'il entendit la lourde porte se verrouiller derrière lui. D'autant

plus que l'intensité des rampes de réfraction semblait avoir anormalement baissé, donnant un aspect lugubre à l'enfilade des couloirs.

Howenmack s'approcha de la table d'appel et provoqua, des profondeurs de la cité, l'envoi d'un module.

Quelques minutes plus tard, celui-ci s'immobilisa à sa hauteur.

En pianotant sur le minicomputeur de bord les coordonnées de la centrale de climatisation au niveau 28, il songea avec effroi que si la température continuait à croître, il était probable que l'expérience deviendrait impossible. En effet, comment se concentrer suffisamment ou se laisser mettre sous hypnose pour quêter l'impulsion télépathique par une canicule infernale?

Le locomoteur se hissa à quelques centimètres du sol pour s'asseoir sur son champ de force et commença à accélérer dans le puits oblique.

Howenmack faillit hurler. Ce n'était pas vrai! Ce ne pouvait être vrai! Une armée de spectres aux yeux rouges, véritable foule du jugement dernier, avançait à sa rencontre.

Sous l'empire de la stupeur, il resta quelques secondes sans réaction tandis que le module poursuivait son lent glissement. Brutalement, il recouvra l'usage de ses sens et écrasa la touche « Arrêt ». Dans un soupir bref, le locomoteur se posa. Howenmack jaillit hors du petit habitacle circulaire lorsqu'une voix tonna à ses oreilles.

— Halte! Si tu bouges, tu es un homme mort!

Pétrifié d'épouvante, il vit une sorte de colosse blond brandir un pulsator dans sa direction. La vue seule de l'arme, dont il connaissait la terrifiante efficacité, suffit à lui ôter toute velléité de révolte.

Sans un mot, l'inconnu le fit virevolter sur lui-même et le repoussa dans la direction d'où il venait.

Ralph Lleart fit stopper la meute de spectres juste à l'entrée du puits de descente, c'est-à-dire avant qu'elle ne puisse être aperçue du portail du « quartier interdit », et accéléra encore, poussant Howenmack droit devant lui d'une pression du diffuseur-laser.

— Je savais que l'arrêt de la clim' vous ferait tous sortir comme des rats!

— Mais pourquoi? balbutia Howenmack.

— Vous êtes des monstres! Les Ro'has ont fait de vous des monstres et vous ne vous en êtes même pas aperçus!... Tu vas te faire ouvrir en douceur. Vu? C'est quoi ton nom?

Comme il hésitait avant de répondre, Howenmack sentit le parabolique du pulsator s'enfoncer douloureusement dans ses reins.

— Howenmack.

— Et tu fais quoi là-dedans?

— Je suis... technicien des télécoms. C'est moi qui...

— Alors tu connais le quartier médiumnique?

— Eh bien oui! Mais... si vous réveillez les sujets en transe, vous risquez de les tuer!

Lleart songea à tous les meurtres qui s'étaient discrètement perpétrés en ces lieux. Il eut une pensée pour Mya qui avait essayé envers et contre tout d'enrayer la machine infernale et passa outre.

— Attention. Tu vas te faire ouvrir! Pense à ta peau!

Lleart se plaqua contre le panneau de zermium et attendit pendant que Howenmack faisait appel. En reconnaissant son visage sur la vidéo intérieure, l'homme de garde ne fit aucune difficulté.

— Déjà de retour?

Dans un chuintement rapide, le panneau s'effaça.

— Rentre! ordonna Lleart en appuyant son ordre d'un signe de son arme.

L'un derrière l'autre, ils pénétrèrent dans le hall d'accueil. Occupé à provoquer la fermeture du sas blindé, le garde leur tournait le dos. Le « psouff! » du pulsator parut le clouer contre son pupitre. Il s'affala en avant dans un hideux grésillement.

Affolé, Howenmack porta les mains à son visage. Il avait intercepté la lueur meurtrière qui luisait dans le regard métallique de Lleart et avait compris que cet homme ne reculerait désormais devant rien et balayerait sans pitié tout ce qui se mettrait en travers de sa course.

— Le portail! Ouvre en grand! Vite!

Au moment où le battant recommençait à s'écarter, la meute des spectres surgit, chargeant toujours dans un silence effrayant.

***

Le M-25 fonçait de dune en dune et Burt Moloway clignait des yeux derrière ses épiscopes. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait plus vu la vraie lumière...

— Plus vite maintenant! Ils peuvent faire n'importe quoi sur nous.

Burt regarda Lenz qui, à côté de lui, joignait ses efforts aux siens pour piloter le lourd M-25. Il était probable que l'un comme l'autre seraient morts dans moins de vingt minutes. C'est-à-dire dès qu'ils auraient atteint leur objectif. Mais cela n'effrayait ni Burt ni Lenz. D'ailleurs ils étaient volontaires pour cette mission du diable. Et même ils en éprouvaient presque tous deux une sorte de jouissance. Même s'ils ne parvenaient pas, avec leur M-25, à endommager l'incroyable vaisseau lenticulaire des Ro'has, au moins leur sacrifice prouverait à ceux-ci qu'en dépit de leur diabolique puissance psychique, certains Terriens de Stardust avaient conservé assez de libre arbitre pour percer à jour la traîtrise de leur attaque.

— Prends la gorge à droite. Inutile de nous

profiler sur une crête. Ils ont sûrement des dispositifs de détection.

Bloquant une chenille, Lenz fit pivoter le lourd engin et l'engagea entre deux hautes dunes de poussière rouge.

Le soleil montait à l'horizon et la chaleur croissait régulièrement, chassant le froid glacial de la nuit.

Lenz mit l'émetteur-laser sous tension. Ce n'était pas une arme à proprement parler. En fait, le 6-KV avait été conçu comme engin de forage. Il avait également servi à vitrifier les dunes trop proches de Stardust et qui risquaient, par un lent glissement, d'engloutir ses superstructures.

Lenz ne s'expliquait pas l'étrange calme qui, à proximité de la mort, l'envahissait doucement. Le cri de Burt Moloway ne le fit même pas sursauter.

Il sauta sur les épiscopes. A mesure que le lourd M-25 se hissait lourdement vers l'ultime crête, apparaissait le dôme bleuté qui protégeait l'incroyable vaisseau.

***

Pour Wemel, le garde noir qui allait prendre son poste au « portail », le cauchemar dura à peine une dizaine de secondes. Alors qu'en sifflotant il se préparait à prendre son service et

bouclait son lourd ceinturon d'armes en pensant à autre chose, l'enfer se déchaîna sur lui sans crier gare. Une avalanche de spectres lui tomba dessus. Avant même d'avoir pu détacher la petite patte du pulsator, il sut qu'il était fichu. Une fulgurante douleur lui larda le ventre et la poitrine. Tout de suite il sombra dans le néant.

Il ne sentit même pas des mains avides s'emparer de son arme... Ni ne sut qu'il avait poussé un atroce hurlement lorsqu'il avait été poignardé.

— Maintenant allons-y! hurla Gow.

Lleart se jeta en avant. Alors que les autres, les morts-vivants, n'étaient là que pour semer la panique et la confusion et interdire tout système de défense cohérent, Lleart savait lui parfaitement où il fallait frapper...

Lui se dirigeait droit sur le « maillon de la chaîne », trait d'union obligatoire et empoisonné entre les Ro'has et les Terriens...

Il courut dans le couloir et rencontra une secrétaire qui, une pile de quartz sous le bras, lui lança un regard effaré.

— Le bureau du professeur Weaver, où est-ce? clama-t-il.

— Mais... mais...

La horde des morts-vivants venait d'apparaître, chargeant toujours en silence. La jeune fille devint toute pâle et glissa doucement au sol...

C'était peut-être sa chance...

Lleart reprit sa course effrénée. Depuis longtemps il ne pensait plus, il ne réfléchissait plus, il savait qu'il ne devait plus être qu'une machine à tuer, qu'il devait crever l'abcès, cautériser cette plaie au pulsator. Il ouvrit une porte. Un bureau. Vide. Un autre. Trois femmes penchées sur une machine dont il ne connaissait rien de la fonction.

— Le bureau de Weaver? tonna Lleart.

L'une d'elles, assez âgée, fit un geste vague en direction du couloir. Lleart commença à percevoir les premiers hurlements d'effroi. Les condamnés de Stardust se jetaient dans chaque coursive, chaque *live area,* chaque silo, chaque compartiment du quartier interdit.

Non, ce n'étaient plus des hommes. Eux aussi étaient devenus des monstres qui se ruaient en avant, avec la rage de tuer, celle de faire payer ce qu'ils avaient dû endurer ou la mort de leurs camarades. Un raz de marée que rien ne pourrait jamais endiguer, une avalanche de mort déferlait sur tout le quartier interdit.

De son bureau, Weaver entendit un cri suivi bientôt d'une cavalcade. Il fronça les sourcils et cessa d'appeler le central des transmissions comme il le faisait depuis dix minutes pour tenter d'apprendre enfin ce qui se passait dans Stardust.

A cet instant, la porte s'ouvrit à toute volée.

— Qui êtes-vous?

— Professeur Weaver?

Lleart embrassa toute la pièce d'un seul regard. Son pulsator à bout de bras ne laissait aucun doute sur ses intentions. Il repéra la jeune femme aux yeux de serpent assise dans une coquille de relaxation à l'autre bout de la pièce.

— Vous... ne bougez pas! Restez où vous êtes! Une seule question. Où est Mya Heaven? Je veux Mya Heaven...

June Maryll, effrayée par cette apparition tout autant que par ce qu'elle entendait maintenant dans les coursives, se laissa retomber dans sa coquille de relaxation. D'un seul coup, elle eut l'impression que son cerveau s'évadait brutalement, était littéralement « pompé » de l'extérieur. Exactement comme si les images de la scène qui se déroulait devant elle étaient retransmises ailleurs... Un ailleurs qu'elle savait trop bien être l'étrange vaisseau des Ro'has... Depuis longtemps elle avait compris qu'elle n'était plus qu'un objet docile entre leurs mains et que les Ro'has voyaient par ses yeux.

— Mya Heaven! exigea Lleart d'une voix sans timbre.

La fulgurance du pulsator éblouit Weaver. Toute une partie de son vaste bureau en demi-lune grésilla tandis que le revêtement se boursouflait et se cloquait avant de s'effondrer mollement. En quelques secondes, la température monta de vingt degrés dans la pièce.

— Elle... s'est suicidée..., balbutia Weaver. Mais je vous en prie, ne croyez pas...

— Suicidée..., souffla Lleart, atterré... Suicidée... C'est vous qui « l'avez suicidée »... comme tous les autres...

— Je vous jure que non. Elle a été soumise à un train d'expériences et...

— Adieu, Weaver ! Je sais que vous n'êtes plus Weaver...

June Maryll poussa un cri strident lorsqu'elle vit le professeur Weaver littéralement scié par le rayon. Un cri très bref.

La dernière image qu'emporta la jeune femme de sa vie terrestre fut celle d'un homme aux yeux fous qui se tournait brutalement vers elle...

Elle ne souffrit pas...

Pour les Ro'has, un « émetteur » mental venait de s'éteindre. Brusquement...

Lleart quitta la pièce avec l'impression que tout allait prendre feu tant la température avait grimpé.

Il déboucha dans la cohue de la coursive principale. Des hurlements partout, des filles échevelées qui fuyaient en tous sens. Il buta sur le cadavre d'un garde noir atrocement défiguré. Bien sûr, il avait été délesté de son arme. Une épaisse fumée rampait au ras du sol et certains hommes, à genoux dans les émanations, toussaient comme s'ils s'arrachaient les poumons.

Gow surgit, hirsute, l'œil fixe, effrayant, sa crinière blanche en bataille.

— Viens ! On les a trouvés...

Faisant le vide devant eux, ils parvinrent à

remonter le flot des spectres occupés à tout détruire comme s'ils conjuraient ainsi le sort qui les avait tant maudits, ils tournèrent près d'une coursive en arc de cercle et firent irruption dans un labo dont les vitres brisés disaient que la populace déchaînée y était déjà entrée. Ils passèrent sans s'arrêter. Gow ouvrit une porte.

C'était là. Sous une lumière crépusculaire, sans doute favorable au maintien de la transe hypnotique, Lleart devina douze corps allongés sur des bandes de relaxation. Chacun d'entre eux était éclairé de biais par une sorte de lueur violette.

— On dirait un cimetière..., souffla Gow en notant le brusque silence de ses compagnons massés derrière lui.

Lleart fit quelques pas vers les dalles. Sur chacune d'elles, un homme ou une femme parfaitement immobile; leurs poitrines s'élevant et s'abaissant avec une lenteur anormale disaient qu'ils étaient sous hypnose profonde...

— Est-ce que vous voyez la lumière?

— Quelle lumière, Gow?

Le vieillard s'avança. Son visage exprimait tout à la fois l'angoisse et une crainte mystérieuse envers ces semi-cadavres dont les Ro'has « pompaient » littéralement le cerveau grâce à leur extraordinaire puissance psychique.

— La lumière qui est au-dessus de leurs têtes... Oui, comme une aura...

Lleart fronça les sourcils, tourna autour d'une

dalle noire sur laquelle était exposée une jeune femme au regard fixe, à demi révulsé, perdu dans un rêve intérieur. Un sourire extatique étirait ses lèvres bleuies...

— Non... non, je ne vois rien!

— Pourtant « ils » sont là... « ils » les interrogent... Tous ensemble.

— Jusqu'à ce qu'ils en meurent, compléta Lleart en repensant à Mya Heaven.

La fumée commençait à envahir le quartier médiumnique. Elle rampait en lourdes volutes au ras du sol.

Le vieillard traversa la pièce, interrogea silencieusement le visage d'un homme, exsangue, tétanisé lui aussi sur une couche de plax.

— Je le connais, murmura Gow... Incroyable! Il s'appelle Lemmarth. Il faisait des recherches sur la génétique. Oui, je me souviens, on est arrivé ensemble à Stardust.

— Visiblement il n'en a plus pour longtemps...

— Et là, vous la voyez la lumière...

Lleart écarquilla les yeux une fois de plus.

— Non, non, vraiment pas... Je ne vois rien!

On entendait des bruits de fuite précipitée et des chocs sourds ainsi que le ronflement des flammes quelque part autour du quartier médiumnique...

— Ils sont là... Lleart, ils sont là... Jusqu'au bout ils les interrogeront... Ils sont en eux!

Leart se pencha sur un autre corps. Celui-là

était aussi un homme. Son visage pétrifié par l'hypnose ne lui disait rien. Ses traits étaient convulsés comme s'il livrait un terrible combat intérieur...

— Oui, ils sont là! Bien sûr qu'ils sont là! Ils sont partout...

— Mais nous ne pouvons rien contre eux! renvoya Gow.

Un cri strident résonna dans la coursive, interrompu net par le « psouff! » caractéristique d'un pulsator. Un formidable éclat de rire retentit aussitôt. Visiblement, la raison déjà vacillante de certains de ces survivants des profondeurs obscures de Stardust achevait de faire naufrage.

— Si! Si! Nous pouvons quelque chose contre eux..., renvoya Lleart d'une voix terriblement basse.

Il revint vers la porte où, n'osant avancer, quelques-uns des hommes qui l'avaient accompagné se tenaient immobiles, hésitant à pénétrer dans cette catacombe violette.

— Sortez... Laissez-moi seul! Laissez-moi seul ici...

Gow approcha. Son visage parcheminé reflétait l'angoisse la plus profonde.

— Mais vous ne pouvez rien faire contre des êtres qui n'existent pas au sens terrien du terme...

— Si! répliqua Lleart d'une voix butée... Si!

Le silence qui s'était soudain établi était véritablement palpable.

— Je peux interrompre l'expérience!

— Vous n'allez tout de même pas...

— Sortez! Est-ce que vous ne comprenez pas que c'est la seule solution!

Le vieillard recula de deux pas. Lleart resta seul au milieu des corps immobiles... Lui ne voyait pas, ne voyait toujours pas la lueur qui encapuchonnait la tête de chaque humain, comme elle avait recouvert le corps de Bob Payen avant de lui retirer la vie.

Gow referma la porte en quittant la rotonde et, le cerveau en feu, appuya sa nuque contre l'acier d'une cloison pour tenter de reprendre un peu de calme.

Il ferma les yeux lorsqu'il entendit la première secousse du pulsator, là-bas, de l'autre côté de la cloison... Là où des Terriens transformés en esclaves livraient leur savoir à des êtres qui « n'existaient pas »...

***

Jamais sans doute de sa vie Burt Moloway n'avait éprouvé une terreur aussi intense. Certes, il savait qu'il était condamné.

Mais maintenant, il avait la mort là! En face de lui... Question de secondes.

— Prêt, Burt?

Les yeux rivés aux oculaires des épiscopes, Lenz sentait ses jambes se dérober sous lui. Maintenant il avait peur. Et comment! Il était là! Le monstre. La « chose » qui vidait le cerveau des humains.

— Les « sentinelles »!

Deux boules de lumière venaient d'apparaître, gravissant doucement la pente à leur rencontre.

— Elles approchent! fit entendre Burt en poussant d'un coup le moteur à son régime de pointe.

Le M-25 fit un bond en avant et ses chenilles patinèrent un bref instant sur le sable rouge avant de le catapulter vers le vaisseau.

— Vite! Vite! Plus vite! Elles arrivent sur nous.

— Ne pas tirer! Ne pas tirer! Ne le faire qu'à bout portant..., soliloquait Lenz qui parlait haut sans même s'en apercevoir.

— Ça nous fera une belle jambe d'attendre si nous sommes carbonisés avant! grinça Burt qui voyait avec terreur les deux boules de feu monter à sa rencontre.

— Tire! Mais tire donc!

Négligeant les sphères de lumière, Lenz déchaîna toute la puissance du laser. Le rayon aveuglant jaillit hors du blindé juste avant qu'il ne percute le dôme de protection qui entourait l'immense vaisseau. Le temps parut s'arrêter. La fulgurance du flash griffa les parois du vaisseau, s'y enfonça en oblique, fouilla ses entrailles, le

transperça, lacéra ses flancs, faisant bouillonner le sable rouge.

— Incroyable! rugit Burt qui accélérait toujours. Incroyable! Ça transperce tout!...

Dans son dos, Lenz fit pivoter la minuscule tourelle de lympar, visa un autre point du vaisseau, juste à sa base, et déclencha une nouvelle fois l'enfer du canon-laser.

— Attention, on percute!

Lenz avait crié. Ils arrivaient droit sur le dôme de protection. Lenz ferma les yeux, s'attendant à être projeté en avant, désintégré... Un siècle s'écoula.

— Ça alors!

Surpris par le cri de Burt alors qu'il était en train de faire la paix avec lui-même, Lenz se redressa. Alors lui aussi n'en crut pas ses yeux.

Le désert de Démétrios s'étalait devant lui dans sa morne désolation, ses dunes rouges moutonnant à l'infini, vides à perte de vue...

Le vaisseau des Ro'has s'était évanoui, dilué, escamoté dans l'air brûlant. Il n'en restait rien. Pas un atome. Pas une trace.

Seul témoin d'un combat contre un fantôme, l'impact vitrifié du canon-laser au flanc de la dune.

— Par Belpor! haleta Burt. Ce n'est pas possible, je rêve... ou je suis mort.

Il se retourna lentement. Courbé sur son viseur, Lenz faisait pivoter la tourelle de tir en tous sens, cherchant vainement l'énorme vais-

seau. Cet incroyable vaisseau qui n'existait pas!

Brusquement, lorsqu'ils furent assez loin, l'immense engin se redessina dans l'air brûlant. Avec autant de netteté que s'il eût été réel.

Burt stoppa, coupa le contact, déverrouilla le capot et sauta sur le sable brûlant, bientôt rejoint par son compagnon.

— Une image holographique..., murmura-t-il d'une voix sans timbre. Ce n'était qu'une image holographique.

Les deux hommes en restaient sans voix, fascinés.

— Alors... alors tout ça n'était qu'une illusion?

Lenz ne répondit pas. Sous ses yeux éberlués, deux Ro'has venaient d'apparaître sous le ventre de l'engin. Leur forme gracile, bleutée, un peu floue, semblait presque plus vraie que réelle.

— Ce n'est pas possible! chuchota-t-il. Rien de ce que nous voyons n'existe réellement!

— Descendons! proposa Burt.

Lui-même, en dépit de la chaleur de plus en plus torride, dévala la pente.

Encore une fois, tout le vaisseau se dématérialisa dès qu'ils abordèrent ce « dôme de protection » qui lui aussi n'était qu'une illusion destinée à tenir les humains à distance respectueuse.

Lenz et Burt le virent littéralement se diluer sous leurs yeux au fur et à mesure qu'ils s'en approchaient. Comme un mirage.

Ils s'arrêtèrent au fond du cratère, ruisselant de sueur, n'osant proférer la moindre parole.

Près d'eux, l'impact vitrifié du laser achevait de se figer dans un poudroiement d'or.

Haut dans le ciel éblouissant de Démétrios, les deux sphères de lumière s'éloignaient de plus en plus vite.

ÉPILOGUE

Terre. Head Galactic council.

Que s’est-il réellement passé? Y a-t-il vraiment eu prise de contact avec une forme d’intelligence supérieure?

Le dossier Phoenix a été classé. Ses conclusions restées ultra-secrètes n’ont jamais été divulguées. Par ailleurs, de curieuses lacunes sont apparues dans l’esprit des survivantes du quartier médiumnique interrogées plus tard au H.G.C. Exactement comme si leur mémoire avait été « gommée ». De toute façon, plus aucun contact télépathique n’a été tenté par ceux qui se faisaient appeler les Ro’has.

Qui étaient-ils? D’où venaient-ils?

Les conclusions du rapport de l’enquête penchent pour l’hypothèse suivante :

Une civilisation dont nous ignorons tout, mais qui semble avoir développé une force psychique de très loin supérieure à la nôtre, a, après avoir attiré l’attention par une manifesta-

tion visuelle du type aurore boréale, créé de toutes pièces et selon des procédés inconnus une vision holographique cohérente. Cette image, ainsi que la forme des Ro'has, ne correspondaient pas forcément à un vaisseau ou à des êtres, mais bien à ce que l'imagination d'un humain était prête à accepter.

Attirés par cet engin dont personne ne pouvait approcher suffisamment pour en découvrir l'inexistence, les Terriens ont réactivé Stardust et subi un contact psychique intense et prolongé.

Force nous est de reconnaître que si ces êtres n'ont rien livré d'eux-mêmes, ils ont par contre, en « vidant » littéralement la mémoire — et ce qui est bien plus grave — en pénétrant les méthodes de raisonnement et les facultés logicielles du cerveau humain, acquis une connaissance approfondie de notre monde.

Par ailleurs, certaines attitudes des hautes autorités de Stardust (professeur Weaver par exemple) tendent à prouver qu'ils avaient réussi à déposséder certains « cobayes » de leur volonté propre.

S'agit-il d'une menace à long terme? Ou d'une simple exploration psychique de l'univers?

Vingt-huit ans ont passé depuis. Nulle part il n'y a eu d'autres prises de contact.

Mais ceux qui se faisaient appeler les Ro'has, n'ont-ils pas eux aussi, de génération en génération, l'Eternité devant eux?... Connaissent-ils seulement la notion de temps?

Sur Démétrios, toujours ravagée par ses ouragans de poussière rouge, la base de Stardust s'enfonce de nouveau dans l'oubli. Seul le vent, tour à tour brûlant ou glacé, joue dans ses coursives désertes et hurle en se déchirant sur l'épave renversée d'un spacemodule aux trois quarts enseveli...

FIN



DÉJA PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

925.	*Les singes d'Ulgor*	M.-A. Rayjean
926.	*Enjeu : le Monde*	Christopher Stork
927.	*La cité où le soleil n'entrait jamais*	Jan de Fast
928.	*D'un lieu lointain nommé Soltrois*	Gilles Thomas
929.	*Marée noire sur Altéa*	Paul Béra
930.	*Les roues de feu*	K.-H. Scheer
931.	*Les Ilotes d'en bas*	Peter Randa
932.	*Trafic stellaire*	Pierre Barbet
933.	*37 minutes pour survivre*	P.-J. Hérault
934.	*Le viaduc perdu*	J.-L. Le May
935.	*Facteur vie*	G. Morris
936.	*Sous le signe de la Grande Ourse*	K.-H. Scheer
937.	*Branle-bas d'invasion*	Peter Randa
938.	*Dormir ? Rêver peut-être...*	Christopher Stork
939.	*Aux quatre vents de l'univers*	Frank Dartal
940.	*Les cités d'Apocalypse*	Jean Mazarin
941.	*Hiéroush, la planète promise*	Jimmy Guieu
942.	*Le mutant d'Hiroshima*	K.-H. Scheer
943.	*Naïa de Zomkaa*	Dan Dastier
944.	*Un passe-temps*	Kurt Steiner
945.	*Les îles de la Lune*	Michel Jeury
946.	*La flamme des cités perdues*	Robert Clauzel
947.	*N'Ooma*	Daniel Piret
948.	*Offensive Minotaure*	K.-H. Scheer
949.	*La jungle de pierre*	Gilles Thomas
950.	*Les sphères attaquent*	André Caroff
951.	*Oasis de l'espace*	Pierre Barbet
952.	*Homme, sweet homme...*	J.-Ch. Bergman
953.	*Les lois de l'Orga*	Adam St-Moore
954.	*Safari pour un virus*	J.-L. Le May
955.	*Et les hommes voulurent mourir*	Dan Dastier
956.	*Bactéries 3000*	André Caroff
957.	*Venu de l'infini*	Peter Randa
958.	*Le verbe et la pensée*	J.-L. Le May
959.	*... Ou que la vie renaisse !*	G. Morris

960.	*Achetez Dieu !*	Christopher Stork
961.	*Le Maître des Cerveaux*	Piet Legay
962.	*Rod, combattant du futur*	André Caroff
963.	*Une autre éternité*	Dan Dastier
964.	*Les quatre vents de l'éternité*	Richard Bessière
965.	*Les manipulateurs*	Paul Béra
966.	*Opération Okal*	K.-H. Scheer et C. Darlton
967.	*L'ultimatum des treize jours*	Jan de Fast
968.	*Robinson du Cosmos*	Jacques Hoven
969.	*Tétras*	Georges Murcie
970.	*Virgules téléguidées*	Pierre Suragne
971.	*Moi, le feu*	Maurice Limat
972.	*Planète des Anges*	Gabriel Jan
973.	*Escale à Hango*	Peter Randa
974.	*Rod, menace sur Oxima*	André Caroff
975.	*Transfert Psi !*	Piet Legay
976.	*L'alizé Pargélide*	J.-L. Le May
977.	*La Terre est une légende*	Frank Dartal
978.	*Greffe-moi l'amour !*	Jean Mazarin
979.	*Techniques de survie*	G. Morris
980.	*Les jours de la montagne bleue*	A. Saint-Moore
981.	*La horde infâme*	Paul Béra
982.	*La clé du Mandala*	Jimmy Guieu
983.	*Strontium 90*	Daniel Piret
984.	*Dingue de planète*	Gabriel Jan
985.	*Les sphères de Penta*	Dan Dastier
986.	*Terra-Park*	Christopher Stork
987.	*3087*	Adam Saint-Moore
988.	*Untel, sa vie, son œuvre*	G. Morris
989.	*Heyoka Wakan*	J.-L. Le May
990.	*Demandez le programme !*	Yann Menez
991.	*Horlemonde*	Gilles Thomas
992.	*Les écumeurs du silence*	Michel Jeury
993.	*Apocalypse snow*	J.-Ch. Bergman
994.	*Périple galactique*	Pierre Barbet
995.	*Contre-offensive Copernicus*	K.-H. Scheer
996.	*Les intemporels*	Dan Dastier
997.	*La compagnie des glaces*	G.-J. Arnaud
998.	*Chez Temporel*	Louis Thirion
999.	*Dérapages*	Pierre Suragne
1000.	*Le zénith... et après ?*	Maurice Limat

1001. *L'usage de l'ascenseur est interdit aux enfants de moins de quatorze ans non accompagnés* — Christopher Stork
1002. *Les Malvivants* — G. Morris
1003. *Le sombre éclat* — Michel Jeury
1004. *Groupe « Géo »* — M.-A. Rayjean
1005. *Chak de Palar* — P.-J. Hérault
1006. *Civilisations galactiques-Providence* — Frank Dartal
1007. *Vive les surhommes !* — Jean Mazarin
1008. *L'homme aux deux visages* — K.-H. Scheer et C. Darlton
1009. *Nous irons à Kalponéa* — Paul Béra
1010. *Ballade pour un glandu* — Yann Menez
1011. *Le défi génétique* — Piet Legay
1012. *La vie en doses* — G. Morris
1013. *La porte des serpents* — Gilles Thomas
1014. *La mémoire de l'archipel* — A. Saint-Moore
1015. *Deux souris pour un Concorde* — J.-L. Le May
1016. *Centre d'Intendance Godapol* — K.-H. Scheer
1017. *Stade zéro* — Dan Dastier
1018. *La dernière bataille de l'espace* — Jan de Fast
1019. *Survivance* — Budy Matieson
1020. *Rêves en synthèse* — Gabriel Jan
1021. *Les vivants, les morts et les autres* — G. Morris
1022. *Programmation impossible* — K.-H. Scheer
1023. *Les dieux oubliés* — K.-H. Scheer et C. Darlton
1024. *Il y a un temps fou...* — Christopher Stork
1025. *L'ultime test* — P. Legay
1026. *Rod, patrouille de l'espace* — André Caroff
1027. *Le maréchal rebelle* — Pierre Barbet
1028. *Q.I.* — Paul Béra
1029. *Intendance martienne Alpha VI* — K.-H. Scheer
1030. *Vecteur Dieu* — G. Morris
1031. *Le proscrit de Delta* — Maurice Limat
1032. *Quand la Machine fait « Boum ! »* — Richard Bessière
1033. *Soucoupes violentes* — G. Morris
1034. *Le Seigneur de l'Histoire* — Michel Jeury
1035. *Rod, Vacuum-02* — André Caroff
1036. *Mission secrète « œil géant »* — K.-H. Scheer
1037. *L'aventure Akonide* — K.-H. Scheer et Clark Darlton
1038. *Le sanctuaire des glaces* — G.-J. Arnaud
1039. *L'étrange maléfice* — Piet Legay

1040.	*La fresque*	P.-J. Hérault
1041.	*Demain les rats*	Christopher Stork
1042.	*Tamkan le Paladin*	Gabriel Jan
1043.	*Le dieu endormi*	K.-H. Scheer
1044.	*Mannes éphémères*	K.-H. Scheer et Clark Darlton
1045.	*La guerre des Lovies*	G. Morris
1046.	*La métamorphose des Schaftes*	Dan Dastier
1047.	*La légende future*	Maurice Limat
1048.	*Obsession temporelle*	Piet Legay
1049.	*La vingt-sixième réincarnation*	Adam Saint-Moore
1050.	*Le test de l'aigle rouge*	K.-H. Scheer
1051.	*Le secret des pierres radieuses*	Jan de Fast
1052.	*Les fusils d'Ekaistos*	Philippe Randa
1053.	*Les derniers anges*	Christopher Stork
1054.	*Déchéa*	M.-A. Rayjean
1055.	*Les Plasmoïdes au pouvoir*	G. Morris
1056.	*Le peuple des glaces*	G.-J. Arnaud
1057.	*Étoile sur Mentha*	Gabriel Jan
1058.	*Alerte à l'hypnose*	K.-H. Scheer
1059.	*Changez de bocal*	Paul Béra
1060.	*Capitaine Pluton*	Jean-Pierre Garen
1061.	*Le mystère Varga*	Piet Legay
1062.	*La sainte Espagne programmée*	Michel Jeury
1063.	*Une morsure de feu*	Maurice Limat
1064.	*Complots arkonides*	K.-H. Scheer et Clark Darlton
1065.	*Coefficient de sécurité 3*	K.-H. Scheer
1066.	*L'expérience du grand cataclysme*	Philippe Randa
1067.	*Les volcans de Mars*	Jean-Louis Le May

VIENT DE PARAÎTRE :

Gabriel Jan — *Un Drahl va naître*

A PARAÎTRE :

G. Morris — *Votre chair disparue*

Achevé d'imprimer le 20 mars 1981
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)

— N° d'impression : 2850. —
Dépôt légal : 2e trimestre 1981.
Imprimé en France

PUBLICATION MENSUELLE

ISBN 2-265-01624

ANTICIPATION

PIET LEGAY

ÉCHEC AUX RO'HAS

Qui peut dire ce qu'il s'est réellement passé ?

Tout avait été si bien programmé pour que ce monstrueux drame reste sans témoin.

Pour la première fois dans l'univers, une «Autre» entité, un «Grand inconnu» tentait une approche de l'homme. Mais une approche *DIABOLIQUE* ! Sinon, pourquoi ce *VIOL* des cerveaux de la Grande Base ? Pourquoi les savants à l'intelligence la plus aiguë se sentaient-ils tous peu à peu attirés *SOUS CONTROLE ?*

Mais sous contrôle *DE QUI ?*

Et pourquoi ces meurtres terrifiants ? Ceux d'Ailleurs choisissaient-ils leurs victimes ?

Jamais, à aucun moment de son histoire, l'Humanité n'avait eu à faire face à une telle menace.

Dès lors il ne restait qu'une seule solution pour ceux dont le cerveau restait libre encore.

Une seule...



Doc. VLOO - YOUNG ARTISTS (Bob Layzell)